

PIERRE-YVES VILLENEUVE

GAMER



5 CONTRE-ATTAQUE

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres – Gestion Sodec

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada
par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités
d'édition.

Gamer, 5. Contre-attaque

© Les éditions les Malins inc., Pierre-Yves Villeneuve
info@lesmalins.ca

Directeur littéraire : François Couture

Éditeur : Marc-André Audet

Éditrice au contenu : Katherine Mossalim

Correcteurs : Jean Boilard, Fleur Neesham et Corinne de Vailly

Direction artistique : Shirley de Susini

Conception de la couverture : Shirley de Susini

Mise en page : Diane Marquette

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives Canada, 2017

ISBN : 978-2-89657-581-7

Imprimé au Canada

Tous droits réservés. Toute reproduction d'un quelconque extrait
de ce livre par quelque procédé que ce soit est strictement
interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Les éditions les Malins inc.

Montréal, QC

Financé par le gouvernement du Canada

Canada

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

*Pour Katherine,
discrète, mais ô combien redoutable!*

« La guerre... La guerre ne change jamais. »

– *Fallout*

Table des matières

Prologue.....	9
Chapitre 5-1.....	13
Chapitre 5-2.....	31
Chapitre 5-3.....	45
Chapitre 5-4.....	55
Chapitre 5-5.....	61
Chapitre 5-6.....	71
Chapitre 5-7.....	85
Chapitre 5-8.....	95
Chapitre 5-9.....	99
Chapitre 5-10.....	111
Chapitre 5-11.....	121
Chapitre 5-12.....	135
Chapitre 5-13.....	145
Chapitre 5-14.....	161
Chapitre 5-15.....	177
Chapitre 5-16.....	201
Chapitre 5-17.....	219
Chapitre 5-18.....	227
Chapitre 5-19.....	235
Chapitre 5-20.....	249
Chapitre 5-21.....	261
Chapitre 5-22.....	273
Chapitre 5-23.....	291
Chapitre 5-24.....	301
Chapitre 5-25.....	319

Prologue

Je ne crois pas au destin, aux signes surnaturels, aux anges qui nous dictent des messages quand nous dormons, ni même aux fantômes. Non, ma mère ne veille pas sur moi depuis le paradis (parce qu'il n'existe pas, ce paradis), son corps a été incinéré et papa et moi avons dispersé ses cendres. Je peux tenir un semblant de conversation avec elle dans ma tête, mais je sais bien qu'elle n'est que le fruit de mon imagination.

Bref.

Cela dit, peut-on prévoir ce qui va survenir ?

Eh bien, dans une certaine mesure, oui, et pas avec des pouvoirs extrasensoriels comme on en voit dans les films. (Je l'ai déjà dit, il n'y a pas de destin.)

Selon la théorie des multivers, chaque événement donne lieu à de multiples possibilités, des lignes temporelles possibles qui, elles aussi, offrent une infinité de ramifications, et ainsi de suite jusqu'à la fin des temps (et ce, depuis le Big Bang).

Il faut se dire que le temps pourrait ressembler à un jardin où l'on emprunte un sentier pour aller du passé vers l'avenir. Il y aurait sur notre chemin à chaque instant des fourches faisant bifurquer à l'infini les sentiers. Bien sûr, Nicolas Cage pourrait faire quelques pas dans l'un des sentiers et revenir en arrière pour prendre une autre voie après avoir

bousillé le tissu spatiotemporel, mais puisqu'il n'y a que Nicolas Cage pour être Nicolas Cage dans les films de Nicolas Cage, nous n'avons pas l'option de jouer cette carte. Il faut nous résoudre à ne pouvoir emprunter qu'un seul et unique sentier, sans possibilité de retour en arrière.

Ce choix est défini par qui nous sommes, par notre expérience personnelle et par l'environnement où nous nous trouvons. Techniquement, il est donc possible de prévoir ou d'anticiper le choix que fera quelqu'un. Par exemple : si mon père m'emmène manger une crème glacée, il y a de fortes chances que je prenne un lait frappé aux fraises, parce que c'est toujours ce que je prends. Parce que c'est vraiment trop bon ! Ce n'est pas comme si une banane royale pouvait battre un lait frappé aux fraises ! Je ne suis pas un Minion, moi. (Je précise tout de même que le lait frappé doit être fait avec de véritables fraises, pas du Quick rose à saveur de, et qu'il faut que la texture soit parfaite, ni trop dense ni trop liquide. Il y a un équilibre délicat à respecter.) À moins que le cornet trempé dans du vrai chocolat noir soit au menu. Dans ce cas-là, je vais prendre la crème molle à la vanille trempée dans du chocolat noir.

Ce que j'essaie de dire, c'est qu'en étudiant l'Histoire, les comportements humains et une myriade d'autres variables que j'ignore, il serait possible de produire des statistiques pour prédire le comportement des gens, surtout que l'Histoire a tendance à se

répéter. On devrait être capable de dire à l'avance le sentier que les gens vont choisir parce qu'il y a plus de probabilités qu'ils le prennent.

Or, selon la théorie d'un certain Hari Seldon (à googler), on ne peut pas utiliser la psychohistoire pour prévoir la réaction d'individus isolés ; ça fonctionne seulement pour un grand nombre de personnes. Je ne suis pas sûre de ce point. Je veux dire, la psychohistoire n'est même pas une vraie science ! C'est juste un concept développé par des auteurs de science-fiction. Comment peuvent-ils savoir si ça peut fonctionner ?

Ouais. Bon. Concentre-toi, Laurie.

Tout ça pour dire que j'aurais dû prévoir ce qui est arrivé. J'imagine que ça faisait partie des choses inévitables de la vie, comme un gros bouton qui apparaît le jour où l'on doit faire une présentation orale, ou une méga mise à jour de Windows qui démarre sans qu'on l'ait autorisée alors qu'on a un travail en retard à rédiger.

Je me sens... excitée, triste. Et traîtresse.

J'aurais dû l'ignorer. C'était la chose à faire, non ? Mais mon stupide cerveau n'était pas d'accord avec moi – ou est-ce mon cœur ? Je ne suis pas trop experte en la matière. Tout ce que je sais, c'est que je n'arrive plus à me l'enlever de la tête, même que j'ai de drôles de sueurs froides quasi douloureuses. Plus j'essaie de ne pas y penser et plus j'y pense !

Pourquoi est-il venu ici ? Ça a tellement l'air louche ! Son apparition m'a complètement prise par

surprise. Je ne sais même pas comment je dois réagir ! Et là, je devrais lui courir après pour lui expliquer qu'il capote pour rien, mais je ne peux pas.

Et je ne peux en parler à personne, parce qu'il n'y a que lui à qui je pourrais en parler et que c'est déjà assez *weird* comme ça... Et merde, pourquoi est-ce qu'il fallait qu'il se pointe ici ? Ce n'était pas ça, notre entente !

Chapitre 5-1

Aucun jeu n'est imbattable.

Un gamer le moins sérieux passera quelques jours (bon, quelques semaines, voire plusieurs mois, dans certains cas) sur un jeu pour avoir le droit de déclarer fièrement : « Je l'ai terminé ! »

Les jeux dont le niveau de difficulté ne fait qu'augmenter à l'infini n'échappent pas à cette règle fondamentale. Inévitablement, le jour vient où le talent d'un gamer l'emporte. Et ce jour-là, quand le joueur atteint ce point considéré comme inatteignable par les programmeurs, il brise le code. Boum !

Ça s'est déjà vu.

Je ne sais plus combien de fois j'ai repris cette mission, probablement des centaines. Je ne supporte plus de voir l'écran de chargement – il me donne envie de vomir ! – pas plus que d'entendre les quelques notes de musique en *decrescendo* qui accompagnent la mort de mon avatar – elles me font tellement suer ! Ces deux éléments ne sont que des rappels de mes échecs répétés. Je jure que si je ne tenais pas tant à mon casque d'écoute, je le fracasserais sur le mur !

Ce jeu m'humilie chaque jour. Et moi, la folle, j'en redemande !

Surtout que je devrais être en train de m'entraîner à *La Ligue des mercenaires*, mais dans un acharnement

malsain (et une certaine procrastination, je l'avoue), je m'efforce de reprendre cette mission spéciale de *Z-héros* à zéro pour la cent millième fois.

Cette fois-ci, je sais que je vais y arriver !

Peut-être...

Après tout, mon avatar survit toujours un peu plus longtemps chaque fois.

À force de jouer, je connais les moindres détails du terrain par cœur. J'en suis venue à savoir exactement où et à quel moment il me faut tirer pour abattre un zed ou simplement le blesser et ainsi ralentir la meute. Et pourtant...

Cette mission est tout simplement impossible à réussir !

Les designers ont clairement voulu nous empêcher de la terminer. Parce que c'est pas humain la quantité de zeds qu'il y a dans ce niveau !

Urgh !

J'ai passé la dernière heure à examiner de fond en comble chaque pixel de la carte... enfin, autant que je le pouvais. Pas facile de jouer au détective avec tous ces morts-vivants qui veulent me croquer. Je crois avoir finalement compris ce que je faisais de travers.

J'espère.

Comme elle l'a fait lors de ses trois cent quatre-vingt-sept dernières tentatives, *Stargrrrl-version-survivante-de-l'apocalypse-zombie* apparaît sur sa moto, une motocross jaune et blanc au moteur nerveux qui pourrait passer pour un bourdon alimenté

exclusivement de stéroïdes. La robustesse du véhicule et sa suspension me permettent d'éviter la route en coupant par les bois pour rejoindre le cimetière de voitures.

Près de la clôture qui délimite le terrain de l'usine, Stargrrrl éteint le moteur et appuie la bécane sur sa béquille.

Je prends un moment pour examiner les alentours. Le paysage est féérique. Cette usine de récupération a été installée en plein cœur de la forêt, près de montagnes recouvertes de verdure. Pas que je connaisse grand-chose au marché de la transformation des métaux, mais il me semble que c'est plutôt loin de la ville. J'aurais plutôt vu des chalets ou un spa nordique à cet endroit...

Le périmètre est calme. Le soleil couchant inonde mon écran de ses rayons dorés et pas un bruit ne vient perturber le bruissement des feuilles dans les arbres. Je pourrais me croire seule, sans zed dans un rayon de cinq kilomètres, mais je sais que c'est faux. Horriblement faux ! Je sais exactement ce qui m'attend.

Ma mission est relativement simple : récupérer une batterie de voiture et la livrer au groupe de survivants qui m'a engagée. Elle leur permettra d'alimenter une unité d'infirmerie mobile.

J'ai la bouche pâteuse. Un verre à moitié rempli de boisson gazeuse traîne sur mon bureau. Le liquide est

tiède et a perdu tout son pétillant. Ça me lève le cœur. Je recrache aussitôt la gorgée dans le verre.

Bon. Je prends une grande inspiration et me croise les doigts – façon de parler, bien sûr, car ils sont déjà bien occupés sur mon clavier et ma souris. Le bal infernal va commencer. Il me faut être précise comme une horloge. Je n'ai pas droit à l'erreur. Parce que je n'aurai pas le temps de recommencer la mission. Et que je n'en peux plus, de toute façon ; je suis en train de devenir folle !

J'appuie sur une touche de mon clavier puis réoriente l'angle de la caméra à l'aide de ma souris. En deux temps, trois mouvements, Stargrrrl escalade le grillage de métal et pénètre dans la zone maudite. Elle avance rapidement entre les carcasses de voitures qui ont été écrasées et empilées les unes sur les autres. Il doit bien y en avoir dix de haut ! Des dizaines de piles sont dressées comme autant de monuments à cette civilisation déchue. Ainsi disposées, les dépouilles des véhicules forment un étrange labyrinthe dont le sommet est baigné de lumière. Là où se trouve mon avatar, la noirceur est de plus en plus lourde.

Je ne prends même plus la peine d'accroupir Stargrrrl dans ses déplacements pour éviter qu'on la remarque, comme je l'ai fait lors de mes tentatives précédentes, car je sais où et quand les zeds vont apparaître. Il lui suffit de marcher normalement, de reproduire précisément chacun des mouvements de la

chorégraphie que j'ai apprise à la longue (et à la dure) pour passer inaperçue.

À l'arrière d'un vieux Westfalia peint de vert et de bleu et orné de fleurs orangées, je marque une pause. Lorsque le zed met le pied devant moi, le couteau de Stargrrrl l'accueille en plein front. Du sang brunâtre gicle et un spasme parcourt le corps du zed avant qu'il ne s'affaisse au sol. La voie est libre. Stargrrrl peut poursuivre son chemin.

Elle évite les corps morts sur deux pattes sans trop de difficulté et arrive à la sortie du labyrinthe. Les batteries encore fonctionnelles se trouvent dans l'usine de récupération, une vieille bâtisse dont les murs de tôle ondulée sont rougis par la rouille. Il y a une centaine de mètres à franchir. Une affaire de rien ! Sauf que le chemin est encombré et tortueux. En plus d'être mortel.

Sur la droite, un mouvement attire mon attention : un jeune garçon rampe sous la carcasse d'une voiture. En se redressant, il met la main sur une barre de métal. Celle-ci, dans un équilibre précaire, glisse et entraîne avec elle une demi-douzaine d'autres perches semblables qui se cognent les unes sur les autres produisant un boucan digne d'une fanfare.

Le vacarme est assourdissant.

Puis le silence retombe dans la cour.

Une courte séquence cinématographique inverse le point de vue à l'écran. Je vois mon avatar qui se tient en retrait près des voitures. La caméra recule.

De l'autre côté de l'usine, des dizaines et des dizaines de zeds s'éveillent et sortent de leur cachette. Affamés, ils viennent voir ce qui a causé tout ce bruit. En apercevant le NPC maladroit – ou est-ce en captant son odeur ? La documentation spécialisée n'a jamais vraiment approfondi la question –, ils redoublent d'ardeur et se mettent à ses trousses.

Plutôt que de rebrousser chemin, le garçon risque le tout pour le tout. Il prend ses jambes à son cou et traverse la cour au pas de course, ignorant la voix de Stargrrrl qui l'incite à la rejoindre.

Un nouvel objectif de mission apparaît à l'écran en lettres blanches et vient s'ajouter au premier. En plus de récupérer une batterie, je dois maintenant sauver le garçon.

Surprise !

Parce que bien sûr !

Ça aurait été trop facile sinon.

Urgh.

Les zeds sont incroyablement rapides. La horde, normalement d'un naturel amorphe, est dotée d'une volonté propre. Vive, agressive, elle plonge vers le NPC à une vitesse effarante.

Stargrrrl empoigne son fusil d'assaut, un HK G36 qu'elle traîne en bandoulière et qui est doté d'un chargeur indécent de cent balles. Elle se met à tirer sur les zeds pour attirer leur attention. Les corps éclatent sous l'impact des balles. Quelques monstres tombent au sol pour être tout de suite piétinés par leurs

congénères qui, attirés par les détonations, réorientent tous leur course vers mon avatar.

Le pauvre NPC est hors de danger... pour l'instant.

Je vide tout un chargeur sur la horde avant de battre moi-même en retraite, car les monstres ne sont plus qu'à une vingtaine de mètres de moi. D'une série de clics rapides sur mon clavier, je recharge mon fusil d'assaut et change d'arme pour un revolver, plus précis dans cet espace restreint. Les quelques zeds solitaires errant entre les voitures ne sont pas de taille. Avant même qu'ils n'aient aperçu mon avatar, Stargrrrl les descend d'un tir précis dans le lobe frontal.

Lors de mes premières tentatives – de mes premiers échecs, devrais-je dire ! –, je m'acharnais à lancer une grenade derrière moi pour empêcher les zeds de me poursuivre. J'aime bien les grenades. Leur utilisation judicieuse est un talent qui se perd dans la communauté des gamers. Une grenade bien envoyée peut souvent changer le cours d'une partie. Dans ce cas-ci, la grenade dont je me débarrassais entravait le chemin aux zeds, mais l'explosion provoquait du même coup un gigantesque effet domino : les piles de voitures s'effondraient les unes sur les autres et Stargrrrl finissait invariablement aplatie comme une crêpe.

À un moment donné, j'ai dû reconnaître que ce n'était pas l'idée du siècle.

Juste avant de se faire prendre dans un cul-de-sac, Stargrrrl se met à escalader une colonne de voitures.

L'ascension est rapide. À la quatrième voiture, les zeds ne peuvent plus lui attraper le pied. (Quand ça arrive, alors qu'on ne s'y attend pas le moins du monde, ça surprend. Je l'avoue : j'ai crié quand ça s'est produit la première fois – j'étais vraiment concentrée et je n'ai jamais vu venir ce zed. Pas de chance que ça se reproduise.)

Stargrrrl n'est pas hors de danger pour autant : les zeds s'empilent au pied de la tour. Bien vite, ceux dont l'instinct est plus fort réussissent à marcher sur leurs compagnons pour grimper. Leurs cris se font insistants. La présence d'une proie attise leur seule et unique pulsion : la faim.

La portière gauche de la septième voiture à partir du sol a été arrachée. Un zed est assis sur le siège du conducteur, sa ceinture bouclée. Peut-être était-ce un pauvre NPC infecté qui a cru bon aller soigner ses blessures hors d'atteinte des monstres qui le pourchassaient. Une grossière erreur de débutant. On ne réchappe pas d'une morsure de zed. Tout le monde sait ça. Il y est « trépassé » et constitue un obstacle de plus qu'il me faut franchir.

Le mort-vivant tente d'agripper mon avatar, mais il est trop faible. Stargrrrl repousse facilement son bras et lui loge une balle dans la tête, abrégeant son martyre. Puis, elle se penche à l'intérieur, détache la ceinture de sécurité du zed et le tire hors de l'habitacle. Le corps mort plonge dans le vide et entraîne

dans sa chute les quelques zeds qui s'acharnaient à poursuivre mon avatar en hauteur.

Stargrrrl grimpe sur le toit de la dernière voiture avec quelques secondes d'avance sur le programme. Elle reprend son fusil d'assaut.

Grâce à la lunette d'approche, je retrouve facilement le jeune NPC. Si je n'interviens pas, les zeds qui n'ont pas mordu à ma diversion (pou-doum poum pssst!) vont lui mettre le grappin dessus et ma mission se terminera par un nouvel échec.

Un rapide coup d'œil me confirme que la horde qui me poursuit n'est pas une menace imminente.

Je vise et tire plusieurs fois sur les monstres qui voudraient se délecter des entrailles du jeune garçon. La tête de trois d'entre eux explose sous mes balles, les autres trébuchent. Le garçon parvient à se faufiler sous la carcasse d'un camion-remorque. Il est sauf ! À mon tour de prendre mes jambes à mon cou.

Stargrrrl fait trois pas et s'élance vers la tour voisine.

Encore une fois, elle parvient à attraper de justesse une portière, ce qui lui évite une chute fatale. De peine et de misère, elle parvient à se hisser au sommet de la tour. Par quatre fois, elle reprend ce stratagème qui l'éloigne un peu plus de la horde de zeds qui, malgré les impacts sur les carrosseries des voitures, la croit encore au sommet de la première tour.

Impossible, par contre, de descendre d'ici. De cet angle, mon avatar n'arrive jamais à trouver de prises

assez fermes. Stargrrrl tombe de trop haut et se foule une cheville. Et une cheville abîmée, ça ne pardonne pas dans ce jeu.

J'ai essayé toutes les combinaisons. Ma seule option, c'est de passer par le château d'eau qui est à proximité. De la dernière tour, il est possible d'atteindre la passerelle qui fait le tour du réservoir érigé sur de hauts pylônes. Le hic, c'est que celle-ci cédera sous le poids de Stargrrrl.

Ça fait partie du scénario.

La chute est violente. La structure de métal se tord dans une plainte assourdissante et mon avatar laisse plusieurs points de vie en frappant le sol.

La horde de zeds émerge du labyrinthe. Mon HK G36 a beau faire des ravages dans leurs rangs, l'effet sur ce tsunami mortel reste mineur. C'est à peine si ça les ralentit.

Mais combien peut-il y en avoir ?

Peu importe leur nombre ! T'as aucune chance au corps-à-corps. Dégage, Laurie, dégage !

Je suis ce judicieux conseil et me pousse, me retournant parfois pour tirer sur mes assaillants les plus proches.

Comme la masse de zeds a été attirée de ce côté-ci du complexe, la voie qui mène à l'usine est libre. Il n'y a qu'un zed qui me barre le chemin, mais je m'occupe de lui en l'envoyant embrasser un semi-remorque.

Stargrrrl zigzague adroitement parmi les obstacles, adoptant un chemin complexe, oui, mais qui a

l'avantage de différer les ardeurs de la horde derrière elle. Bien que mon avatar soit toujours un peu plus rapide que les zeds, il n'a pas le loisir de s'attarder. Passant près d'un camion chargé de tuyaux d'acier, Stargrrrl se débarrasse adroitement d'une grenade (ouais !) qu'elle avait préalablement dégoupillée.

Le camion est secoué sous l'explosion et les liens qui tenaient les tuyaux en place cèdent. Ces derniers roulent et écrasent une partie des zeds à la poursuite de Stargrrrl.

Ha ha ha !

Ça m'a pris un moment pour trouver la bonne approche. Si j'y allais trop rapidement, mon avatar se faisait lui aussi rouler dessus par les tuyaux, mais en tentant de détacher les liens manuellement, il se faisait rattraper.

En glissant sous une porte de garage, Stargrrrl pénètre enfin dans l'usine. Un coup de pied sur un levier relâche le mécanisme retenant le grillage métallique, qui retombe au sol. Stargrrrl est en sécurité.

De l'intérieur, on peut voir la charpente de bois de l'usine. Si *Z-héros* était disponible en odorama, une odeur d'humidité et de métal flotterait dans l'air, ainsi qu'un bouquet boisé et un fond de putréfaction. Exactement le genre de parfum que l'on perçoit dans les vieilles granges, zombies en moins, bien sûr. Il y en avait une à l'extérieur de mon village où Sam et moi allions souvent, juste pour *chiller*. On s'y retrouvait parfois en gang l'été, pendant les vacances. Nos parents

détestaient ça parce que la structure aurait bien pu nous tomber sur la tête tant elle avait été laissée à l'abandon.

La lourde porte vibre sous les coups des zeds qui cherchent à entrer et me tire de ma rêverie. Si ce n'était de ces chocs fracassants qui résonnent, j'entendrais leurs cris et leurs gaillonnements, leurs mâchoires qui claquent et leurs ongles qui raclent les murs.

Bien malgré moi, un frisson me parcourt l'échine. C'est à cause de l'obscurité. J'imagine des monstres partout... même dans mon appartement. Mon instinct de survie embarque.

Ne traîne pas, Laurie. Tu sais ce qui s'en vient.

Oh que oui !

Dans l'atelier, je trouve une batterie neuve que je fourre dans le sac à dos de Stargrrrl. Je saisis aussi rapidement un tournevis, un chiffon, ainsi qu'une boîte de munitions que quelqu'un a miraculeusement oubliée ici. Dans l'une des armoires, je trouve une bouteille de bière vide (ah ha !).

Stargrrrl revient sur ses pas, puis court vers les escaliers qui mènent à l'étage. C'est contre-intuitif, je sais, mais la seule issue possible est de la faire passer par le toit. De toute façon, à cette heure, la horde de zeds a certainement encerclé l'usine. Elle renverse une table pour faire obstacle à ses poursuivants, qui seront ralentis pendant un bref quart de seconde, avant de monter les marches quatre à quatre.

Au rez-de-chaussée, les coups redoublent d'ardeur. Une fenêtre cède, puis une autre. Les zeds ont créé une brèche. La horde entre dans l'usine.

En haut du palier, je clique pour ouvrir mon inventaire. Je transvide une partie de ma réserve d'essence dans la bouteille de bière et y fourre le chiffon.

Le chiffon, je l'avais vu dès la première fois où j'ai réussi à me rendre dans l'atelier. Il était plutôt évident, mais je ne lui ai jamais vraiment accordé d'importance. Il aurait pu servir pour des bandages, par exemple. C'est la bouteille qui m'a causé du fil à retordre. Maintenant, je sais ce que je dois en faire.

Mon cocktail Molotov prêt, je le range, reprends mon fusil d'assaut et tire une longue salve sur les zeds dans l'escalier, avant de remettre plus de distance entre eux et moi.

Le couloir est étroit. Les zeds ne pourront avancer qu'à deux ou trois de large, pas plus. Normalement, ce serait à mon avantage, mais même avec des tirs parfaits et une réserve infinie de munitions, la horde est tout simplement trop rapide et trop nombreuse. Avant même que le corps d'un zed ne tombe au sol, deux autres l'ont remplacé. Ouais, bon. Mathématiquement, ça n'a aucun sens, je sais, mais c'est vraiment la meilleure façon de décrire la scène.

Je ressors la bouteille de mon sac, allume le chiffon à l'aide de mon briquet et reste aux aguets. Lorsque le premier zed – peut-être un comptable, si je me fie à l'horrible complet trop grand qu'il porte (c'est une

théorie bancaire de mon père : les comptables portent toujours des complets trop grands pour eux) – se fraye un chemin dans le couloir, je balance mon cocktail Molotov à ses pieds. La bouteille explose et le bonhomme s'embrase. Malgré le feu qui le consume, le mort-vivant continue d'avancer. Une balle bien placée lui réglera son cas.

BANG ! BANG ! BANG !

Bon, trois balles.

C'est *presque* pareil.

J'ai les doigts nerveux et les yeux qui picotent de fatigue. Jusqu'à maintenant, je n'ai commis que quelques erreurs mineures. Rien de trop grave, heureusement. L'adrénaline me garde debout et me permet d'avancer.

À l'écran, le corps en flammes s'affale de tout son long. Chaque zed le piétinant prend aussitôt feu. Bien vite, des dizaines de morts-vivants brûlent. Grâce à la réaction en chaîne, l'usine va rapidement se transformer en brasier. Je n'ai que peu de temps pour déguerpir.

Au bout du couloir, un deuxième escalier mène sur le toit de l'usine de récupération. Trop excitée par mon parcours presque parfait jusqu'ici, je ne prends même pas la peine de refermer la porte derrière moi. La manœuvre est risquée : j'y gagne bien une seconde ou deux, mais je viens littéralement d'ouvrir la porte aux zeds !

Stargrrrl court. Ses pas claquent sur le toit de métal. Des grailonnements insistants m'informent que l'ennemi est tout près de moi. Impossible de revenir en arrière ; ils sont déjà trop nombreux et, de plus, le bâtiment brûle ! Une lourde fumée noire s'en échappe. Vu son état, il va bientôt s'embraser comme une allumette. Si je suis chanceuse, l'usine s'effondrera et réduira en cendres les centaines de zeds qui m'ont suivie à l'intérieur.

Mon cœur s'emballe, car, pour la toute première fois, Stargrrrl arrive à atteindre le câble au bout du toit. Celui-ci est tendu et descend jusqu'au sol, plusieurs dizaines de mètres plus loin. Ça fait longtemps que je sais que c'est par ici qu'il faut passer, mais sans le cocktail Molotov, je n'arrivais pas à l'atteindre. La horde était trop rapide. Et moi qui perdais mon temps à tenter de bloquer la porte !

Stargrrrl place le HK G36 par-dessus le câble de métal pour en faire une poulie improvisée et se jette dans le vide. Là où le métal frotte, des étincelles jaillissent du câble ; le son engendré me fait grincer des dents.

Subitement, le point de vue de la caméra change et me montre l'usine derrière Stargrrrl alors que celle-ci glisse vers le sol. Des zeds enflammés cherchent à la poursuivre. Bras tendus, ils avancent dans le vide et tombent en bas du toit comme autant d'étoiles filantes infectées. Voilà l'avantage d'avoir un ennemi qui n'a plus toute sa tête !

D'un bref coup d'œil, j'examine les alentours et trouve mes repères. Le NPC à sauver se trouvait du côté ouest de l'usine la dernière fois que je l'ai vu. Je mets le cap sur sa position en extrapolant le parcours qu'il aurait pu emprunter.

Un cri retentit. Pas le cri d'un zed affamé, mais celui d'un enfant terrorisé. Il n'est qu'à quelques mètres.

Stargrrrl court. Elle enjambe les obstacles avec une facilité étonnante.

Caché dans une voiture, le garçon est pris au piège. Il se débat et tente de repousser des pieds un zed. La fuite lui est impossible. Le zed, un de ceux qui n'ont pas rejoint la horde, peut presque atteindre le NPC, pourrait ramper dans l'habitable pour le mordre.

Si je tire et que je rate ma cible, je risque d'atteindre le NPC, ce qui me forcerait à tout recommencer depuis le début.

En une fraction de seconde, je fais mon choix.

Stargrrrl continue de courir et assène un grand coup de la crosse de son fusil d'assaut à l'arrière du crâne du zed. Sous la force de l'impact, la tête du monstre frappe la carrosserie, qui vibre.

Dans ma chambre, j'ai le souffle court. J'ai l'impression d'avoir affronté un vrai de vrai zed. Je n'en reviens toujours pas de m'être rendue si loin.

Enfin...

Enfin ! J'ai réussi ! OUAIS !!!

Je réoriente la caméra vers le garçon dans la voiture. Stargrrrl lui tend la main.

— Ça va. Il n'y a plus rien à craindre, que je dis plus à moi-même qu'au NPC.

Un long craquement se fait entendre. L'usine se consume à une vitesse folle. La bâtisse ne résistera pas longtemps à tous ces zeds enflammés qui propagent l'incendie à l'intérieur. Un instant après m'être fait cette réflexion, le toit cède, puis c'est au tour de la charpente de s'effondrer sur elle-même, comme le premier soufflé complètement raté de Sam.

L'apport en oxygène provoque une explosion, et une gigantesque boule de feu s'élève dans le ciel de ce monde virtuel. Une seconde plus tard, la déflagration est disparue et la noirceur est revenue sur nous.

— Tu vois ? Ils sont tous morts, que je souffle.

Soudain, mon écran vire au rouge. Mon avatar lâche un cri. Des mains puissantes l'agrippent et le tirent au sol.

Frak !

Dans ma hâte, je n'ai pas respecté la règle numéro deux pour survivre aux zombies : toujours frapper deux fois. Il faut toujours s'assurer que le zed est mort. Je veux dire, il est déjà mort, évidemment, mais il aurait fallu que je m'assure qu'il soit mort de façon plus permanente, qu'il ne puisse plus jamais se relever.

Le zed rampe sur Stargrrrl. Un mélange de bave et de sang lui dégouline de la mâchoire. Je clique pour lui exploser le crâne, mais son bras fait dévier mon arme.

Les balles ricochent sur la voiture. Une fenêtre éclate.
Le zed plonge sa mâchoire dans le ventre de Stargrrrl
et... une main sur mon épaule me fait sursauter.

Chapitre 5-2

J'étais si concentrée sur le zed qui dévorait les entrailles de Stargrrrl que je n'ai pas entendu mon père entrer dans ma chambre.

— Encore de la difficulté à dormir ? me demande-t-il.

Le soleil ne s'est pas encore levé ; l'aurore non plus d'ailleurs.

Je hoche la tête. Ce matin, il n'était pas 4 h 35 quand j'ai ouvert les yeux. J'ai traîné au lit jusqu'à 5 heures, sachant très bien que je ne me rendormirais pas. Une chance que je me suis couchée hyper tôt, car c'est moi qui aurais eu la tête d'une morte-vivante.

Nous ne sommes plus qu'à deux jours du grand départ pour Séoul. Guillaume nous a recommandé de programmer notre corps pour nous adapter au décalage extrême auquel nous devons faire face : onze heures (ONZE HEURES !). Donc, depuis quelques jours, je me couche avec les poules. Jamais je n'aurai été aussi reposée !

En négociant avec Marion Delanoy, l'adjointe de Patrick Lemieux chez KPS, Guillaume a pu nous obtenir une journée supplémentaire en Corée pour nous permettre de nous adapter à ce méga décalage. La décision initiale d'écourter notre séjour avait été prise par nul autre que... Maxime Peterson, l'être le plus

antipathique de la planète. Marion n'en revenait pas qu'il ait pensé que nous pourrions participer à un tournoi aussi important en arrivant la veille de celui-ci ! Il avait probablement voulu épater la direction en réduisant au minimum les coûts. Le plan de Max était si ridicule que c'est à se demander s'il voulait même que l'on remporte un seul match.

Le championnat mondial de *La Ligue des mercenaires* sera le premier tournoi d'envergure de l'année. La compétition y sera relevée. Plus je regarde les vidéos des matchs des autres équipes, plus je pense comme Elliot et me demande ce que nous allons faire là.

La plupart des équipes sont formées de professionnels ou de semi-pros. Ce sont des joueurs qui ne font que s'entraîner (c'est-à-dire jouer) à longueur de journée. Nous, nous avons dû composer avec les examens de fin d'étape et trouver des arrangements avec nos profs. En plus, Charlotte devait aider ses parents au restaurant pendant le temps des fêtes. Quant à Elliot... Sacré Elliot ! Lorsque je lui soumettais notre horaire d'entraînement, il disait toujours « le samedi matin, c'est pas possible pour moi » ou « ah non, mardi soir, je suis déjà pris ». On dirait qu'il a l'horaire de Beyoncé. Et il refuse de nous dire ce qui lui bouffe autant de temps. Je jure qu'un jour, je vais le prendre en filature et découvrir ce qu'il manigance ! Même moi, j'ai dû me réserver un peu de temps pour m'entraîner à la course. Comme toujours, Margot, elle,

était cent pour cent disponible. Sauf une fois, c'est vrai : elle est allée au cinéma avec Simon et son chum.

Bref, je trouve la situation préoccupante. Stressante, même. D'ailleurs, j'en fais des cauchemars. Si ce n'était que ça ! Mais non, il a fallu que Sam et sa stupide et contrôlante de blonde de Daphnée viennent envahir mon cerveau la nuit !

Mais qu'est-ce qui m'a pris de lui pousser dans le dos, à Sam ? C'était vraiment la pire idée du siècle.

Chaque nuit, c'est la même chose : le rêve commence sur une défaite historique des *noobs*. Sans avoir vu le fil du match, je sais que tout est de ma faute. Le sentiment qui m'habite est intense, si fort qu'il me poursuit même au réveil. J'en ai une boule dans la gorge rien que d'y penser. Bref, je me fais humilier aux championnats. En plus, parce que je n'ai pas su prendre les bonnes décisions sous la pression – j'ai *choké*, quoi ! –, mes coéquipiers décident de me renier ! Et pour ajouter l'insulte à l'injure, j'aperçois Daphnée et Sarah-Jade dans la foule. Elles sont à Séoul, elles aussi. Elles ont fait tout le trajet simplement pour venir rire de moi, pour être témoins de ma déconfiture. Sam est présent, derrière Daphnée. Il ne rit pas, mais hoche la tête, comme s'il était déçu de moi. Puis il disparaît dans l'ombre de sa blonde.

Urgh.

Pas besoin de Freud pour comprendre les messages ô si subtils que m'envoie mon cerveau : depuis que je lui ai raccroché au nez, Sam n'a fait aucune tentative

pour me contacter, et c'est ce qui me trouble. Bien plus que le championnat de la *Ligue*. Je ne peux pas croire qu'il ait choisi Daphnée.

— Tu sais ce qu'il te faudrait ? me demande mon père avec trop d'entrain.

— Non... Quoi ? que je lui répons, méfiante.

— Aller courir.

— Le soleil est même pas levé pis il doit faire genre... moins mille degrés dehors !

À la seule pensée d'une bourrasque hivernale me fouettant le visage, j'ai le goût de replonger sous ma couette pour m'y faire un cocon. Je pourrais y rester jusqu'au mois de mai ? Je n'en sortirais qu'avec les bourgeons. Ouais. Mon plan est génial !

— Pfff ! Il fait juste moins dix degrés Celsius ! rétorque-t-il avec un sourire suspect. Allez ! Tu sais très bien que ça va te redonner de l'énergie. En plus, je t'accompagne ! Allez, grosse paresseuse !

— Argh... Je te déteste.

J'ai horreur de l'admettre, mais il a raison. Bien sûr.

Mais c'est si duuur !

En fait, non. Si je m'habille et que j'enfile mes souliers, il ne me restera qu'à mettre le nez dehors. C'est seulement ce léger détail qui fait que ça ne me tente juste vraiment pas.

Cette semaine, à cause du vortex polaire qui s'est abattu sur la province, la météo était pire que sur

l'astéroïde pénitentiaire Rura Penthe. Toute activité extérieure était impensable.

Papa n'exagère pas quand il dit qu'aujourd'hui, il ne fait « que » moins dix. C'est quasi clément ! On se croirait dans le Sud !

Je le suis à reculons en me plaignant et en faisant la baboune. Par principe.

J'avoue qu'il faut être un peu fou pour sortir avant le lever du soleil en plein hiver. Peut-être qu'il nous manque un boulon ? Peut-être que notre gène X s'est activé et que c'est ça notre superpouvoir mutant, d'aller courir au froid à des heures pas possibles ?

Bon. Je chiale, je chiale, mais après une dizaine de minutes, ce n'est pas si mal que ça. Mon corps s'est réchauffé, la sueur commence à me dégouliner dans le dos et j'ai presque envie de retirer mes gants. Presque !

Après trente minutes de course, nous rentrons à l'appartement, tout en sueur et les joues rougies par le froid. Je suis épuisée, vivifiée, mais quand même contente que mon père m'ait tordu le bras.

En fermant la porte de l'appart, je constate que le ciel commence à peine à bleuir. Le plus déprimant dans tout cela, c'est que nous n'en sommes qu'au début de janvier et que ça ne va aller qu'en empirant (même si, théoriquement, on se trouve du côté encourageant du solstice) : il fera plus froid et il y aura plus de neige.

Qui a eu la brillante idée de coloniser ce territoire ? Franchement !

J'imagine mal comment on pouvait survivre à la saison morte dans l'ancien temps, sans électricité ni internet. Ça devait être d'une platitude ! Qu'est-ce qu'il y avait à faire, à part tricoter des bas de laine, giguer les samedis soir et dormir ?

Ark-ke !

Sérieux, c'est nos aïeux à qui il manquait un boulon, parce qu'après un rude hiver ou deux, ils auraient pu juste choisir de lever le camp et aller s'installer sous les palmiers, non ?

Alors que mon père est dans la douche, je mets la machine à *espresso* en marche. Je comprends un peu mieux pourquoi le café est si populaire ; pendant les vacances, je m'y suis convertie, moi aussi. J'aimais déjà en boire un bol à l'occasion, mais là, c'était une question de survie. Je n'aurais pas pu suivre mon rigoureux programme sans un apport quotidien en caféine. Sans prétention, je dois dire que mon café au lait est plutôt excellent. C'est un parfait dosage d'*espresso* et de lait chaud. Mes lattés rendraient Sam jaloux !

Urgh. Quel traître, celui-là ! La dernière chose que je souhaite ce matin, c'est de penser à lui.

Une cloche tinte sur mon cell.

Hey !

Salut Zach

Comment ça va, *babe* ?

Zach, arrête. Je ne suis pas ta *babe*. OK ?

Désolé, *babe*. Je ne le ferai plus. 😞

On se voit toujours ce midi ?



Oui. Au cubicule habituel.

Super ! Bonne journée, *babe* ! 😊

Après un passage sous un jet d'eau brûlante (ahhh...), je déjeune d'une rôtie tartinée de beurre d'arachide et de confiture de fraises (mioum !) et vais consulter le forum de la *Ligue* sur la tablette de mon père. Avec tous nos entraînements, je n'ai pas pu jouer pour faire progresser mon avatar. Je crois que je me suis connectée tout au plus une demi-douzaine de fois sur *Terra I*. Ce qui fait que j'ai raté plein d'événements majeurs depuis l'attaque sur le vaisseau mère.

Une chance que Layveke¹⁹²² et ses collègues sont là ! Les journalistes de la *Ligue* ont fait un travail remarquable pour nous informer.

KPS avait diffusé le gros de la bataille de la Montagne sur ses réseaux sociaux. Les sites spécialisés, eux, avaient repiqué les meilleurs extraits pour en faire de nouveaux montages, plus courts. Nous avons pu voir comment DrSly et les autres s'étaient débrouillés pendant que nous prenions d'assaut le vaisseau mère.

Deux mots : É-Pique !

Wow ! Je veux dire : Wooow !

Je n'avais jamais vu une bataille aussi sanglante. Les Forces de défense terrestre étaient sérieusement en difficulté. Il y avait tant de vaisseaux centauriens lors de l'attaque que je peux presque comprendre que certains joueurs aient choisi de se déconnecter pour éviter que leur avatar meure. La scène faisait peur. Ce n'était pas un siège, mais un *blitzkrieg* ! Une guerre éclair, une puissante offensive visant à remporter une victoire décisive. Un pari risqué des stratèges contrôlant les Centauriens.

Comme le disait Sun Tzu (Elliot m'a refilé sa copie de *L'Art de la guerre*, que j'ai pu lire pendant les vacances) : un ennemi qui se sait perdu se battra avec la rage du désespoir. Il fallait défendre la Montagne coûte que coûte. Les FDT ont subi de lourdes pertes lors de l'assaut, c'est vrai, mais dès que la nouvelle de la bataille a été publiée, des milliers de joueurs de

partout sur la planète (la vraie, notre Terre) se sont connectés pour venir prêter main-forte aux avatars déjà engagés dans les combats. Les rapports parlent de quelque deux mille trois cents avatars perdus, ce qui est peu si l'on considère ce qui aurait pu se produire si nous n'avions pas réussi notre mission.

Comme prévu, les androïdes, les unités ED-209, les vaisseaux de transport, etc., tout a arrêté de fonctionner lorsque nous avons fait sauter le relais de l'Ansible qui se trouvait dans le vaisseau mère.

Dans les jours qui ont suivi la destruction et l'écrasement du vaisseau mère sur la planète (la virtuelle, hé hé !), les FDT ont dépêché des centaines d'équipes pour récupérer la technologie centaurienne. Ces missions semblaient faciles, de routine même, mais les joueurs ont eu maille à partir avec des groupes de maraudeurs. Ce n'était pas nécessairement des joueurs qui étaient passés du côté des robots, mais des « neutres » qui avaient choisi de ne pas rejoindre les FDT, ou qui, à l'occasion, collaboraient avec eux contre une récompense, comme les Chevaliers du code par exemple, et qui avaient tout simplement décidé de s'approprier le butin extraterrestre. Ça ne prend pas un génie pour voir le potentiel de revente sur le marché noir – ou aux FDT – de telles trouvailles.

Il y a des joueurs qui vont se faire un sacré paquet d'argent, d'après moi.

Sur un autre front, les missions pour attaquer les drones, ces NPC qui avaient été capturés par les

Centauriens, se sont transformées en opérations de sauvetage. Sans signal pour les contrôler, les NPC s'étaient simplement figés sur place. Ils n'erraient pas comme des zombies, ils étaient simplement là, debout, immobiles. Les scènes que l'on peut voir sur YouTube donnent froid dans le dos : comme si une foule de participants à un *flash mob* s'était immobilisée...

Si on avait abandonné les NPC à leur sort, ils seraient probablement morts sur place au bout de quelques jours, ce qui aurait eu des conséquences dramatiques. Je sais que ce sont des personnages virtuels contrôlés par un serveur de KPS, mais on parle tout de même de la population civile d'une planète entière ! Qui sait ce qui serait arrivé si on les avait laissés mourir ? Pour quelle raison nous battons-nous si ce n'est pas pour les protéger ?

L'ordre de les sauver est venu du général Kilpatrick en personne, à travers un message vidéo. Des convois ont été organisés et les NPC infectés ramenés sous la Montagne, pour que les FDT prennent soin d'eux et retirent les modules de contrôle de façon sécuritaire.

En lisant un long article rédigé par Layveke¹⁹²², j'apprends qu'il y a eu au cours de la dernière semaine une recrudescence des disputes entre alliances. Malgré l'invitation de Kilpatrick à nous unifier sous un même front, en l'absence d'un ennemi commun, les vieilles aspirations de domination territoriale ont rapidement refait surface. L'Ordre de la phalange a profité du

vacuum laissé par les Centauriens pour réaffirmer son autorité.

Y a pas à dire : nous vivons une époque bizarre, dans la *Ligue*.

Je sais que *La Ligue des mercenaires* est un jeu ouvert, mais ces alliances qui retombent dans leurs vieilles habitudes pré-centauriennes, ça me laisse dubitative. À quoi pensent-elles ? Est-ce que les têtes dirigeantes des alliances croient vraiment que la menace robotique a été éliminée ? Qu'en si peu de temps, nous aurions repoussé un envahisseur extra-terrestre technologiquement supérieur ?

Zach avait raison : Lemieux n'aurait pas investi autant dans son extension pour risquer qu'un petit groupe de joueurs un peu casse-cou vienne lui mettre des bâtons dans les roues. S'il y a une chose dont je suis certaine, c'est que la guerre avec les Centauriens n'est pas terminée.

Papa se prépare un autre café avant de partir pour le bureau. Je remarque qu'il porte une toute nouvelle chemise.

— Belle chemise. Heu... Tu t'es parfumé ? que je lui demande.

— Hum hum, répond-il distraitement.

Le soleil matinal baigne la cuisine de ses chauds rayons. C'est à croire qu'on a *photoshoppé* la scène tant tout est parfait.

Lorsque papa se retourne vers moi, l'évidence me frappe. C'est arrivé si subitement que je n'ai pas vu les signes avant-coureurs.

J'essaie de me rappeler s'il a profité des vacances pour sortir plus. J'ai été bien occupée, c'est vrai, mais je l'aurais remarqué s'il avait ramené une femme à l'appartement. Ça doit être une fille du bureau...

Sans lever les yeux de mon article, je lance :

— Alors, c'est quoi, son nom ?

— Hein ?

Pense-t-il vraiment pouvoir tromper ma vigilance ?

— Essaie pas, papa. Le parfum, la chemise, ton sourire suspect à l'idée d'aller t'entraîner ce matin... C'est qui ?

— Je vois pas de quoi...

— Tu as une flamme au bureau ! que j'ajoute sans lui laisser le temps de finir sa réponse. T'es pas en train de *cruiser* une cliente, quand même ? Ah non ! Mon père est rendu un don Juan ! Rassure-moi : t'es pas un *player*, tout de même ?

— Ha ha ! Non, non. Personne à l'horizon. Je te l'ai dit, Laurie : si jamais il y a quelqu'un de nouveau dans ma vie, tu vas être la première à l'apprendre.

Je suis à la fois soulagée et déçue.

— OK, mais avec pas trop de détails, s'il te plaît. Alors ?

— Alors quoi ? Ça ? fait-il en pointant sa chemise. J'ai beaucoup parlé avec Yan...

— Je croyais pas Yan en mesure d'offrir d'aussi bons conseils vestimentaires. Il a un « style », mais... pas si raffiné que ça, il me semble.

— Non, le choix de chemise, c'est moi. Ce que je veux dire, c'est que je broyais du noir et nos discussions m'ont aidé à faire un peu de ménage dans ma tête. Yan a toujours eu une attitude plus *carpe diem* que moi. Ça ne date pas d'hier. À un moment donné, il a dû dire quelque chose, je ne pourrais même pas te dire quoi, mais ça a fait son chemin dans ma tête. Comment dire ? Ça... Ça va peut-être te paraître niais, mais j'ai choisi d'être heureux quand même.

Je ne comprends pas.

— Tu ne l'étais pas ?

— Oui... en fait, non, hésite-t-il. Dans ma tête, je m'accrochais... J'avais pas encore accepté que ta mère... Oh merde ! Je vais être en retard.

En disant cela, il transvide son café dans un thermos, mais à cause de son stress, la moitié du contenu de sa tasse se renverse sur le comptoir.

— Laisse faire, papa, je m'en occupe.

— Merci, ma grande.

— Papa ! que je lui lance avant qu'il ne sorte à la course. Tu vas toutes les faire tomber.

— C'est pas le but ! dit-il en rougissant. Mais merci.

Chapitre 5-3

Contre toute attente, l'intérieur de ma case résiste toujours à l'entropie : avec le temps vient le désordre. C'est une loi universelle ! Ce n'est pas moi qui l'ai inventée.

Dans un système donné (ma case), où il n'y a qu'un nombre limité de situations macroscopiques idéales (le contenu de ma case bien ordonné), soit $\Omega = n$, le nombre de situations microscopiques potentielles (ça, c'est quand il y a du bordel) excède largement le premier ($n!$). Ça, c'est en considérant qu'il n'y a qu'une vingtaine d'objets dans ma case ($n = 20$, donc $n! = 2,4 \times 10^{18}$). Dans la réalité, avec les manuels, les cahiers, les vêtements de sport, mon lunch, les photos de mes amis et de ma famille ainsi que le miroir qui sont collés à l'intérieur de la porte, les quelques cosmétiques dans ma trousse, les clés USB, mes bottes et mon manteau, c'est bien plus !

À cette période de l'année, historiquement, « absence d'ordre » est un euphémisme : les objets ont développé une intelligence qui leur est propre et il m'est impossible de reprendre le contrôle de ma case avant la fin de l'année scolaire.

Lorsque l'on atteint un état de désordre maximal, il n'existe que deux solutions pour pallier la situation :

1) la *tabula rasa* : on fait table rase. On vide, on jette, on efface tout et on repart à neuf ;

2) l'intervention parentale : c'est bien la seule force dans l'univers capable d'endiguer l'entropie. Elle arrive généralement sous forme de menace à peine voilée : « Range ta chambre, sinon... »

Alors que je referme la porte de ma case, j'aperçois Margot et Elliot qui, surexcités, gambadent vers moi, bras dessus, bras dessous. Un pas derrière eux, Charlotte se cache le visage, découragée.

— On peut les échanger, tu crois ? me supplie-t-elle.

Margot l'attrape par les épaules et la secoue.

— Tu ne comprends pas, Charlotte : on s'en va en Corée DANS QUARANTE-HUIT HEURES ! On s'en va ENFIN en Corée ! qu'elle crie presque en sautillant.

Le visage d'Elliot, qui affichait jusqu'alors le pur bonheur, se transforme du tout au tout. Ses yeux se voilent et je peux voir la terreur naître en lui. On croirait qu'il vient de voir apparaître Pyramid Head au bout de la rangée.

— On s'en va en Corée... dit-il, nerveux.

Paniqué, il fixe Charlotte.

— Bon, ça recommence, souffle Charlotte, en me lançant un regard. Arrête de t'inquiéter, lui dit-elle comme si elle parlait à un enfant. Ta valise est prête depuis le début de la semaine !

— Oui, mais mettons que j'oublie quelque chose de super important ?

— Impossible. Tout est coché sur ta liste. Et tu l'as contre-vérifiée je ne sais plus combien de fois cette semaine. Tu m'as même textée lundi pour me dire que ta valise était 100 % prête. Fait que je vais le dire une dernière fois : Arrête. De. T'inquiéter. Tu. M'éneerve ! Si tu me parles encore de ta liste, je te jure que je te la fais avaler.

— Je ne comprends pas comment tu peux être aussi désinvolte, ajoute Elliot, ignorant la menace. Charlotte a même pas fini de préparer sa valise ! me révèle-t-il.

— Je vais m'en occuper demain, répond-elle sèchement.

Selon Elliot, nous sous-estimons grandement les activités auxquelles nous pourrions avoir à participer et qui nécessiteraient chacune des vêtements appropriés. En plus de notre uniforme de tournoi, gracieuseté de KPS, nous aurons besoin de vêtements légers pour visiter la ville, d'un maillot de bain (au cas où il y aurait une piscine à l'hôtel), de vêtements chics pour faire la tournée des médias, d'un habit encore plus chic dans l'éventualité où nous nous retrouverions en présence de notables, ainsi qu'une demi-douzaine d'autres occasions potentielles qui *pourraient* éventuellement survenir.

Peut-être !

— On s'en va à un championnat de la *Ligue*, pas à une compétition de bal costumé, que je réplique.

Margot, quant à elle, a passé ses soirées à organiser des listes de lecture de k-pop pour le long vol qui nous attend.

— Rien d'extravagant, nous assure-t-elle. Du Baek Ji-young, du BoA, un peu de HyunA et les Bangtan Sonyeondan, bien sûr.

— Les Bangtan... qui ? demande Charlotte.

— Les Bangtan Sonyeondan. Juste le *boys band* le plus important de k-pop de Corée. Tu peux les appeler Bangtan Boys... ou BTS, si tu veux, ajoute-t-elle.

— C'est bon à savoir. J'espère juste m'en souvenir si je les croise dans la rue, raille Charlotte.

— Moi, je connais juste Psy, à cause de *Gangnam Style*, évidemment. As-tu ajouté Psy à ta liste ? que je demande.

Margot veut aussi charger des épisodes de ses séries coréennes préférées sur son portable, des histoires de Cendrillon diluées au concentré d'eau de rose mais néanmoins hyper populaires en Asie.

Comme c'est notre dernière journée à l'école avant notre départ, la moitié des élèves que nous rencontrons en direction de notre classe nous lancent des encouragements. Nous avons aussi droit à quelques *high five*.

La case de Sarah-Jade est située à mi-chemin entre la mienne et l'escalier qui mène aux salles de classe. Impossible de ne pas croiser sa propriétaire en allant à mon premier cours du matin. Notre ennemie déchue tient son conciliabule matinal en compagnie de ses acolytes habituels : Noémie, William et Zach, ainsi que

Félix et Henri, deux gars qui sont dans la même classe que nous.

En nous voyant, Noémie tape sur le bras de Sarah-Jade pour l'avertir de notre arrivée imminente, mais celle-ci, après nous avoir jeté un regard, replonge dans sa conversation à sens unique avec son amie. Zach, lui, me sourit et lève un pouce en l'air, ce qui lui aurait valu jadis un reproche de la part de Sarah-Jade – ou à tout le moins un coup de pied dans les mollets.

Depuis la bataille de la Montagne, Zach m'envoie plein de textos. Presque tous les jours. Si les premiers contenaient de l'information sur sa collaboration avec les Centauriens, les plus récents sont des articles ou des vidéos de parties des équipes que nous allons affronter. C'est fou à dire, mais on a même eu une longue conversation sur les stratégies à adopter si la Guilde en venait à croiser le fer avec RedBear. Les choses ont bien changé, entre lui et moi. Il m'énerve un tout petit peu moins qu'avant.

Une chose, par contre. La gang sait que je croise occasionnellement VakusVakus, l'avatar de Zach, dans la Ligue, mais pas qu'on s'est mis à texter sur une base régulière, lui et moi. Je ne suis pas certaine que mes amis comprendraient. Je ne suis moi-même pas sûre de comprendre les raisons qui me poussent à poursuivre cette conversation secrète...

William, qui était le capitaine des Wizi lors du tournoi à La Grotte, croise les bras. Il se contente d'incliner la tête sur notre passage. Venant d'un gars aussi

laconique que lui, c'est quasiment une bénédiction ! Félix, lui, fait un pas vers Elliot, lui offre un *high five* qui résonne dans le sous-sol, puis conclut avec une claque sur la fesse de mon ami, comme le font les sportifs, ce qui tire des rires aux témoins de la scène.

— Go, les filles ! Vous êtes géniales ! nous lance-t-il.

— Ouai ! que je fais, confiante. On est géniales. Et Elliot est pas si mal lui non plus.

Ma répartie fait rire mes coéquipiers, mais on dirait que ce n'était pas la réponse souhaitée par Félix. Celui-ci se renfroge.

— Ouin, on peut pas dire que tu es la modestie incarnée, Laurianne.

— C'est toi qui as dit que nous étions géniales, que je souligne. Je suis simplement d'accord avec toi.

Tel père, telle fille : moi aussi, j'ai décidé qu'un changement d'attitude était requis. Mes nuits de sommeil perturbées par mes cauchemars ont trop miné ma confiance. À cinq jours du championnat, je dois rebâtir mon estime. Et la première étape pour y arriver, c'est de ne pas laisser les autres déterminer notre capacité à gagner, qu'ils prennent ou non en notre faveur.

— T'es superbe ! me complimente Charlotte.

— Oui, madame !

Nous sommes sur la même longueur d'onde. Charlotte lève le bras pour me faire un *high five* tandis que j'opte pour un poing-à-poing, qui me paraissait

plus cool sur le coup. Comme Charlotte ne me cogne pas le poing, je vais pour taper sa main, mais elle l'avait retirée, puis a changé d'idée en cours de route. Au final, c'est le pire *high five* de tous les temps. On en pouffe de rire tellement on est pathétiques. *Fail* total.

Froissé, Félix murmure une insulte dans sa barbe, juste assez fort pour que je connaisse le fond de sa pensée. Une seconde plus tard, Zach, qui a tout entendu, lui envoie une claque derrière la tête. Les deux gars s'affrontent du regard, mais l'arrivée d'une des surveillantes leur calme les esprits.

L'avant-midi semble avoir été commandité par les Slow Mo Guys, car elle s'étire en longueur. Sérieusement ! Comment une journée peut-elle être aussi interminable ?

Heureusement, nos profs n'avaient pas prévu trop de matière. Une chance, car je n'ai aucune idée de ce qu'ils ont raconté ! Je suis vraiment la pire des élèves aujourd'hui. C'est plus fort que moi. En fait, c'est la faute à Elliot. C'est lui qui a supposément une liste génialissime pour faire sa valise.

De fil en aiguille, j'arrive au moins à établir une liste mentale des choses à faire avant notre vol de dimanche, soit :

1) Survivre à cette journée sans fin.

Non, ce n'est pas le point 1, car j'ai une période de tutorat avec Zach ce midi. J'aurais dû insister pour la

mettre à l'horaire à un autre moment, mais il tenait vraiment à ce qu'on révise son examen de fin d'étape. Moi qui croyais qu'il était une cause perdue, Zach m'a surprise en se reprenant aussi vite en main – je parle de ses notes, évidemment. Pendant le cours de maths, monsieur Savard l'a félicité pour son résultat et a tenu à me remercier pour mon engagement. Il en a aussi profité pour me recommander le nom d'un restaurant coréen où nous devrions absolument aller manger.

— Vous êtes déjà allé à Séoul ?

— Ha, non ! J'ai horreur de l'avion. Mais j'ai vu un documentaire absolument fascinant à propos des deux Corées pendant les vacances.

Je modifie ma liste.

- 1) *Mentorer Zach.*
- 2) *Survivre à cette journée sans fin.*
- 3) *Deviner les articles sur la liste de voyage d'Elliot.*
- 4) *Retrouver la paix intérieure.*
- 5) *Faire ma valise en un rien de temps.*
- 6) *Texter Elliot pour me moquer de lui.*

Je suis si nulle que, lorsque l'heure de dîner arrive, je ne suis même pas parvenue à établir une liste mentale de ce que peut contenir celle d'Elliot. Et pourtant, les listes, c'est un peu mon dada.

Encouragée par le temps qui file inexorablement, je modifie à nouveau ma liste en ajoutant un nouveau point 4 : *Abandonner la recherche des articles de la liste*

d'Elliot. Du même coup, je coche les points 3 et 4. Tant qu'à y être, je prends de l'avance et ajoute un crochet mental à côté du point 1. Les midis passent toujours si vite !

Encouragée par ces petits succès, je tire un trait sur la moitié de la ligne du point 2. Je pourrai allonger celle-ci à chaque heure qui passe.

Hum... T'exagères pas un peu ? que je me dis. C'est limite de la triche.

Nope. Pas du tout. Pas si je vois ce point comme une barre de progression.

Avec 57 % de ma liste mentale de complétés (bon, oui, j'ai délibérément omis plusieurs points tels que manger, dormir et faire mon lavage), j'en viens à retrouver la paix intérieure.

Chapitre 5-4

Le prof d'éducation physique, que je ne réussis pas à appeler simplement Coach, marche de long en large devant nous. Comme toujours, il porte des shorts marine et un t-shirt aux couleurs de l'école. Son chronomètre lui pendouille autour du cou. Il fait tourner son sifflet rouge dans sa main avant de se retourner subitement vers le groupe et de tirer un bref sifflement strident de son instrument préféré.

— OK, gang ! dit-il de sa voix tonitruante. Au menu aujourd'hui : pratique de tirs du poignet et de lancers frappés !

Oh non...

Zach, qui se tenait à ma gauche, me donne un petit coup de coude dans les côtes et me lance un sourire en coin.

Urgh.

Mon absence de talent au hockey, ce sport d'hiver qui coule comme de la sève dans les veines de certains, est totale. Il ne me manque que le papier officiel pour le prouver, mais je sais que tout le monde pense que je suis la pire joueuse de hockey sur la surface de la planète. Ce qui est probablement vrai, je l'avoue. Je suis rapide pour prendre position et je me débrouille même assez bien sur deux patins, mais ça se corse

quand vient le temps de faire une passe ou de marquer un but.

Bof, c'est juste du hockey. Ce sport me laisse de glace. Depuis toujours, je suis la dernière que l'on choisit quand vient le temps de former les équipes. Honnêtement, je m'en fous un peu.

J'ai juste hâte au printemps qu'on se remette à pratiquer de vrais sports.

Le coach... je veux dire, Coach, poursuit :

— Si seulement une demi-douzaine d'entre vous décidaient d'arrêter d'imiter les pandas et retrouvaient le contrôle de leurs membres supérieurs, on aurait peut-être droit à des parties un peu moins endormantes. Bon ! Je ne veux voir personne sur les bancs, compris ?

— Oui, Coach... répondent les élèves de la classe avec un manque évident de vigueur.

— Bande d'escargots ! J'ai rien entendu !

— COACH ! OUI, COACH !

Des élèves désignés volontaires par le coach vont chercher les poubelles remplies de bâtons dans la salle d'équipement, les balles ainsi que les buts. Ces derniers sont installés à chaque extrémité du gymnase. Le groupe est ensuite divisé en deux.

Quelques gars se précipitent vers les poubelles et jouent du coude pour s'approprier le meilleur bâton. Le reste de la classe attend son tour sachant bien que, vu la piètre qualité de l'équipement, il y a peu de chance que la courbure d'une palette de plastique

nous fasse magiquement atteindre le calibre des joueurs de la LNH.

— Essaie de ne tuer personne, aujourd’hui, me glisse Charlotte.

— Ha ha ! Très drôle.

— Je suis sérieuse. Ce serait plate d’aller à Séoul pendant que tu croupis dans une cellule en attente de ton procès, me nargue-t-elle.

Je me place à l’arrière d’une des deux files, juste derrière Charlotte et Margot. Elliot est parmi les premiers, ce qui n’a rien d’étonnant. Quand vient son tour, il fait trois pas en traînant une balle orange fluo derrière lui sans même la regarder, puis il décoche un tir du poignet qui atteint le coin supérieur gauche du filet. Au pas de course, il revient se placer dans la file.

Deux fois, on me bouscule pendant que j’attends mon tour. La première fois, j’en fais peu de cas. Plusieurs des gars sont énervés et trouvent que la file n’avance pas assez vite à leur goût. La deuxième fois, c’était quasi un double échec. Je me retourne vers Adam, le gars directement derrière moi, et le dévisage.

— Si t’es si pressé, tu peux passer devant moi, tu sais. Ça me dérange pas.

Adam est un bon ami de Félix. Ces deux-là sont loin d’être taillés sur le même modèle. Félix est un grand mince aux cheveux ébouriffés ; à part Elliot, personne ne le dépasse. Adam, lui, est plus petit, à peine plus

grand que moi, plus costaud, et il a les cheveux coupés courts.

— Non, ça va, dit-il. Vas-y, c'est à ton tour.

Mon premier tir est, comment dire, plutôt faible. J'ai pourtant fait comme le coach nous l'a enseigné et comme Elliot tente de me l'expliquer chaque fois qu'il en a l'occasion. La balle roule bel et bien en direction du but, ce qui est une méchante amélioration sur la majorité de mes tirs, mais elle s'arrête bien avant de l'avoir atteint.

Je soupire et retourne dans la file. Il n'y a aucun espoir.

— Sale tricheuse, murmure Adam derrière moi.

J' imagine qu'il parle de Sarah-Jade. Elle a dû s'avancer aussi près que possible du but avant de décocher son tir. C'est tellement son genre de tactique.

Juste avant que ce soit mon tour, Adam tire sur l'élastique de ma brassière. Ça me pince le dos.

— Eille ! C'est quoi, l'affaire ?

— C'est juste une *joke*, voyons, dit-il comme si ça l'excusait. Souris !

Ben oui, c'est ça, « souris ». Sérieux, c'est quoi son problème, à lui ?

Le coach siffle un coup.

— Allez, Laurianne ! On avance !

D'un mouvement du menton, Adam m'indique que c'est mon tour.

Je prends une grande respiration pour retrouver mon calme. S'il ne m'avait pas fait cette *joke* plate,

j'aurais déjà raté mon tir. Frustrée par son geste, je me défoule sur la pauvre balle qui fait un crochet sur la gauche et décide d'aller visiter la salle d'équipement.

— Wô ! On se calme, Laurianne, m'avertit le coach.
Je rage.

Plutôt que de retourner tout de suite dans le rang, je feins d'avoir à attacher mon soulier de course pour qu'Adam soit obligé de passer devant moi, mais celui-ci fait comme s'il s'en allait voir Félix dans l'autre file pour revenir se placer juste en arrière de moi. Aussitôt, il tire à nouveau sur l'élastique de ma brassière.

— Ayoye ! Coudonc, t'as quel âge ?

Mais Adam rigole.

— Monsieur Michel !

— « Coach », me corrige celui-ci.

— Coach... Pouvez-vous dire à Adam d'arrêter de me gosser ?

Je lui explique ce qui vient de se produire et même le plaquage dont j'ai été victime tantôt. Je ne sais pas trop ce qu'Adam a mangé ce midi, mais on dirait bien qu'il a décidé de jouer à la Sarah-Jade et de me tourmenter. Sauf que moi, je ne joue pas.

— Là, Laurianne, fais-toi une carapace, me répond bêtement le coach. Adam, arrête tes niaiseries, d'accord ?

Ben oui, c'est ça ! Il pourrait aussi dire que c'est de ma faute, tiens ! J'en reste abasourdie tant je n'en reviens pas. Plus je côtoie les adultes et plus je me

rends compte que certains sont déconnectés de la réalité.

Je bous intérieurement.

Pendant que le prof d'éduc va prodiguer ses conseils de l'autre côté du gymnase, Adam s'approche de moi.

— Personne pour te venir en aide cette fois-ci, me souffle-t-il à l'oreille. Tes petits jeux ne marchent pas. Tu pensais peut-être qu'on n'allait pas découvrir la vérité... T'es juste une charogne pourrie.

Mais de quoi parle-t-il ? Il doit y avoir erreur sur la personne. Peut-être qu'Adam en veut à une autre Laurianne dans l'école. C'est ça. Il s'est mélangé de Laurianne et il croit que c'est moi qui ai commis un acte horrible et répréhensible alors que c'est l'autre. Quand même, me traiter de charogne pourrie ! Je trouve qu'il charrie. Peu importe ce que cette Laurianne a fait, il n'y a rien qui vaille qu'on l'insulte de cette façon. C'est tout à fait déplacé.

Adam profite du fait que le coach soit de l'autre côté du gymnase pour frapper à nouveau. Cette fois-ci, il tire assez fort sur mon élastique pour en défaire l'attache.

C'en est trop ! Je vois rouge, pareil comme quand Stargrrrl subit des dommages physiques. Avant même que l'intention ne soit traitée par mon cerveau, je pivote sur moi-même et lui envoie un direct en plein sur le nez.

Peut-être deux, en fait.

Chapitre 5-5

Dans le bureau du coach, personne ne parle.

Adam tient un mouchoir sur son nez. Sur son chandail, des gouttes de sang brunissent. Difficile de croire qu'un nez puisse saigner autant. Adam respire bruyamment et gémit de temps en temps pour nous rappeler à quel point il souffre. À côté de lui, sa mère, qui a enfin cessé de sangloter, tend régulièrement la main pour lui caresser les cheveux. Embarrassé par cette attention, son garçon incline la tête pour éviter qu'elle ne le touche.

Le coach pianote nerveusement sur le bras de sa chaise, une véritable antiquité tout en bois qui a couiné lorsqu'il s'est assis dessus.

Le bureau de coach Michel est hyper à l'ordre et très propre ; tout y est à sa place et il n'y a rien d'inutile ou de décoratif. Plus dépouillé que ça, il ne resterait que le plancher et les quatre murs. C'est spartiate, disons. Il n'y a même pas une seule photo de son passage dans l'armée. Avec son attitude (et les plaques d'armée qu'il porte en permanence à son cou), c'est clair que monsieur Michel est un ancien militaire. En tout cas, je ne suis pas la seule à le croire.

Assise sur une petite chaise de plastique, je croise les bras et garde un regard de glace. Malgré que je ressente chacune des pulsations de mon cœur dans les

jointures de ma main droite, je refuse d'afficher le moindre signe de douleur. Si on m'offrait de la glace, je ne l'accepterais pas.

Ouais, bon. C'est mon orgueil qui parle... Soixante kilos de glace me feraient le plus grand bien.

En voyant le nez tout enflé d'Adam, je retiens un sourire de satisfaction. L'hématome s'étend sous son œil gauche.

En tombant à la renverse, Adam a crié au meurtre en disant que je lui avais cassé le nez. Après l'avoir examiné, notre secrétaire-infirmière a déclaré qu'il n'en était rien et qu'il s'en sortirait sans aucune séquelle. Pas permanente, en tout cas, parce que le con va avoir des yeux au beurre noir pendant quelques jours.

J'espère aussi qu'il a vu quelques étoiles.

Je n'ai vraiment pas manqué mon coup. Une chance que je n'ai pas fermé la main sur mon pouce quand je l'ai frappé, car je me le serais probablement cassé. À la veille du tournoi, ça aurait été catastrophique. Pour être tout à fait honnête, quand mon poing a rencontré le nez d'Adam, je me suis sentie comme Hermione Granger lorsqu'elle a cogné sur Draco Malefoy. C'était génial !

Le coach grogne un soupir de soulagement lorsque mon père cogne enfin à la porte du bureau.

— Monsieur Barbeau, dit-il en lui offrant la main. Merci de vous joindre à nous.

— Désolé. Ça a été infernal. Traverser la ville à cette heure, c'est pas la tâche la plus facile. Je ne peux pas croire qu'il y ait autant de construction ! Pfiou !

En voyant les faces d'enterrement dans la pièce, mon père prend la mesure de la gravité de la situation.

— Ça va, Laurianne ? me demande-t-il.

Je me contente de hocher brièvement la tête.

— On est justement ici pour discuter du comportement de votre fille, fait le coach.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? demande mon père en prenant place à mes côtés.

Dès que papa est entré dans la pièce, c'est comme si on m'avait retiré un poids des épaules. Même si, parallèlement, c'est le moment que j'appréhende depuis tantôt. Ça me fend le cœur de le décevoir. Je vais sûrement être punie. Il va me confisquer mon ordinateur, couper ma connexion à internet, et je vais être privée de sortie jusqu'à ce que j'aie seize ans.

— Votre fille a frappé un élève, explique le coach en indiquant Adam. Deux fois !

En entendant cela, la mère d'Adam se remet à pleurer. Cette fois-ci, elle attrape la tête de son fils et la serre contre elle en murmurant « mon bébé, mon pauvre bébé », ce qui fait gémir Adam. De honte plus que de douleur.

— Dans cette école, la violence ne passe pas. Le comportement de Laurianne est inacceptable. Il y aura des conséquences...

— Un instant, interrompt mon père. Vous êtes en train de dire que Laurie s'en serait prise à ce gaillard ?

— Oui. Et il y aura... reprend le coach, mais papa intervient à nouveau.

— Tu l'as vraiment frappé ? me demande-t-il, incrédule.

Dans son regard, je peux voir qu'il est à la fois impressionné et surpris (je m'attendais à voir plutôt de la colère et de la déception). C'est vrai qu'Adam est passablement plus costaud que moi.

Je hoche la tête.

En me voyant confirmer le geste, la mère d'Adam s'exclame :

— Elle avoue ! Vous l'avez vue ? Elle a avoué !

Celle-là me regarde avec des couteaux dans les yeux depuis tantôt. Quelques siècles plus tôt, et ça n'en aurait pas pris plus pour me passer au bûcher.

— C'est sûrement pas arrivé sans raison, réfléchit mon père à haute voix.

— Peu importe ce qui s'est produit, ce n'est pas une façon de régler un conflit... commence le coach.

— Vous lui avez demandé ce qui est arrivé ? demande mon père en se faisant l'avocat du diable.

— Laurianne n'a pas nié son geste. Toute la classe en a été témoin.

Mon père lève une main. À la surprise générale, ce seul geste réduit monsieur Michel au silence. La posture de mon père a changé sensiblement : il a le regard assuré, le dos droit et les épaules dégagées. Un

sentiment d'autorité émane de lui. Je lui découvre un côté que je n'avais jamais vu auparavant.

Le prof d'éducation physique s'est calé dans sa chaise tandis que la mère d'Adam a croisé les bras. Des gestes inconscients, mais qui parlent fort : mon père a désormais l'ascendant sur eux.

— Laurie ? m'invite simplement à répondre mon père.

Je les regarde tous l'un après l'autre avant de raconter ce qui est arrivé : Adam qui me bouscule (« Mène pas brai ! » proteste-t-il mollement), qui tire l'élastique de ma brassière (inconfortable, Adam se tortille sur sa chaise), le fait que le coach m'ait suggéré de l'ignorer, et même les insultes qui étaient dirigées vers l'autre Laurianne (la mère d'Adam s'étouffe lorsqu'elle entend les mots proférés par son fils). Mon récit se termine sur la conclusion que tout le monde connaît déjà : les deux droites en plein milieu du visage d'Adam.

— Donc, comme je disais, reprend monsieur Michel, il y aura des conséquences...

Mon père flatte sa barbe naissante et marque une pause. Sa réflexion ne dure qu'un instant.

— Je comprends... La vraie question est : est-ce qu'on implique la police ou non ?

Je m'étouffe avec ma salive tandis que monsieur Michel est stupéfait par la suggestion de mon père. Il n'y a que la mère d'Adam qui retrouve le sourire.

— Je ne crois pas que ce soit nécessaire, dit le coach. Comme disent les jeunes, Laurianne a eu une bulle au cerveau...

— Pour Adam, je veux dire.

Mon père aurait dû être scénariste de *soap opera*. Il est clairement le spécialiste des coups de théâtre. Si ça continue, on va découvrir qu'Adam est naufragé sur une île inhabitée au milieu de l'océan Pacifique, que son frère jumeau diabolique, responsable du sabotage du navire d'Adam et pris de remords, a décidé de camoufler la disparition d'Adam, mais que le stress lui a fait perdre la mémoire et qu'il se prend aujourd'hui pour son propre frère !

La mère d'Adam est si estomaquée qu'elle en oublie de protester.

— C'est pourtant clair comme de l'eau de roche. Laurianne a été victime de harcèlement sexuel, déclare mon père, et je me demande sérieusement si je ne vais pas porter plainte à la police.

— Attendez, attendez... fait monsieur Michel, alors que la mère d'Adam se remet à pleurer en disant que son fils n'a rien fait de mal.

— Mais pourquoi voulez-vous ruiner sa vie ? pleure-t-elle.

— Je peux tirer sur votre brassière ? lui demande mon père le plus sérieusement du monde.

— Quoi ? font-ils tous les trois.

— Ou sur vos bobettes. Ça m'est égal. L'un ou l'autre.

— Papa, franchement !

— Ce n'est pas grave parce que ce sont des enfants, c'est ça ? dit mon père.

Dans un effort pour reprendre le contrôle de la situation, monsieur Michel nous rappelle que j'ai battu un collègue de ma classe, mais mon père s'oppose :

— Non, elle s'est défendue contre un agresseur. Est-ce que Laurianne devait continuer de subir ça en silence ? Est-ce qu'elle devait attendre qu'il lui mette une main aux fesses avant de réagir ? Et vous, dit-il en pointant mon prof d'éduc, vous n'avez rien fait pour la protéger. C'est ça qui est inacceptable !

Mon père se lève de sa chaise. J'ai la désagréable impression qu'il va continuer à faire des remontrances au coach, mais il prend une grande inspiration et conserve son calme. Il ramasse son manteau.

— Vous avez raison de dire qu'il y aura des conséquences. Viens, Laurianne. On a terminé, dit-il en me tendant la main.

Trop poli, papa ne claque même pas la porte en sortant du bureau. Le sourire aux lèvres, je le suis, heureuse du dénouement grâce à son intervention. J'ai presque envie de tirer la langue à Adam.

— Ton prof d'éduc est vraiment débile, déclare mon père de but en blanc. Je ne l'aime pas.

Je ris.

— Moi non plus, que j'avoue. Merci, papa.

— De rien, Laurianne. Tu sais que je devrais te punir ?

— Ouais... que je réponds, un peu honteuse.

Voilà le moment que je redoutais. Il va me faire un sermon. La violence, c'est mal, c'est pas comme ça qu'on règle un conflit, et blablabla. Je sais tout ça. Mais j'avais déjà dit à Adam d'arrêter de me gosser et j'avais averti le prof. Qu'est-ce que je pouvais faire de plus ? Aller chercher le concierge pour qu'il intervienne ? Mais mon père me demande plutôt :

— Tu as vraiment mis ce gars-là K.-O. ?

Techniquement, ce n'était pas un K.-O. Adam est toujours resté conscient, mais il a indéniablement perdu l'équilibre et roulé au sol. En boxe, ce serait un knock-down.

— Ouais... que je fais avec un brin de fierté.

— T'as pas miston ponce dans ton poing, toujours ? me demande-t-il comme s'il était un instructeur de boxe et qu'il m'avait tout appris sur l'art du combat à mains nues.

— Ben non, qu'est-ce que tu penses ?

Il prend ma main droite et l'inspecte. Mes jointures sont sensibles. Mon père soupire, mais semble heureux de constater que je ne me suis pas blessée sérieusement en me défendant.

La vérité, c'est que c'est la première fois que je donne un coup plus fort qu'une bûche (la deuxième, si on compte le coup de pied accidentel donné à Elliot). Mon père non plus ne s'est jamais battu de sa vie. Je suis certaine que si c'était arrivé, Yan en parlerait

encore aujourd'hui. Ce n'est tellement pas le genre de mon père.

Il y a une phrase qui me tourne en tête depuis tantôt : « Ne commence jamais une bataille, mais soit prête à la finir. » Je suis certaine qu'elle provient d'une des nombreuses séries de science-fiction que j'ai regardées avec mon père. L'art de la parentalité, c'est ça aussi.

Chapitre 5-6

Un peu après 19 h 15, j'entre dans La Grotte, les doigts engourdis et les joues rougies par le froid. Je retire ma tuque et la secoue pour la débarrasser des flocons qui se sont mis à tomber. On annonce une vingtaine de centimètres d'ici demain matin. La ville sera enfin recouverte d'une belle couche de neige blanche qui camouflera le béton gris.

Dès le premier jour de la nouvelle année, Guillaume a reprogrammé son carillon électronique. Chaque fois que la porte s'ouvre, un extrait de la trame sonore d'*Akira* nous accueille. Margot et lui ont beau tenter de me convaincre que c'est « juste le meilleur film d'animation de l'histoire de l'humanité », je persiste à croire qu'il y en a de meilleurs qui ont été produits depuis. Surtout en ce qui a trait à la musique. Il aurait pu mettre le générique d'ouverture de *Cowboy Bebop*, tiens ! Ça, ça déménage.

— Hé ! Laurie est là ! fait Elliot en me voyant arriver.

— T'étais où ? me demande Charlotte.

Installés à notre table habituelle, ces deux-là sont assis côte à côte. Margot est en face d'eux. Malgré qu'on ait découvert qu'ils sortaient ensemble (Margot et moi sommes vraiment contentes pour eux), ils ne le démontrent pas beaucoup publiquement. Ils se

tiennent la main et se collent un peu plus qu'avant (c'est bien normal), mais je ne crois pas les avoir vus s'embrasser. Tant qu'ils ne se mettent pas à se lécher les amygdales comme le faisaient Félix et sa blonde (pas le Félix de ma classe, mais celui de mon ancienne école), ce n'est pas moi qui vais protester.

— Je suis allée manger des sushis avec mon père. C'était dé-li-cieux. J'en ai tellement trop mangé !

— As-tu reçu nos messages ? demande Margot. On n'a pas arrêté de te texter.

En vérifiant mon cell, je constate qu'il est à plat. La dernière fois que je l'ai utilisé, c'était en sortant de l'école, quand je leur ai envoyé un texto de groupe pour les tenir informés des derniers développements. Au resto, comme papa et moi avons discuté tout le long du repas, je ne me suis même pas rendu compte que je ne recevais pas d'alerte.

Bon, c'est pas comme si je recevais des textos toutes les minutes. Je ne suis pas une femme d'affaires extraordinaire et remarquable, genre Zoé Ducharme.

La batterie a simplement dû se décharger. Je me croise les doigts que ce ne soit qu'une malchance et qu'elle ne soit pas défectueuse.

C'est une règle non écrite entre mon père et moi : pas d'électronique à table, sauf au déjeuner. Il n'y a rien de pire que de parler avec quelqu'un qui a le nez fourré dans son téléphone. Je mets souvent le mien en mode silencieux. Il n'y a alors que la vibration pour m'avertir que j'ai reçu un message.

— Qu'est-ce qui se passe ? que je leur demande en branchant mon cell pour le recharger.

— Tu sais pas ? fait Charlotte. C'est la catastrophe !

— Pire ! exagère Elliot.

— Attends. Qu'est-ce qui est pire qu'une catastrophe ? lui demande Charlotte. Rien, sauf la fin du monde.

— Ben, euh, une... Rhaaa ! C'est quoi le mot, déjà ? Une stratégie ! Euh, non. Vous savez, c'est une pièce de théâtre, dit Elliot en luttant contre un trou de mémoire.

— Une tragédie ? propose Margot.

— Bingo ! Ça, c'est pire qu'une catastrophe.

— C'est pas mal sur un pied d'égalité, si tu veux mon avis, lui dit Charlotte.

L'amour ne les a pas changés d'un iota ! Pendant un bon moment, ils argumentent à savoir si une tragédie est plus catastrophique qu'une catastrophe, ou si celle-ci est plus tragique que la tragédie.

Margot me regarde, un sourire en coin.

Lorsqu'il est suffisamment chargé, mon cell se rallume automatiquement. Dès que la connexion au réseau est active, les notifications se mettent à entrer l'une à la suite de l'autre. Ça sonne et ça ding et ça vibre.

Charlotte, Margot et Elliot ont tenté de me joindre par tous mes réseaux sociaux, mais pas seulement eux : il y a une tonne d'alertes qui glissent l'une après l'autre du haut de l'écran. À peine ai-je commencé à en

lire une qu'une nouvelle vient la cacher. J'ai pu voir plusieurs messages sur ma page d'athlète.

— Ça arrête pas de *popper* depuis tantôt, précise Charlotte. J'ai dû désactiver les notifications.

On n'a pourtant pas fait d'annonce majeure récemment ni rien publié à propos du voyage ou du tournoi. Margot, qui est la spécialiste des médias et que l'on a désignée gestionnaire de nos pages, prévoyait coordonner plusieurs publications ce dimanche, mais pas avant.

Tout cela m'intrigue.

Je pianote sur mon téléphone et ouvre ma page publique. Le trafic est anormalement élevé et j'ai plusieurs dizaines de messages qui attendent dans la boîte de réception.

— Toi aussi, han ? constate Charlotte en voyant ma surprise.

— Est-ce qu'il y a eu un article sur nous ? que je demande à tout hasard.

Dès que mes yeux scannent le premier message, je saisis l'ampleur du problème. Le fond des messages et des commentaires est toujours le même : on remet en question notre victoire et la légitimité de notre participation aux championnats mondiaux de la *Ligue*. La Guilde n'a pas sa place à Séoul. On est des faux gamers, des fraudeurs, etc. Dans un des messages, un gars me menace de... ewwww ! Vraiment ?

Je regarde mes amis, inquiète. Je ne sais pas par quelle question commencer.

— Est-ce que tu connais Kostas ? me demande Elliot.

Le nom me dit vaguement quelque chose, mais je ne suis pas certaine, alors je hausse les épaules.

— C'est un youtubeur techno-glamour franco-grec. Jusqu'à récemment, il était plutôt obscur. Genre quelques milliers de *followers*. Rien pour se péter les bretelles. Y a pas longtemps, il a signé avec un *major*, et ses vidéos sont devenues virales. En quelques semaines, il a atteint le million d'abonnés et ça n'arrête pas depuis. Il est rendu *big*.

— Embraye, Elliot, lui ordonne Charlotte. On n'a pas toute la soirée.

— Je t'ai envoyé le lien, me dit-il.

J'ouvre ma boîte de courriel et clique sur l'hyperlien. L'application YouTube s'ouvre et la vidéo démarre. La capsule s'ouvre sur un générique dynamique au montage rapide et à la musique rock. Kostas est debout derrière une grande table. Sur celle-ci trône un immense micro, tandis qu'en arrière-plan le mur est décoré d'une quantité effarante de figurines de collection, de *comics*, de jeux vidéo et autres babioles geeks.

Jusqu'ici, tout va bien.

« Bonjour tout le monde ! Je, lance-t-il en faisant une demi-pause, suis Kostas Hugues de Normandin et je suis ici pour vous dire la vérité, toute la vérité, rien que la vérité, je le jure ! »

Son débit est rapide, mais sa diction, parfaite.

Kostas doit avoir le début vingtaine. Ses cheveux sont teints couleur argent, il a le hâle légèrement orangé (signe d'un bronzage artificiel) et il se cache les yeux derrière des lunettes d'aviateur au dégradé coloré. Sa chemise soyeuse est ajustée à la perfection.

Le doigt de Charlotte met la vidéo sur PAUSE.

— OK, je veux juste dire que, objectivement, la couleur de ses cheveux est vraiment cool, fait Charlotte.

— Tu te teindrais en gris ? fait Elliot.

— Gris argenté. Genre *granny look*. Ça aurait été *funky*, mais là, oublie ça ! Il m'a coupé l'envie rare. Tu peux continuer, Laurie.

Kostas rappelle à ses fans à quel point il les aime et à quel point ceux-ci sont essentiels à son travail.

« Vous vous souvenez sûrement de cette histoire que j'ai sortie au grand jour il y a quelques mois, dit-il. Une chanteuse populaire est morte et a été remplacée par son sosie ! C'est comme ça que l'histoire a été reprise dans les médias officiels. »

En disant cela, Kostas fait des signes de guillemets avec ses doigts pour bien marquer ce qu'il pense de ces médias.

« Eh bien, devinez qui a découvert un nouveau scandale ? Vous savez tout l'amour que j'ai pour les jeux vidéo. J'aime les jeux vidéo. Je vivrais de jeux vidéo et d'eau fraîche et d'un deux litres de Dew et d'une pizza et de Cheetos.

« Non, pas de Cheetos. C'est dégueulasse, des Cheetos.

« Je jouerais à toutes les heures du jour et de la nuit si c'était physiquement possible, si j'étais meilleur, mais je suis nul. Je suce. Voilà, je l'ai dit. »

Le mot NULLOS apparaît en grosses lettres à l'écran au son d'une petite cloche.

« Vous savez qui d'autre suce ? Les studios qui tentent de nous faire avaler leur *political agenda* à travers leurs jeux », dit-il en reprenant l'expression anglaise.

Le youtubeur se met à débiter une série de jurons que peine à traduire le sous-titrage automatique du diffuseur web.

« *Got it ?* Je ne veux pas de politique. Je veux jouer. Je veux un *gameplay* d'enfer, des histoires hallucinantes, et de gros fusils pour tirer sur mes ennemis. »

Les noms et logos des studios coupables défilent à l'écran. Kostas résume les torts de chacun. Il cite même des jeux qui viennent tout juste de paraître en exemple : l'un où le joueur doit combattre une secte de *hillbillies* maniant le fusil et la Bible (selon Kostas, les ennemis sont trop chrétiens et trop blancs alors qu'il y a tant de menaces à l'étranger) ou ce jeu classique qui effectue un grand retour avec de superbes graphiques, mais où l'ennemi s'adonne à être nazi.

Euh... J'avoue ne pas trop comprendre. Les nazis, c'était pas eux les méchants pendant la Deuxième Guerre mondiale ? Faudrait qu'on ait de l'empathie pour eux, maintenant ? Au nom de quoi, je me le demande bien.

— C'est quoi le lien avec nous ? que je demande.

— Attends, ça s'en vient, fait Elliot.

Ce n'était que le début. Kostas se lance dans une charge contre KPS, contre *La Ligue des mercenaires* (dont il est capable d'apprécier la jouabilité et l'impressionnante IA) et contre Patrick Lemieux. Le logo de KPS apparaît à l'écran en vignette. Kostas roule des yeux.

« Hé, Kilpatrick ! J'ai réparé ton logo », dit-il.

Les trois lettres ont été changées pour SJW, *Social Justice Warrior*. Ça se veut une insulte.

Urgh.

J'en ai déjà plus qu'assez. Ce gars est un vrai crétin.

D'accord, c'est un orateur correct. Il est vivant, il capte notre attention et a des « arguments » simples à comprendre qui sont enrobés dans une réalisation impeccable les rendant plus faciles à digérer.

Selon Kostas, chaque mission de la *Ligue* chercherait à faire passer un message « politiquement correct », ce qui lui fait conclure que Lemieux, alias Kilpatrick, n'est qu'un *enverdeur*, un hippie de l'alt-gauche caviar radicale et moralisatrice qui voudrait que l'on se convertisse tous aux smoothies de kale et de chou-fleur.

Oh my God ! C'est ridicule ! Pense-t-il vraiment ce qu'il dit ? Pourquoi est-ce que je me tape toute cette vidéo au juste ?

Une photo officielle de la Guilde des *noobs* apparaît ensuite en mortaise. L'information prend un

moment avant de rejoindre mes synapses. Pourquoi nos visages sont-ils imbriqués dans la vidéo ?

Selon Kostas, l'arrivée de la Guilde sur la scène en a surpris plus d'un. Bien sûr, ce n'est pas rare de voir des *nobodies* se hisser dans les tournois d'envergure, mais dans ce cas-ci, plusieurs éléments ont attiré son attention.

Et c'est là que l'accusation tombe.

Kostas a fait un montage avec différents extraits où mon avatar apparaît. Certains viennent de mes séances de jeu avec Sam, d'autres avec HarleyQ92 ou d'autres joueurs que j'ai pu croiser dans les derniers mois. Il y a aussi des scènes du tournoi où nous avons remporté notre passe pour les championnats ainsi qu'une autre de l'attaque sur le vaisseau mère des Centauriens.

Mon avatar se déplace rapidement. Je n'hésite pas et mes tirs sont précis. Mon ratio *Kill/Death* est, selon lui, bien au-dessus de la normale. Pourtant, je conserve des statistiques détaillées à ce sujet et il n'a rien d'exceptionnel.

Mon visage réapparaît en gros plan à l'écran et mon cœur rate un battement.

« Elle est *cute*, pas vrai ? Ces cheveux, ces grands yeux... Groar ! Elles le sont toutes, dit-il en parlant de mes coéquipières. Un peu jeune pour mon goût, par contre. Et celles qui ne le sont pas devraient apprendre à éteindre leur *webcam*, ajoute-t-il en fixant la caméra et en retenant un frisson.

« Cette Stargrrrl se retrouve à trop de moments-clés de l'histoire de la *Ligue* pour que ce ne soit pas louche. Je n'y crois pas un seul instant, dit Kostas.

« Il y a quelques mois, personne n'en avait entendu parler, et là, boum ! Attention, je suis une *badass*, nargue-t-il. *Come on !* Je sais que mon style de jeu est pitoyable, mais aucune fille ne manie la souris comme ça. C'est ridicule !

« La science a prouvé depuis longtemps que les filles avaient des aptitudes déficientes en matière d'orientation spatiale ! Il n'y a rien de mal à l'affirmer. La science n'est pas sexiste.

« Alors, laissez-moi être le premier à le dire : Stargrrrl est une fraude. Ce n'est qu'un beau visage engagé par KPS pour faire parler d'eux. La Guilde des *noobs* est formée de potiches. Des marionnettes manipulées par KPS. »

Kostas poursuit sa diatribe, mais je n'entends plus les mots. Un bourdonnement sourd me siffle aux oreilles. Je rage. Je bouillonne. Je serre tant les poings que mes ongles me lacèrent presque la paume des mains. Les larmes me montent aux yeux.

Même si je sais que tout cela est archifaux, que le complot est inventé de toutes pièces, l'insulte me touche droit au cœur. Je ne digère pas que l'on me traite de fausse gameuse.

— C'est n'importe quoi, que je laisse tomber.

— As-tu vu le nombre de visionnements ? me demande Elliot. Et les *likes* qu'il a récoltés ? Ses fans

boivent ses paroles comme si c'était du Gatorade à saveur de raisin.

Frak.

Frak !

— Est-ce qu'on lui répond ? Faut qu'on lui réponde ! que je commence, pompée. Elliot, tu pourrais pondre une réponse qu'on enverrait aux journaux, non ? Non ! Mieux, on fait une réponse vidéo tous les quatre pour démentir tout ce que Kostas dit et on demande à Marion de la diffuser sur les réseaux de KPS...

— Mauvaise idée, me coupe Guillaume, en sortant de l'arrière-boutique. Très mauvaise idée. Règle numéro quatorze, Laurianne : on ne nourrit pas les trolls. Tu le sais aussi bien que moi. Je vais vous dire exactement ce que vous allez faire : rien. Ceux qui vous ont envoyé des messages sont des *haters* qui vous avaient déjà pris en grippe. Une lettre ouverte ou une vidéo va simplement les conforter dans leur opinion.

En s'y mettant à quatre, ils arrivent à me faire entendre raison assez vite. Il nous faut ignorer Kostas et nos détracteurs et nous concentrer sur la semaine à venir.

— J'ai installé des filtres là où je pouvais, nous dit Guillaume. Ça devrait diminuer pas mal le nombre de bêtises sur vos comptes, mais c'est pas parfait. Au besoin, on ajustera.

Je ne suis pas la seule à avoir reçu des insultes. Toute l'équipe en a eu, même Elliot. Beaucoup moins, par contre. En fait, il n'en a reçu qu'une seule. Quelqu'un

a pris la peine de lui écrire qu'avec ses petites mains, ça devait être difficile d'atteindre les touches du clavier. Enfin, c'est ce qu'on croit qu'il a écrit, parce qu'il y a tant de fautes dans le commentaire que nous ne sommes pas certains que c'est bien ça qu'il voulait dire.

Cette vidéo vient ruiner notre soirée. Au lieu d'être excités à l'idée de partir en Corée, on ne fait que se plaindre de ce con de Kostas.

Depuis notre victoire et l'annonce de notre participation aux Championnats mondiaux de la *Ligue*, lorsque des clients de La Grotte nous reconnaissent, nous avons droit à un salut, à un sourire ou à un mot d'encouragement, mais ce soir, il me semble que tout ça a changé. Je peux deviner lesquels d'entre eux ont vu la vidéo de Kostas, car au mieux, ils nous ignorent, et au pire, leur regard est chargé de mépris.

Argh ! C'est impossible que tant de gens aient vu cette vidéo et qu'ils la croient, voyons ! Je suis en train de me faire des idées.

— Vous trouvez pas que c'est bizarre ? s'interroge Margot.

— Qu'on se fasse attaquer sans raison par une vedette ? C'est pas mal poche, fait Elliot.

— Non, je veux dire : que ça arrive à ce moment-ci.

— Je sais pas, il fait toujours ses publications le vendredi, répond bêtement notre ami, sans comprendre où veut en venir Margot.

— Margot a raison, que je dis. Pourquoi avoir attendu à moins d'une semaine des championnats pour faire ce genre d'accusation ? Il aurait pu faire ça le lendemain de notre victoire, non ?

Ne comprenant pas que c'est un peu une question rhétorique, Elliot ouvre la bouche pour répondre, mais je lui coupe la parole et lui évite de s'embourber dans une réponse sans queue ni tête dont lui seul a le secret.

— Vous avez pas remarqué que, depuis tantôt, on fait juste parler de Kostas ? Il nous joue dans la tête. C'est quoi son intérêt de diffuser ça à part nous déconcentrer ? Il ne nous aime pas et il veut qu'on perde. Le meilleur moyen de lui faire ravalier ses paroles, c'est de l'ignorer, lui et sa *fanbase* de trolls, et d'aller gagner ce tournoi !

Chapitre 5-7

— Plus vite, Laurianne !

— Je ne suis même pas en retard ! que je râle.

Mon père traîne ma valise, tandis que je trotte derrière lui. Je n'ai pas eu le temps de passer la bandoulière de mon sac sur mon épaule ni même de rattacher mon manteau. Ce qui se révèle une bonne chose, car je sue tant il fait chaud à l'intérieur du terminal !

— Ils disaient deux heures à l'avance sur le site, que je lui rappelle.

— Au moins deux heures ! précise-t-il.

Urgh... On croirait que c'est lui qui part en voyage.

En me voyant me tortiller, Yan, qui a joué au chauffeur, tire sur une manche de mon manteau pour m'aider à le retirer. Il me débarrasse aussi de mon sac, qui ne semble rien peser dans ses mains. Il est pourtant rempli à ras bord. Même un peu plus ! En plus de mon ordi, de la tablette que mon père a insisté pour me prêter, de deux livres que je n'aurai pas le temps de lire, de mon casque d'écoute, d'une paire d'écouteurs intra-auriculaires (au cas où je briserais mon casque), d'assez de fils et chargeurs pour brancher les appareils de tous les passagers dans l'avion, d'une brosse à dents de secours et divers accessoires de cosmétique essentiels à ma survie, mon paternel m'a recommandé de transporter des bas et des sous-vêtements de

rechange, advenant que ma valise se ramasse sur le mauvais continent.

Je scanne la foule à la recherche de têtes qui me sont familières.

Guillaume est le premier que j'aperçois. Il nous accueille devant le comptoir de la compagnie aérienne. Elliot, son énorme valise et sa mère sont déjà là, ainsi que Charlotte. C'est son grand frère qui est venu la reconduire. Margot et ses parents arrivent à peu près en même temps que moi. En nous voyant, celle-ci sort son cell et prend une photo de nous qu'elle publie immédiatement sur Instagram tout en nous saluant.

— *Selfie* de groupe ! crie-t-elle.

Je prends ensuite un moment pour m'assurer que j'ai mes deux bagages. Un, deux. OK. Et mon passeport. Il est bien rangé dans une poche de mon sac en bandoulière, mais je vérifie tout de même. Je recompte mon sac et ma valise pour m'assurer que personne ne m'a volé ni l'un ni l'autre.

— Eh bien...

Mon père m'observe. Je le sens ému. Si ça continue, il va se mettre à pleurer. Et s'il pleure, ce sera la honte totale.

— Tout va bien se passer, que je le rassure.

— Je sais, je sais... dit-il.

Mais je vois bien que ça l'inquiète que je parte si loin.

— On va rester tout le monde ensemble, et Guillaume est avec nous. Marion Delanoy aussi.

Papa me serre dans ses bras. Vraiment très fort ! Je lui rends son étreinte. Si ça continue, il va changer d'idée et ne me laissera jamais partir.

— Ouch ! Tu me fais mal !

— Désolé, ma chouette, dit-il en me prenant par les épaules et en me souriant.

— OK, Ben, arrête ! lui dit Yan. Tu vas la gêner, là. On dirait que tu ne connais rien aux ados ! C'est juste pour une semaine, lui rappelle son ami.

Yan me révèle que jamais eux n'auraient pu se permettre un tel voyage à l'époque. Ils étaient beaucoup trop immatures.

— Surtout ton père, précise-t-il.

Je ris.

— Non, je suis sérieux.

— Merci d'être venu, Yan. C'est super de ta part.

— Je sais, me répond-il, sourire en coin. Prends soin de toi, Laurie. Je m'occupe de ton paternel. Guillaume, fait-il en se retournant, oublie pas de me laisser les clés de La Grotte avant de partir !

Surpris, Guillaume tâte ses poches.

— Quoi ? Mais, euh, je pensais déjà te les avoir... Attends...

Nerveux, il se met à fouiller dans les poches de son manteau, dans son sac, se penche pour ouvrir sa valise.

— Relaxe ! Je te niaise, *man*, lui avoue Yan en lui donnant une claque sur l'épaule.

Yan tient un trousseau de clés. Il rigole en le faisant tourner dans sa main, mais le trousseau lui échappe et glisse au sol.

— Inquiète-toi pas. Ton magasin est entre bonnes mains, dit-il en se dépêchant de ramasser les clés.

Puisque nous nous sommes préenregistrés en ligne, la procédure au comptoir n'est qu'une formalité.

La mère d'Elliot pousse un cri lorsqu'elle entend le montant de la surcharge que la compagnie aérienne veut lui imposer parce que la valise de son fils dépasse le poids permis.

— T'avais pas tout triple vérifié ? que je demande à Elliot.

— Argh ! C'est cinquante livres, la limite, pas cinquante kilos ! J'ai inversé les unités, dit-il, un peu paniqué.

Elliot est forcé d'admettre qu'il a exagéré. À regret, il tire sa lourde valise à côté de la balance et l'ouvre. Indécis, il met un t-shirt de côté, puis une chemise, mais remet le t-shirt.

— Lui, j'en ai besoin, qu'il dit, mais Charlotte s'impatiente.

— Oh non. C'est pas vrai. Je vais pas rater l'avion parce que tu fais ta princesse. Pousse-toi de là, dit-elle en joignant le geste à la parole.

Charlotte s'agenouille devant la valise et y plonge les mains. Elle étri-pe la valise et en sort un nombre

incalculable de vêtements, ainsi qu'une quantité impressionnante de souliers.

— Ça, c'est non. Une paire de *runnings* pis tes bottes, pas plus.

Elliot tente de protester, mais c'est sans espoir. En moins de cinq minutes, Charlotte referme la valise, qui respecte maintenant de justesse le poids permis.

Alors que Guillaume pose sa valise sur la balance électronique, Margot me tape sur l'épaule. Du menton, elle m'indique quelqu'un : Zoé Ducharme, qui est si aisément reconnaissable ! Avec ses cheveux lavande, difficile de ne pas la remarquer.

— Hey ! Salut, Zoé ! fait Guillaume, agréablement surpris de la voir. Qu'est-ce que tu fais ici ?

— Je passais dans le coin, répond-elle, coquine.

Je ne peux m'empêcher de sourire.

Guillaume est un cliché ambulant. Il représente vraiment l'archétype du geek : tripeux de BD et de *comics*, maître ès superhéros, gamer redoutable, calé en informatique, il possède une culture générale encyclopédique sur tout ce qui touche à la science, mais semble ignorer qui sont Adam Levine et Katy Perry (à moins qu'il existe une parodie geek de leur plus récent succès). Il porte habituellement un t-shirt à l'effigie d'un superhéros, d'un dessin animé, d'une série de SF ou de *fantasy*, et ses aptitudes sociales, en ce qui a trait au sexe opposé du moins, s'approchent dangereusement de celles du morse. Et s'il en avait seulement le courage, je suis certaine qu'il serait du genre à envoyer

une lettre d'amour écrite dans l'alphabet du même nom !

Zoé s'approche et penche légèrement la tête sur la droite. Son sourire est radieux. Je dirais même qu'elle est un peu gênée.

— Je... commence-t-elle. Je ne sais pas comment je vais faire pour supporter ça. Une semaine sans ton café, ça va être vraiment long, avoue-t-elle.

— Yan va s'occuper du magasin. Je lui ai montré comment fonctionne la machine, répond Guillaume.

Margot roule des yeux, tandis que Charlotte lâche un soupir. J'ai moi-même le goût de me taper le front tant il est aveugle. Même nos parents ne peuvent s'empêcher de glousser discrètement. Elliot, lui, n'a pas cette gêne.

— Cpaslecaféquil'intéresse ! tousse-t-il, aussi subtil qu'un statut de Sarah-Jade sur Facebook.

On dirait qu'il y en a au moins un qui s'est réveillé !

— Tu ne m'embrasses pas avant de partir ? dit Zoé.

— Bien sûr, fait Guillaume.

Il se penche pour donner un bec sur la joue de Zoé, mais celle-ci l'attrape par le cou et attire sa bouche à la sienne. La manœuvre nous prend tous par surprise. Nous en perdons le souffle. Après ce bref baiser, Guillaume attire Zoé vers lui pour la frencher. *Holy Shit.*

OK. Là, je me sens un peu mal à l'aise. Je détourne le regard pour laisser un peu d'intimité au couple

naissant. Il n'y a qu'Elliot qui applaudit cette manifestation amoureuse.

— OK, bye... fait Zoé, en se détachant à regret de Guillaume, qui tremble de tous ses membres. Bonne chance, les *noobs* !

Juste avant de passer la sécurité, j'en profite pour embrasser mon père encore une fois. Je résiste à l'envie d'observer la foule derrière lui à la recherche d'un visage familier, plus particulièrement celui de mon ancien *best*, car je sais que je serai déçue.

Mes amis semblent mieux connaître le terminal que moi. Je les suis aveuglément jusque dans l'avion.

— Je te laisse le hublot, me dit Margot, lorsque nous arrivons à notre rangée.

Les ailes sont situées un peu derrière nous. Je ne sais pas si c'est une bonne chose ou pas. Mon père m'a dit que ce serait moins bruyant. Et que plus on était situé à l'avant de l'avion, meilleure était la qualité de l'air. Mais j'ai aussi lu que les chances de survie en cas d'accident étaient statistiquement meilleures quand on est assis près de la queue. Argh !

Mal à l'aise, je gigote dans mon siège. Une chance que je n'ai pas les jambes longues comme celles d'Elliot. Il doit avoir les genoux tout coincés. On manque d'espace dans cette cabine. Le plafond est bas, les murs sont trop rapprochés...

— Tu sais qu'il n'y a rien de plus sécuritaire qu'un avion ? dit Charlotte, qui a sûrement remarqué mon teint livide. Les risques qu'il nous arrive quelque

chose sont infinitésimales ! Et ça s'améliore chaque année : c'est moins de 0,005 passager tué pour cent millions de passagers-kilomètres par année.

Je ne comprends rien à cette statistique, moi ! Pourquoi Charlotte me parle-t-elle de passager tué ? Je maudis les frères Wright d'avoir inventé cette machine du diable ! Quelle idée de s'enfermer dans un cylindre de métal qui naviguera à près de 850 km/h ? Tout ceci était une grave erreur, je n'aurais pas dû accepter de participer à ce maudit tournoi ! Je ferais mieux de débarquer tout de suite de l'avion pour ne retarder personne. La Guilde pourra se débrouiller sans moi. De toute façon, je ne survivrai pas à la traversée, c'est sûr !

— Mesdames et messieurs, bienvenue à bord du vol 783 à destination de Los Angeles... annonce une voix.

Los Angeles ? On n'a pas pris le bon vol !

J'essaie de me lever, mais la ceinture de sécurité me retient.

— Ça va ? me demande Margot.

Lorsque j'essaie de lui faire comprendre qu'on s'est trompés d'avion (comment cela a-t-il pu être possible ? Elliot avait sa liste de vérification en main et Guillaume devait être là pour nous mener à bon port !), elle me rappelle que le vol vers la capitale sud-coréenne se fera en deux parties. On doit d'abord faire une escale sur la côte Ouest et changer d'avion. Après ça, on nous fera traverser le Pacifique.

Les moteurs se mettent à tourner plus rapidement et je sens l'avion se déplacer. Instinctivement, je m'agrippe aux bras de mon siège. Ma respiration se fait haletante. Margot prend ma main et me murmure des mots d'encouragement pour que je retrouve mon calme. Pour me distraire, elle me parle de tout ce qu'elle rêve de voir à Séoul.

Mes parents ne m'ont pas élevée dans la religion (et c'est une bonne chose). Je ne crois pas en une force supérieure, et ma mort potentiellement imminente à bord de cet engin n'y changera rien. Au contraire : je m'abandonne et place toute ma confiance dans la science des Humains. Je crois d'ailleurs qu'il nous faut encore plus de science dans nos vies. Pourquoi n'a-t-on pas encore développé de système de téléportation ? Pourquoi n'est-ce pas une priorité de nos gouvernements ?

Subitement, les moteurs se mettent à gronder et je sens toute leur puissance qui m'écrase au fond de mon siège. La carlingue vibre.

Pour une raison que j'ignore, plutôt que de fermer les yeux, je regarde le sol qui défile à l'extérieur du hublot. Cela va de plus en plus vite, mais ce ne sera jamais assez pour que l'air supporte le poids d'un avion de trente tonnes, pas vrai ?

En un moment, nous ne sentons plus le contact des roues sur le sol et l'avion prend de l'altitude.

— Respire, me dit Margot. Respire. Tout va bien.

J'essaie de suivre son conseil, mais comment respirer quand je sais qu'il n'y a que quelques centimètres de métal qui nous protègent du vide ?

C'est dix mille fois pire que dans tous les simulateurs de vol que m'a fait subir Sam.

Je déteste ça !

Chapitre 5-8

À : sam.brodie@mail.com
De : laurie@mail.com
Date : Lundi, 11 janvier, 1 h 19
Objet :

Salut,

Je n'y crois toujours pas, c'est moi la première de nous deux à prendre l'avion ! Et pas seulement un. On a fait escale à Los Angeles et on vient de repartir pour Séoul. Le vol doit prendre treize heures. Tu imagines ?

Je ne pensais jamais écrire ça, mais tu avais raison. Finalement, après m'être calmée (ou avoir retrouvé la raison, tu vas dire), je dois avouer que je ne ressens pas le vertige. C'est *weird*.

(Tu crois qu'il y a quelque chose de défectueux avec mon cerveau ? Je veux dire, ça doit être pratique de ne pas avoir peur des hauteurs... À moins que ce soit les gens comme toi qui soient anormaux. C'est votre cerveau qui est brisé et qui n'arrive plus à identifier le danger.)

C'est vraiment bizarre, parce que si je grimpais dans une échelle, j'aurais plus la chienne que maintenant. Et je te précise qu'on vole à une altitude de 10 700 mètres.

Dix. Mille. Sept. Cents. Mètres !

C'est presque onze kilomètres dans les airs, ça. C'est malade ! Un peu plus et on sort de l'atmosphère terrestre. Sérieux !

Bon. Je sais que tu sais que l'atmosphère est au moins dix fois plus vaste que ça (j'ai googlé l'information), mais on ne va pas s'obstiner pour si peu.

Dis-le à personne, mais je prévoyais faire un coup chien à Sarah-Jade : j'ai beaucoup lu sur le sujet et je voulais tenter de hacker sa page FB. C'est faisable. C'était même pas pour lui couper l'accès à Facebook (trop cliché, ça s'est déjà vu et c'est vraiment chiant de perdre tous ses contacts). Non, quelque chose d'un peu plus drôle et dont on se souviendrait longtemps. J'aurais pu remplacer chacune de ses photos par celles des animaux les plus laids qui existent. Je lui aurais mis des images de cochons de mer (on dirait une patate qui a germé et à qui un scientifique malade aurait greffé de petites jambes), de ayes-ayes (imagine qu'un chihuahua s'accouple avec une chauve-souris), de lamproies marines (genre d'animal cauchemardesque qui pourrait être la star d'un film d'horreur) ou de ouakaris (quand j'ai vu le nom, j'ai pensé que c'était un cousin des Uruk-hai).

Mais, ô malheur, on a eu un problème technique de taille lors du premier vol.

Pas. D'accès. À. Internet.

L'horreur ! C'est quasi criminel !

Les compagnies aériennes s'attendent à quoi de leurs passagers si ceux-ci ne peuvent pas se brancher sur le wifi ? Sérieux, j'étais à deux doigts de la mutinerie.

Qui plus est, Elliot en a profité pour nous déballer chacune des blagues qu'il connaît pour que le temps passe plus rapidement. Je le suspecte d'en avoir appris plusieurs pour l'occasion. Disons que la qualité était parfois douteuse. Avec la fatigue, on a quand même ri un peu.

Il y en avait tellement, je les ai presque toutes oubliées, sauf une : C'est quoi l'animal préféré des informaticiens ? La puce. Ah oui, il y a aussi : Mon premier est une boisson, mon second est une boisson, mon troisième est une boisson et mon

tout est une boisson. Tu donnes ta langue au chat ?
Café-eau-lait. Café au lait ! Ouais ? Non... Bon.
Fallait être là, faut croire.

Anyway, il se fait tard. Je n'ai pas encore vu
le Pacifique, on vole de nuit. C'est aussi bien.

Tout le monde dort (sauf moi, tu l'auras
compris). Je n'ai pas sommeil. Peut-être parce que
mon corps a libéré trop d'adrénaline lors de mon
baptême de l'air. Je vais éteindre mon ordi et tenter
de lire un peu.

J'espère que tu vas bien.

Je m'ennuie de mon *best*.

L.

P.-S. Le premier avion était un Embraer ERJ
145 et là, je t'écris d'un Airbus A380-800. Essaie
pas, Sam. Je te connais juste trop. T'es déjà en
train de voir si les modèles sont disponibles pour
ton simulateur. 😊

Je relis mon courriel une dernière fois. J'y corrige
quelques fautes, y ajoute un titre. Puis, à l'aide du
curseur, je clique sur l'icône poubelle et efface la tota-
lité du message.

Chapitre 5-9

— Donc, on n'est pas dimanche... reprend Elliot pour la millièmèe fois.

Ce très (trèèè) long voyage a affecté nos capacités mentales. Inutile de le nier. C'est clair que nos neurones n'ont pas tous traversé le Pacifique avec nous. Ceux qui manquent à l'appel doivent nous avoir abandonnés à Los Angeles.

— Non ! qu'on fait Charlotte et moi.

— Ben, on est quel jour, d'abord ? demande Elliot.

— Mardi. On est mardi. Il est... un peu passé huit heures du matin, que je dis, exaspérée, après avoir consulté mon téléphone.

Très tôt ce matin, nous avons atterri à Incheon, une ville côtière. De l'aéroport international, nous avons pris le métro de Séoul (en fait, c'est une ligne de train express) vers la métropole. En précisément quarante-trois minutes, l'AREX nous mènera au centre-ville de la capitale, qui est à une cinquantaine de kilomètres de là.

Ça ne prend pas un membre de Mensa pour comprendre que les Coréens ont des années d'avance sur nous dans le développement de leur réseau de transport en commun. De plus, le train est impeccable ! Propre comme un sou neuf. Il n'y a pas un seul graffiti dans les wagons. Soit les graffiteurs se gardent une

petite gêne et évitent de barbouiller les voitures, soit l'équipe d'entretien fait un travail du tonnerre au quotidien !

— Ça n'a aucun sens, dit Elliot en retenant un bâillement. On a franchi la ligne de changement de date, pas vrai ?

— Oui, lui répond (encore une fois) Charlotte.

— Donc, on devrait être hier. Dimanche, conclut-il.

Margot ignore la discussion et profite du paysage. Je la comprends. Si seulement j'avais fermé ma grande trappe, moi aussi, mais non, il a fallu que je me mette la main dans le tordeur.

Urgh.

Agenouillée sur son banc, Margot prend des dizaines de photos (une butte de terre à notre droite pour réduire le bruit, une autoroute à notre gauche et des montagnes partout). Comme à la maison, une fine couche de neige est tombée cette nuit, à la différence, nous assure Margot, que celle-ci devrait fondre au cours de la journée.

Assis devant nous, Guillaume somnole. Ou du moins, il tente de somnoler, car je le vois esquisser un sourire.

— Penses-y un instant... dit Charlotte après un soupir. Si on était dimanche, on serait arrivé *avant* d'être parti. Ça n'a aucun sens !

Frustrée, elle tire sur les bords de sa tuque et se recouvre le visage.

Nous lui expliquons à nouveau qu'après vingt-trois heures de vol, nous avons bel et bien atterri lundi en fin de journée (ouais...). Pour notre corps, on est lundi (OK), mais avec le décalage, on a perdu douze heures, ce qui nous amène à mardi (...).

— Vous êtes certaines ?

Charlotte et moi hochons vigoureusement la tête.

— Huh ! laisse-t-il tomber.

« Huh » ? Ce n'est pas la réaction à laquelle je m'attendais. Il aurait pu dire bien des choses. Zut, merde, *crap*, *frak* ou *nuqjatlh*, par exemple, ou simplement d'accord. Mais Elliot a choisi huh, comme s'il venait de voir une licorne au galop nous dépasser.

En suivant son regard, je remarque qu'il fixe Charlotte, dont des mèches de cheveux multicolores ont glissé de sa tuque lorsqu'elle l'a replacée sur sa tête.

Jusqu'ici, je n'avais pas remarqué qu'elle avait gardé cette énorme tuque de laine sur sa tête tout le long du voyage. Lorsqu'elle se rend compte qu'une mèche est tombée, elle sourit, un peu gênée.

— Je voulais vous faire la surprise, dit-elle, un peu déçue. Surprise.

Elle retire sa tuque et nous dévoile sa nouvelle teinture. Ses nouvelles teintures, devrais-je plutôt dire : les mèches sont rouge, jaune, rose, vert, turquoise, bleu, mauve. On dirait que Charlotte s'est greffé un arc-en-ciel sur la tête.

— Wow ! que je fais, jalouse.

— C'est malade ! fait Margot en lui caressant la chevelure.

La bouche entrouverte, Elliot tarde à réagir. Il *lague*. Je passe ma main devant ses yeux pour le sortir de sa torpeur.

— T'aimes pas ça ? demande Charlotte. J'ai l'air ridicule ? Rahhh ! Je savais que j'aurais dû t'en parler avant... Pis là, il est trop tard pour changer de couleur.

Elliot sourit enfin.

— J'ai vraiment la blonde la plus *cute* au monde, dit-il en se penchant pour donner un bec à Charlotte.

— Ah, t'es con ! réplique celle-ci en lui donnant une claque sur le bras. Pendant un moment, j'ai vraiment freaké.

Je ne saurais dire quand le train a franchi les limites de la ville. Séoul est si impressionnante, si vaste, qu'il me semble que ses tentacules rejoignent Incheon. Les immeubles se font plus nombreux et plus grands.

Elliot s'assoit à côté de Guillaume et lui tape la cuisse, ce qui fait sursauter ce dernier.

— Je suis réveillé ! fait-il.

— On débarque où, déjà ? demande Elliot.

Guillaume se frotte les yeux et sort le plan du réseau de son sac.

— On doit... commence-t-il. Euh... Il faut... OK. On a juste à... mais il marmonne la réponse.

Je vais m'asseoir à sa gauche pour voir si je peux y comprendre quelque chose.

L'étendue du réseau me coupe le souffle. Dix-neuf lignes différentes s'entrecroisent, certaines forment des boucles. Avec plus de six cents stations, j'avoue que c'est difficile de s'y retrouver. Une chatte y perdrait ses petits !

— Il est situé où, l'hôtel ?

— Dans Gangnam-gu.

— Comme la chanson ! fait Margot.

— Google Maps est notre ami, que je leur rappelle en sortant mon téléphone de la poche de mon manteau.

C'est vrai, quoi ! C'est pas parce que nos ancêtres savaient s'orienter à l'aide des étoiles qu'on doit renier notre identité. Et la mienne est résolument moderne. Pourquoi se compliquer inutilement la vie ? Si les navigateurs avaient eu des GPS pour se guider, l'histoire de l'humanité aurait été bien différente. La route de la soie, la découverte de l'Amérique, le détroit de Magellan et tout, rien n'aurait été pareil. L'histoire de l'humanité est faite de récits de voyageurs qui cherchaient des routes plus rapides pour se rendre d'un point A à un point B. *That's it.*

Le temps de se connecter au réseau et de déterminer notre position, l'application cherche la route idéale en analysant le trafic en temps réel. Les serveurs examinent des centaines, voire des milliers de possibilités en une fraction de seconde, rejetant les options qui ne tiennent pas la route. Puis, les indications apparaissent à l'écran. C'est fou, quand même, la

technologie ! C'est probablement plus long pour moi de lire les indications que pour les serveurs de les calculer.

— On doit sortir à la station centrale pour changer de ligne.

— C'est pas direct ?

— Non, faut prendre le métro. Mais ça dit qu'il y a juste une minute de marche. Ça ne doit pas être bien loin...

La technologie, ça ne ment jamais. Ce n'était effectivement pas bien loin : à peine trente minutes plus tard, nous étions devant notre hôtel. C'est quand même pas mal mieux qu'Ulysse qui a dit à Pénélope qu'il s'en allait chercher un mouton et qui est réapparu dix ans plus tard après avoir écumé les mers ! Aujourd'hui, il n'aurait pas eu l'excuse de se perdre en chemin...

En observant l'hôtel, je devine que ce n'est pas Patrick Lemieux qui l'a choisi. Oh, il a l'air parfaitement acceptable, mais selon les quelques interactions (bon, d'accord, l'unique interaction) que j'ai eues avec lui et, surtout, l'architecture de la maison-mère de KPS, Lemieux doit préférer les hôtels plus modernes. L'immeuble devant nous fait à peine dix étages.

Le calme qui règne à l'intérieur de l'établissement contraste avec la folie du quartier de Gangnam. Les avenues, larges de dix voies, sont sillonnées par quantités de voitures, de motos, d'autobus. Selon ce que Margot nous en a dit, c'est un quartier très touristique, mais aussi très *high-tech*.

Guillaume se porte volontaire pour s'occuper de notre inscription.

En vérité, à la seconde où j'ai vu le divan dans le lobby, mes jambes ont refusé de me supporter une seule seconde de plus. Il n'était pas question que j'aille faire le pied de grue devant l'accueil.

— Ahhhh ! font mes coéquipiers l'un après l'autre en m'imitant, c'est-à-dire en se laissant tomber sur le sofa.

J'ai faim. Je suis épuisée. Je voudrais m'étendre, même si ça fait une journée entière que je suis assise.

Mon cerveau n'arrive plus à prioriser mes besoins fondamentaux.

Alors que mes paupières prennent une pause et que je rêve à un burger, mon téléphone m'avertit qu'un texto vient de rentrer.

Konnichiwa !

안녕하세요

Ton cell fait des freegames.



On est en Corée, pas au Japon, Zach.

Pfff. Même affaire.

Ça s'est bien passé ?

Oui. On vient d'arriver à l'hôtel.

Je te texte plus tard, OK ?

k

A+

— *Oh boy!* fait Guillaume en nous voyant tout évachés. Courage, la gang. On est presque rendus. Vous êtes chanceux, il y a un ascenseur !

Nos chambres sont situées au tout dernier étage. Et tout au fond du couloir.

Urgh !

C'est trop loin ! Je suis certaine que ce tapis fera l'affaire. Il n'a pas l'air trop sale. J'y serais très bien pour dormir.

— Ici, c'est la vôtre, annonce Guillaume en déverrouillant la porte à l'aide d'une carte magnétique.

Quand j'imaginai notre séjour ici, j'avais en tête une chambre de motel semi-miteuse avec des lits

doubles au matelas raide comme une planche et aux couleurs pâlies par l'âge. Le genre de chambre où l'on se demande si on n'est pas mieux de rester habillé pour prendre notre douche.

Je n'en reviens tout simplement pas.

Ce n'est pas une chambre, mais une suite ! Elle est pratiquement aussi grande que mon appartement ! Nous sommes tous excités de découvrir cet espace.

— KPS vous aime bien, on dirait, dit Guillaume. OK, je vous laisse vous installer. On se reparle tantôt.

— T'es pas avec nous ? demande Elliot.

— Je suis juste à côté. Comme ça, vous aurez moins l'impression qu'un méchant adulte est en train de vous surveiller. Tu te souviens de ce qu'on a discuté ? ajoute-t-il discrètement à l'intention de notre ami.

Géné, Elliot rougit et ouvre la bouche pour protester, mais Guillaume lève un doigt. Sans rien dire, il clôt la discussion et se dirige vers sa chambre.

La suite comprend trois chambres fermées, un salon, une cuisine, ainsi qu'un bureau doté d'une grande table pour recevoir des invités, parler affaires et signer de gros contrats. Les murs ont été peints d'un beige très pâle et plusieurs grandes lattes de bois doré y ont été fixées.

N'eût été cette chambre qui se trouve au dixième étage, on pourrait se croire dans un chalet dans le Nord ! Un chalet vraiment luxueux, mais un chalet tout de même.

Margot fixe l'horizon. La vue est imprenable.

— Je ne peux pas croire qu'on est vraiment ici. Parfois, j'ai l'impression que c'est un rêve et que je vais me réveiller à la maison.

Son sentiment fait écho au mien. Pendant un moment, nous contemplons la ville qui s'étend à nos pieds. Le smog fait disparaître la silhouette des immeubles les plus éloignés.

— Tu sais où va se dérouler le championnat ? que je lui demande.

Elle réfléchit un moment.

— Ça, c'est le fleuve Han. Là, c'est le centre-ville, dit-elle en désignant une zone sur notre droite.

À la quantité de gratte-ciels qu'il y a dans la capitale, jamais je n'aurais pu deviner.

Margot suit le fleuve du doigt vers l'ouest, puis vers le nord.

— Le stade est genre... là-bas.

Brièvement, je ressens une décharge me parcourir le corps. Un mélange d'angoisse et de nervosité. Ou peut-être est-ce simplement de la fatigue. Le tournoi commence demain. J'aurais pris facilement deux mois de plus pour peaufiner notre jeu.

— Comment on s'arrange pour les lits ? nous demande Charlotte.

Il y a trois chambres fermées, dont l'une d'elles a deux lits. On pourrait tirer ça à roche-papier-ciseau ? que je me dis.

— Moi, je prendrais une chambre seule, dit doucement Margot, presque gênée. J'ai tendance à ronfler.

Comme un tracteur, ajoute-t-elle en voyant le doute d'installer sur nos visages.

Une de partie. Il en reste deux.

— C'est comme vous voulez, que je dis. Sérieux, ça ne me dérange pas. C'est pas comme si on allait passer beaucoup de temps ici.

Sans attendre que l'on se soit entendus, Elliot ramasse sa valise et se dirige vers l'autre chambre à un lit, ce qui veut dire que je me retrouve avec Charlotte. Cool !

Après m'être installée, j'envoie un courriel à mon père pour le rassurer : sa fille bien-aimée est bel et bien arrivée à destination et elle se porte à merveille. Le connaissant, il devait stresser en surveillant son téléphone, à attendre que je lui envoie un message.

Chapitre 5-10

— Où est-ce qu'on va ? demande Elliot.

— Dans un *jjimjilbang*. C'est un cadeau de Marion.

Nous avons eu à peine une heure pour relaxer et nous remettre du voyage avant que Guillaume ne vienne cogner à notre porte. Il nous a suggéré de tirer profit de cette journée *off* pour faire un peu de tourisme dans la ville. Un message l'attendait dans sa chambre. Marion Delanoy, l'assistante de Patrick Lemieux, lui avait entre autres laissé une lettre à l'intention de l'équipe, où elle se disait désolée de ne pouvoir être là pour nous accueillir en personne et nous offrait un après-midi dans un *jjimjilbang*, un spa coréen, où nous serions en mesure de nous détendre et de recharger nos batteries.

Devant l'hôtel, Guillaume hèle un taxi. Il lui faut s'y prendre à trois fois avant de trouver une voiture assez grande pour nous accommoder tous.

Le chauffeur sort de son véhicule et incline la tête avant de nous ouvrir la portière. Il est habillé d'un complet marine, d'une chemise blanche impeccable, porte des gants blancs ainsi qu'une casquette. L'homme s'adresse à nous dans un anglais approximatif.

— Qu'est-ce qui vous amène à Séoul ?

— Ces jeunes vont participer aux championnats de *La Ligue des mercenaires* qui auront lieu au Stade de

la Coupe du monde de Séoul, précise inutilement Guillaume, comme s'il y avait plus d'un Stade de la Coupe du monde dans la métropole.

En entendant cela, les yeux de notre chauffeur pétillent. Il se met en tête de nous montrer ses prouesses au volant. La pédale dans le tapis, le taxi fonce au travers du trafic. Il roule beaucoup plus rapidement que les autres voitures et les évite au dernier moment. L'homme roule avec une main sur le klaxon, freine brusquement et accélère nerveusement. Le moteur de sa voiture rugit. Il confond sûrement Mazda et Maserati !

— *Chonchonhi ! Chonchonhi !* crie Margot, ce qui fait rire le chauffeur, qui ralentit aussitôt.

Le changement de vitesse est comparable à une sortie de l'hyperespace. Si je n'avais pas bouclé ma ceinture, je me serais retrouvée la face dans le dossier devant moi.

— Qu'est-ce que tu lui as dit ? demande Charlotte.

— Sûrement qu'on était pas dans *Forza*... suggère Elliot.

— Je lui ai juste demandé de rouler doucement. Je crois. C'est le seul mot qui m'est venu à l'esprit.

Ce qui m'étonne, moi, c'est que Margot parle coréen (et aussi un peu de japonais, nous précise-t-elle, et quelques mots de mandarin, « presque rien »). Elle nous explique que, comme elle est fan de mangas et d'*animes* (bien plus que nous tous réunis, à ce que je comprends), elle était tannée d'attendre les traductions françaises.

Alors elle s'est mise à télécharger les séries animées sur des sites où d'autres fans, qui, comme elle, n'en pouvaient plus d'attendre, les sous-titraient et les partageaient. De fil en aiguille, elle s'est mise à emprunter des livres à la bibliothèque et à suivre des cours sur internet.

— Mais c'est vraiment difficile. Parce que je ne connais personne avec qui pratiquer. J'écoute des séries coréennes sur Netflix, par contre.

Fallait s'y attendre, le *jjimjilbang* est situé en plein cœur de la ville, dans un immeuble où loge une compagnie de haute technologie.

Dans le lobby, une jeune femme très affable nous accueille en inclinant la tête. Par politesse, Guillaume fait de même. Elliot, Charlotte, Margot et moi-même l'imitons. La jeune fille nous regarde et s'incline à nouveau. Elliot, croyant bien faire, reproduit la salutation. La jeune femme lui sourit et recommence.

Ça y est ! Il y a un *glitch* dans la matrice. On est pris dans une boucle comme dans *eXistenZ*, comme dans *ARQ*, comme dans *Le Jour de la marmotte*, comme dans le dix-huitième épisode de la cinquième saison de *Star Trek: The Next Generation*, comme dans *Doctor Who*...

Je pourrais continuer longtemps ainsi, parce que les boucles temporelles et les paradoxes prédestinés dans les histoires de science-fiction, j'en raffole !

Enfin bref, si personne n'intervient, ils vont continuer à s'incliner jusqu'à la fin des temps.

Guillaume se racle la gorge pour ramener Elliot à l'ordre, puis il tend une carte à notre hôtesse. Comme celle-ci ne parle ni français ni anglais, elle nous débite ses instructions en coréen. Pour être certaine que l'on ait bien compris, elle pointe vers des feuilles où sont inscrites les instructions. En coréen, évidemment.

— Ah ! Là, c'est clair ! remarque Elliot sarcastique.

Croyant justement que nous l'avons comprise, la jeune femme nous sourit et nous remet à chacun une grande serviette, un peignoir ainsi qu'une clé.

— On fait quoi ? que je demande, perplexe.

— Regardez-moi pas, je ne suis jamais allé dans un spa de ma vie, fait Guillaume.

— Pfft ! Bande d'incultes ! Faut aller se changer, précise Margot en nous guidant vers les vestiaires.

Elliot et Guillaume vont de leur côté tandis que Charlotte, Margot et moi nous dirigeons vers le vestiaire des femmes, où nous rangeons nos vêtements dans un casier (elle sert à ça, la clé) et enfilons notre peignoir.

— Je me sens un peu toute nue, moi là, que je dis, embarrassée.

— Ouin, dit Charlotte, me faisant écho.

— C'est pas mal le principe du bain public, nous informe Margot.

De l'autre côté des vestiaires se trouve une grande salle avec une piscine. De la vapeur émerge de l'eau tant elle est chaude. Par chance, nous avons cette première piscine pour nous toutes seules.

— Qu'est-ce qu'on fait ? que je demande.

— Ben... on entre dans l'eau, dit Margot en retirant son peignoir et en le déposant sur un banc, puis en mettant un pied dans l'eau. Ahhh ! C'est chaud, c'est chaud, c'est chaud, c'est chaud !

Charlotte et moi ne voyons rien de tout cela, car à la seconde où Margot s'est dévêtue, Charlotte s'est retournée et moi, j'ai fermé les yeux. Décidément, je n'avais pas pensé aux implications de m'être dévêtue pour enfiler un peignoir. À un moment donné, il va falloir que je l'enlève, ce peignoir, pour entrer dans l'eau. Quoique... c'est peut-être pas obligatoire de le retirer.

— On fait comment ? me demande Charlotte.

— Tu veux y aller avant ?

— Es-tu folle ?

— Bon, ben, on compte jusqu'à trois d'abord ?

— Arrêtez de niaiser, les filles ! nous lance Margot depuis le milieu du bassin.

— OK, à trois. Un... deux... que je commence.

— Attends ! On y va à trois ou à go ? me demande Charlotte

— Je sais pas, que je réponds en riant, nerveuse. À trois.

On reprend.

— Un... deux...

— Trois ! fait Margot en tirant sur mon peignoir.

J'étais tellement concentrée sur la procédure d'entrée, que je n'ai pas vu Margot sortir de l'eau et se glisser derrière moi.

Je lâche un petit cri de surprise et me cache aussitôt avec mes mains. Impossible de courir après mon amie pour me venger, il faudrait que je me découvre. Je me dirige plutôt vers le bassin en prenant soin de me cacher les fesses d'une main et les seins de l'autre.

L'eau est brûlante. À la limite de mon seuil de tolérance. Un degré de plus et je me mettrais à cuire comme une nouille.

Et pourtant, c'est extrêmement agréable.

Aussi prude que moi, Charlotte se tient à l'autre extrémité du bassin – elle a remonté ses cheveux arc-en-ciel en chignon pour éviter qu'ils entrent en contact avec l'eau chlorée, ce qui serait désastreux –, tandis que Margot flotte entre nous. Nous restons ainsi dans notre mare quasi bouillante pendant quelques minutes sans rien dire. Simplement à nous concentrer sur la chaleur intense de l'eau et sur nos muscles qui se détendent. J'arrive même à me sentir un peu à l'aise.

— Ça manquait à ma vie, que je soupire de bonheur.

— As-tu vu, Laurie ? Il y a un autre bassin dans le coin.

Effectivement, un second bassin, plus petit que le premier, est installé en retrait. Je ne sais pas trop comment elle fait, mais Charlotte réussit à me convaincre d'abandonner mon confort pour aller voir ce qu'il a de si spécial. Je sors de l'eau. Mes petits pas

sautillants résonnent dans la salle comme ceux d'un chat.

En m'approchant, je sens un courant d'air frais me frôler les pieds. Même le plancher est plus froid par ici.

— C'est un bassin d'eau froide...

Je ne sais pas pourquoi, mais je ris. Il n'y a pourtant rien de comique. À part pour le fait que je cours toute nue dans un *jjimjilbang* à l'autre bout de la planète.

— T'es pas *game*, me lance aussitôt Charlotte.

Margot se redresse et me fixe.

Hum... Je plonge le bout de mon gros orteil.

— Ahh ! que je crie. C'est glacé !

— *Chicken*. Poc poc poc ! Tu iras jamais.

Elle me nargue.

— Si j'y vais... je veux que... que je commence à dire, tu changes la couleur de mes cheveux !

— Marché conclu ! fait-elle.

Doh ! Je ne sais même pas si j'ai le goût de changer de couleur. Ben, oui, mais je ne sais pas trop quelle tête ça va me faire. C'est de sa faute aussi. C'est quoi l'idée d'avoir une chevelure aussi colorée ? Moi, j'ai lancé la première chose qui m'est passée par la tête. J'aurais dû lui demander les recettes secrètes de sa grand-mère. Trop tard pour reculer.

Grrrr.

Margot m'encourage alors que Charlotte se moque de moi, car aussitôt que je plonge un centimètre de peau, je le retire. C'est si froid que mes muscles se contractent. J'ai peur d'avoir des crampes.

Allez, Laurie. T'es capable ! C'est rien qu'un peu d'eau froide. C'est pas comme si le *Titanic* venait de frapper un iceberg et que tu te retrouvais à l'eau dans une robe à crinoline.

Peut-être, mais j'aurais été dans de l'eau glacée en compagnie de Leonardo.

Urgh.

Si j'essaie d'y aller lentement, je ne réussirai jamais.

OK, Laurie. Tu peux le faire.

Je prends une grande inspiration, compte jusqu'à trois, invoque l'esprit d'Archimède (tant qu'à plonger dans un bain d'eau glacée, aussi bien y découvrir une loi de la physique !) et me lance.

Le choc thermique me coupe le souffle. Pendant une seconde, ça fait aussi mal (plus même) que le bassin d'eau chaude. Même en sachant que cette eau est en réalité tiède, mon cerveau se fait berner. La tête sous l'eau, je me sens enveloppée dans un cocon. Sans bouger, j'ai l'impression d'être en apesanteur, de flotter dans le vide. Bien vite, mon cerveau reconnaît que l'eau n'est pas si froide que ça. La fatigue s'évapore de mon corps.

Plus tard – et plus habillées –, nous retrouvons Elliot et Guillaume qui jasant dans l'aire commune. Ici, des dizaines de personnes sont étendues à même le sol et se reposent. D'autres discutent entre elles.

— Pis ? nous demande Elliot.

— C'était vraiment bien. On avait la piscine pour nous toutes seules, lui répond Margot.

— T'es ben rouge. Qu'est-ce qui t'est arrivé ? demande Charlotte, en lui touchant le bras.

— Ah ! Je vois que vous n'êtes pas familière avec l'exfoliation coréenne, mademoiselle, dit-il avec un ton connaisseur. Non, sérieux, essayez pas. Ça fait mal ! Je suis entré dans une salle et il y a un vieux monsieur qui m'a frotté le corps avec une brosse en poils de sanglier. Oui, j'ai la peau douce, mais c'est parce qu'il m'en a arraché une couche ! Je pense qu'en fait, c'est une technique de torture.

Guillaume nous informe que si ça nous tente, on peut passer la journée au *jjimjilbang*, on peut manger ici – d'ailleurs il doit aller se servir un café, sinon il ne sera jamais capable de rentrer à l'hôtel –, il y a des salles de cinéma, des ordis si on souhaite *gamer*, une bibliothèque, etc.

Charlotte, dont l'estomac gargouille, saute sur l'occasion.

— Je vais aller me trouver quelque chose à grignoter.

Elliot décide d'aller bouquiner, tandis que Margot et moi retournons vers une salle que nous avons croisée en sortant du premier bain. Une dizaine de tables de massage y sont installées et des femmes nous invitent à prendre place.

Je ne croyais pas qu'il était possible d'être plus détendue. L'alternance des bains chaud et froid avait déjà fait un travail remarquable sur mon corps, mais je

dois avouer que les mains de Sun-Hi (la femme qui me masse) viennent relâcher une tension dont j'ignorais l'existence.

Mes idées voguent. J'essaie de me concentrer sur mon dos, mais un bref moment, le mal du pays m'en-vahit. Je ramène mes pensées au tournoi qui nous attend dès demain. Ce n'est pas mieux. Cette fois-ci, j'angoisse à l'idée que notre équipe se fasse éliminer dès le premier tour. J'en ai des sueurs froides. Puis, des flashes de la journée défilent devant mes yeux.

Je somnole, mais un bruit sourd ramène ma conscience à la surface.

Margot s'est endormie avant moi.

Chapitre 5-11

Je ne croyais pas Guillaume quand il nous a avertis que nos alarmes seraient inutiles ce matin. Il avait tellement raison !

Urgh...

Après le *jjimjilbang*, la gang a opté pour retourner à l'hôtel. Jouer aux touristes était tout simplement au-dessus de nos forces. Nous avons commandé un repas que nous avons mangé dans notre chambre et regardé un peu la télé. Ça nous a pris un temps fou pour choisir, parce qu'Elliot faisait son capricieux, Charlotte et moi avions déjà vu les séries que l'autre n'avait pas encore regardées et Margot, elle, avait vu tout ce que l'on proposait. Finalement, Elliot a eu une illumination et pendant qu'on argumentait, il s'est emparé de la tablette et a démarré un vieil épisode de *Glee*.

C'était la chose à faire, car on a arrêté de chercher.

Par contre, faut pas me demander de quoi ça parlait. Même si ma vie en dépendait, je ne pourrais pas résumer l'épisode. Je me souviens avoir fixé l'écran, mais c'est à peu près tout. Il me semble que les chansons étaient bien... Comme le dit mon père : les lumières étaient allumées, mais il n'y avait personne à la maison. Je regardais sans voir. J'entendais sans

écouter. Bon, je pense que je suis claire, pas besoin d'en ajouter.

Pas besoin de préciser non plus qu'on a tous sauté chacun dans notre lit très tôt.

Ce matin, il n'était pas cinq heures que nous étions déjà debout. Sauf Margot, qui a ronflé paisiblement une bonne heure de plus. Une chance qu'elle avait sa propre chambre !

— Notre corps devrait avoir retrouvé son rythme acadien dimanche, dit Elliot.

Charlotte et moi nous regardons en éclatant de rire !

— Pas « acadien », « circadien », niaiseux ! que je lance à Elliot.

— C'est pas ça que j'ai dit ? dit-il sans broncher. *Anyway*, vous m'avez compris. C'est ça l'important.

— Peut-être, mais on reprend l'avion dimanche, lui rappelle Charlotte.

— Ironique, n'est-ce pas ? que je conclus.

Bon. Je suis de nature optimiste. Soit on fait comme Darwin a dit et on s'adapte, soit on fait nos bagages pis on repart dans un fuseau horaire qui nous convient mieux. Je pense qu'on va rester. Après tout, à notre âge, on s'adapte rapidement.

À huit heures, nous attendons Guillaume dans le lobby de l'hôtel en nous tournant les pouces. Plus exactement, Margot publie des photos sur Instagram, Snapchat et Facebook (sans compter qu'elle a probablement un compte sur Ello), Charlotte *skype* avec son

frère, Elliot parle avec sa mère et moi, j'ai pu envoyer des messages à mon père et à Nico pour les tenir informés, répondre aux textos de Zach et relire une dizaine de pages de *La Stratégie Ender*.

Les coins des pages ont presque tous été pliés et il manque des morceaux à la couverture, qui a connu des jours meilleurs. À force d'avoir été lu et relu (entre autres dans mon bain), trimbalé dans mon sac à dos, glissé dans les poches de mon manteau ou carrément dans la poche arrière de mes jeans, le livre a gonflé sous l'usure.

Je ne mentirai pas : si je relis ce classique pour une dixième fois par plaisir (parce qu'il est tout simplement hallucinant, ce livre), j'espère aussi que le génie d'Ender Wiggin déteindra un peu sur moi (mais pas l'attitude exécrationnelle de son auteur, par contre). Ce serait bien d'avoir des stratégies militaires aussi efficaces pour le tournoi.

Lorsqu'il arrive enfin, Guillaume tient une conversation animée sur son cellulaire. En identifiant certains mots-clés tels que « *happy hour* », « solde d'un jour », « promotion surprise », et surtout « non, non, non, essaie pas de réparer les ordi, s'il te plaît », j'en déduis que Yan est en train de le mener en bateau. Guillaume se tire les cheveux et marmonne dans sa barbe qu'il n'aurait jamais dû nous accompagner jusqu'ici et laisser sa boutique entre les mains de Yan !

J'en profite pour arracher le cell de ses mains.

— Salut, Yan !

— Hey, Laurie ! *Como estas, muchacha* ?

Pourquoi est-ce que tout le monde se croit polyglotte ?

— Super. On s'en allait justement au stade pour le début de la compétition. Peux-tu arrêter de stresser Guillaume avec tes niaiseries, s'il te plaît ? On va avoir besoin qu'il soit au meilleur de sa forme, aujourd'hui.

— T'es ben la fille à ton père, dit-il en riant. Tu sais qu'il était le plus plate de nous deux ? Bon, OK. Souhaite bonne chance aux *noobs* de ma part. J'ai une *date* avec ton père tantôt. On va rencontrer des amis à moi. Bisous !

Il n'a pas besoin d'en dire plus : grâce à mes grands pouvoirs de déduction, je comprends que les amis en question s'accordent au féminin. Je suis certaine que l'initiative vient de Yan. Sur ce front-là, c'est vrai que mon père est le plus plate des deux.

Je remets son cell à Guillaume en le rassurant sur le parfait état de La Grotte ainsi que le caractère parfois insupportable, mais inoffensif, de Yan. Il n'y a (presque) pas d'inquiétude à avoir.

En mettant le pied hors de l'hôtel, Guillaume lève la main pour héler un taxi. Aussitôt, une voiture s'arrête et le chauffeur en sort. Comme son collègue de la veille, il est vêtu d'un complet, d'une casquette et de gants blancs. L'homme vient à notre rencontre, s'incline pour nous saluer puis tend sa carte de visite à Guillaume avant de nous ouvrir la portière.

— Ha ! fait Guillaume en esquissant le geste de ranger la carte.

— Examine-la ! lui souffle Margot.

— Quoi ?

— Prends-la à deux mains et examine-la. En as-tu une des tiennes ? Tu devrais lui en donner une.

Guillaume fouille dans ses poches de pantalon, puis dans son sac, avant d'en trouver une dans la poche intérieure de son manteau. La carte est un peu froissée. Alors qu'il va pour remettre sa carte au chauffeur, Guillaume retire sa main.

— Merde, c'est pas la bonne ! Il y a une erreur, ajoute-t-il en anglais. Un instant.

Il sort un crayon et note son numéro de cellulaire sur sa carte, qu'il remet à notre chauffeur en souriant. L'homme l'accepte à deux mains.

— Propriétaire de commerce ? Je suis moi-même homme d'affaires, dit-il en anglais en glissant la carte dans son veston.

Il nous faut près d'une heure pour nous rendre au Stade de la Coupe du monde de Séoul. Pendant cette heure, Park Kyung, notre chauffeur, qui est lui aussi impressionné d'apprendre que nous allons participer au tournoi – il avoue avoir parié un peu d'argent sur Kim/Shout, l'équipe sud-coréenne –, se montre très généreux en information. Son anglais étant excellent, monsieur Park – « Kyung », insiste-t-il – nous présente les différents quartiers que l'on traverse. Il parle aussi

beaucoup de la DMZ, la zone démilitarisée qui se trouve entre les deux Corées.

— Vous devriez aller la visiter. La zone démilitarisée est à moins de cinquante kilomètres de la ville. Et avec les deux fous au pouvoir, qui sait combien de temps elle le sera encore... dit-il, philosophe. C'est là que j'étais stationné pendant mon service militaire. Un peu plus d'un an au front. Bah ! Il ne s'est rien passé. Il ne s'y passait jamais rien, à part les visites touristiques et quelques rencontres de diplomates.

Aux alentours du stade, nous croisons des dizaines de policiers affairés à diriger le trafic.

— Heu... ils sont prêts pour la guerre, ou quoi ? s'exclame Charlotte.

Plusieurs policiers sont armés de bâtons télescopiques et portent une armure : casque et visière, gants, genouillères, coudières et bouclier. Je parierais qu'ils ont aussi un gilet pare-balles.

Kyung ne sourcille pas devant la forte présence policière qui ne semble pas plus inhabituelle pour lui que de la pluie en novembre. Il suit les ordres des membres des forces de l'ordre, contourne le stade, se dirige vers l'un des stationnements et nous débarque à l'entrée.

— *Gomabseubnida*, lui dit Margot en s'y reprenant à deux fois.

Kyung répond quelque chose en coréen, mais je ne suis pas certaine que Margot elle-même ait compris ce

qu'il a dit. Peut-être a-t-il invoqué l'esprit de Masaya Nakamura en notre faveur ?

— Qu'est-ce que tu lui as dit ? que je demande à Margot.

— Juste merci, mais un merci plutôt formel, précise-t-elle.

Déjà, des centaines de personnes se dirigent vers les deux passerelles qui enjambent la route devant le stade. La foule est, bien entendu, très majoritairement coréenne, mais peu importe la nationalité, les spectateurs profitent de la vue pour se prendre en *selfie* et annoncer au monde entier qu'ils seront présents aux Championnats mondiaux de *La Ligue des mercenaires*.

Pas seulement les spectateurs, devrais-je préciser.

Nous sortons nous aussi nos téléphones pour prendre des photos.

Bon, d'accord, pas des photos : des *selfies*. Disons qu'on n'a pas besoin de se forcer beaucoup pour sourire à pleines dents, malgré le décalage horaire. Même Guillaume se prête au jeu. Je le suspecte d'en envoyer un par texto à la belle Zoé...

— OK ! Venez, tout le monde. On reste groupé, fait Guillaume en jouant au guide. Pas question que je perde l'un d'entre vous dans cette foule ultra dense !

Nous avançons dans la foule. En fait, nous avançons *avec* la foule, comme si elle était un moyen de transport en soi. Il y en a, du monde, ici ! Des spectateurs sont costumés en personnages de jeux. Il y a plusieurs classiques faciles à identifier, comme Faith, à

cause du maquillage sous son œil droit, Lara Croft (bien sûr), Ezio et Gordon Freeman. Un courageux s'est déguisé en Kratos. Malgré la température glaciale, il pose fièrement torse nu pour les fans. Bien sûr, il y a des Mario, quelques Luigi, des Pacman et Samus Aran, mais aussi une Sombra, un Master Chief, une Kitana, une Aloy, une Chun-Li et plusieurs autres provenant de jeux asiatiques qui n'ont jamais été distribués sur le marché nord-américain et que je n'arrive pas à reconnaître.

Plus nous approchons de l'entrée et plus la foule s'intensifie. C'est presque paniquant.

— Prenez ça, ce sont vos accréditations, dit Guillaume en nous tendant des cartes munies de cordons. Gardez-les toujours sur vous. Ça va vous permettre d'accéder aux zones réservées aux athlètes...

En voyant notre expression ébahie, il cesse de parler. Nous avons la mâchoire qui traîne jusqu'à terre. Charlotte pointe la raison de notre stupeur.

Devant nous, d'immenses panneaux lumineux ont été installés – ils sont presque aussi grands que le stade – et, malgré la clarté du jour, il est impossible de les manquer tant le contraste est éclatant. Il y en a quatre qui ont été disposés à la verticale de chaque côté de l'entrée. Ceux-ci diffusent le visage des joueurs de chacune des équipes et, depuis une bonne minute, c'est notre visage qui se retrouve en format géant devant le Stade de la Coupe du monde. Notre visage qui a probablement été (légèrement) *photoshoppé*

pour nous donner l'air plus combatifs ou colorés. Je ne saurais trop le dire. Est-ce que j'ai vraiment cette tête-là ou c'est seulement parce qu'elle est plus grande qu'un écran IMAX ?

C'est. Juste. Trop.

Je n'étais pas préparée à ça.

Charlotte est tout aussi bouche bée que moi. Je croyais qu'Elliot serait davantage en mesure de se contrôler, mais un petit bruit aigu sort de sa gorge, comme le sifflement d'une bouilloire. Il est figé sur place, intimidé par sa propre image tirée de la séance de photo qui s'est tenue à l'automne.

— C'EST TROP COOL ! se met à crier Margot, en évaluant que nos visages font quinze mètres de haut.

Elle sautille sur place, excitée comme une enfant, en tapant des mains. Une chance que sa bonne humeur est contagieuse parce qu'autrement, je crois que j'aurais pris mes jambes à mon cou. La dernière fois que je me suis sentie comme ça, c'était juste avant ma première présentation orale à vie, devant ma classe de secondaire 1. Disons qu'il y a des endroits plus agréables pour vomir que dans son pupitre...

— C'est vrai que tu as l'air *marvelous* là-dessus, dit Charlotte en imitant le ton de Frédéric, l'extravagant coiffeur engagé par Marion. Et il avait raison.

— À quel sujet ? demande Elliot.

— Je suis totalement tombée en amour avec toi, qu'elle répond en l'embrassant.

Grâce à nos accréditations, nous n'avons pas à faire la file, il y a une entrée réservée aux athlètes. Dans le stade, il fait agréablement chaud et nous enlevons aussitôt nos manteaux. Depuis le temps que nous attendions ce moment, nous pouvons enfin pavoiser dans notre uniforme aux couleurs de KPS.

OK. J'avoue que je n'ai pas pu résister : j'ai revêtu plusieurs fois le t-shirt quand je jouais à la *Ligue* dans ma chambre. Ben quoi ? J'avais juste trop hâte. J'ai peut-être aussi dormi une fois (ou douze) avec... mais ça, c'est un secret.

Effet secondaire imprévu : à cause de la diffusion de nos photos sur grand écran, un attroupement se forme aussitôt autour de la gang et moi, nous empêchant d'avancer. Des dizaines de spectateurs nous encerclent pour nous demander un autographe ou prendre un *selca* avec nous (pas besoin de traducteur pour comprendre que *selca* signifie *selfie*...).

— C'est la rançon de la gloire ! crie Elliot, qui a retrouvé sa bonne vieille attitude face à la célébrité.

Après quelques minutes de ce bain de foule, Guillaume s'interpose. Dépassant la foule d'une bonne tête (à l'exception d'Elliot), il arrive à faire comprendre aux gens que nous devons aller nous préparer... mais suggère, devant la vague de déception, que nous nous placions pour une photo de groupe.

La quantité de flashes qui se déclenchent en même temps m'aveugle ! J'en fais presque une crise d'épilepsie !

— Suivez-moi, nous ordonne Guillaume en nous ouvrant le chemin, aidé par deux gardes de sécurité qui sont arrivés là sans qu'on sache trop comment.

Les trois adultes nous guident vers le salon des athlètes.

En entrant dans la zone réservée, nous surprenons Marion Delanoy en pleine discussion avec un technicien. Elle passe en revue l'information que celui-ci lui présente sur une tablette électronique. L'air grave, elle approuve le tout et lui remet la tablette.

Elle est toute de noir vêtue. Avec ses talons hauts, ses jambes semblent démesurément longues. Ses cheveux noirs sont noués derrière sa tête. Elle porte des lunettes dont la monture soignée rehausse la couleur de ses yeux. Elle n'a pas à dire quoi que ce soit pour que l'on comprenne que c'est elle qui est la véritable responsable de cet événement.

Encore une fois, je me sens toute petite devant elle. Je tuerais (métaphoriquement parlant) pour avoir son assurance.

Dès que Marion nous voit, elle nous fait un grand sourire.

— Ah ! Vous voilà ! Bienvenue à Séoul ! J'aurais aimé vous accueillir en personne hier, mais j'ai eu quelques empêchements, dit-elle en ouvrant les bras pour désigner la compétition. Est-ce que l'hôtel vous plaît ? Il est un peu loin du stade, mais c'est mon préféré dans toute la ville. Et si jamais vous avez besoin

de quoi que soit, tout est à distance de marche dans Gangnam.

Alors, c'est elle qui s'est occupée personnellement de choisir notre hôtel ? Bien évidemment ! Quand j'y repense, je me dis qu'il représente bien plus le style et la personnalité de Marion que ceux de Lemieux. Le grand patron de KPS doit loger dans un hôtel hyper moderne où les lumières s'allument quand il entre dans la pièce et où les fenêtres se teintent pour s'ajuster aux rayons du soleil.

— Je peux vous poser une question ? demande Margot.

— Bien sûr ! répond Marion.

— Vous n'avez pas peur qu'il neige dans le stade ? Je veux dire, c'est un stade sans toit...

— Tu te doutes sûrement que c'est Patrick Lemieux qui a insisté pour que le tournoi soit organisé dans le Stade de la Coupe du monde. Il a un attachement... particulier pour cet endroit. Tout comme les Coréens, d'ailleurs. C'est vrai qu'il aurait été plus simple que le tournoi ait lieu ailleurs, ou à une autre saison, mais notre équipe d'ingénieurs a fait un travail remarquable pour développer et installer une structure temporaire pour l'événement.

— Sérieux ? fait Charlotte.

— Aucun défi n'est trop grand, ajoute Marion, satisfaite. C'est possible que vous sentiez un léger inconfort dans vos oreilles en entrant dans l'arène.

C'est un effet de la pressurisation, dit-elle en nous faisant un clin d'œil.

Ah ! Là, c'est certain qu'elle se moque de nous. Elle nous avait fait le même coup au siège social de KPS, quand elle nous avait dit que Lemieux souhaitait installer un réacteur nucléaire sous la bâtisse.

Un membre de l'organisation – ils sont faciles à reconnaître, la plupart ont une oreillette reliée à un talkie-walkie ainsi qu'une accréditation de couleur bleu et or – vient glisser un mot dans l'oreille de Marion.

— Je suis désolée de ne pouvoir vous offrir le grand tour. Le salon des athlètes est de ce côté. On va se recroiser plus tard. Bonne chance ! nous souhaite-t-elle en s'éloignant pour aller éteindre un autre feu.

Chapitre 5-12

Une trentaine de joueurs se détendent dans le salon. Il y a des divans, un bar avec des bancs, des tables pour pouvoir manger, plusieurs écrans de télévision qui diffuseront sûrement les matchs plus tard, des réfrigérateurs aux portes de verre nous permettant de voir que ceux-ci sont remplis à craquer de nourriture et de boissons en tout genre (le choix de boissons énergisantes est plus impressionnant encore que ce qui était offert dans la limousine Lincoln Navigator venue nous chercher à l'école !), sans oublier le buffet, tout simplement hallucinant.

La vue de toute cette nourriture me fait saliver. Avant même que je me dise que je pourrais me laisser tenter, Elliot me devance et va se remplir une assiette.

Charlotte roule des yeux.

— Je pense qu'Elliot pourrait me laisser en échange d'un buffet gratuit, dit-elle.

— Gjamaipch ! répond celui-ci la bouche pleine, peu convaincant.

Le salon est destiné à l'usage exclusif des joueurs et des coaches. Il y a aussi des loges auxquelles nous avons accès pour nous concentrer avant nos matchs, mais ici, c'est la zone neutre, la zone *chill*. On peine à croire que nous allons affronter ces gens au cours des

prochains jours. Ils semblent au demeurant très gentils.

Assis sur le dossier d'une causeuse, un gars raconte une histoire en anglais en faisant de grands gestes. Il a du coffre, il parle fort pour être bien certain que tout le monde l'entende, même ceux que son anecdote n'intéresse pas.

J'ai passé tellement d'heures à étudier nos adversaires que je reconnais tout de suite Youri Bogdanov, le capitaine de RedBear. Bon. Même sans mon entraînement, je l'aurais reconnu de toute façon parce que je suis l'une de ses abonnés YouTube, qui se comptent par millions. Les cheveux blonds, la barbe naissante, les yeux d'un bleu perçant et baraqué comme un réfrigérateur surdimensionné, Youri fait penser à un Viking.

Je sais. Il est russe, pas scandinave. Ce n'est qu'une image.

En plus de ses coéquipiers, dont le visage est moins connu, mais qui sont facilement identifiables grâce à leur uniforme rouge et blanc, plusieurs joueurs écoutent attentivement le capitaine de RedBear.

— ... et je sais tout de suite qu'il y a quelque chose qui cloche : personne n'a autant d'attaques spéciales ! C'est fou ! Il n'y a aucun doute que ce gars-là est un hack, un petit tricheur. Je veux dire, j'arrive à m'approcher, mais il ne subit aucun point de dégât. Zé-ro ! Une chance qu'il est lent dans ses attaques, sinon je serais déjà mort. Le hic, c'est que mes réserves de sort de

guérison sont presque vides. À ce rythme, je ne tiendrai pas très longtemps...

Surtout connu par son pseudo, KaPOW™, Youri est une grande gueule. Il est charismatique, charmeur et il aime l'attention. Il doit baver de voir autant de joueurs de haut calibre devant lui ainsi suspendus à ses lèvres. Faut dire qu'il sait entretenir le suspense. En plus, il est drôle. Il y a aussi le fait que, parmi nous tous, il est probablement le gamer le plus connu sur la planète. À vingt-deux ans, Youri Bogdanov est une superstar. Plusieurs de ses vidéos sont devenues virales et il a signé des ententes avec de gros commanditaires. Le rêve ! Il est loin d'être aussi *big* que PewDiePie ou Markiplier, mais je ne doute pas un seul instant qu'il y arrivera un jour.

En observant les joueurs, je constate que Youri est également l'un des plus vieux. La plupart entrent dans l'âge adulte et ils sont facilement impressionnés par le statut de vedette du Russe.

Bon. J'avoue que je me sens aussi groupie en ce moment.

Tous ceux qui suivent la chaîne de Youri savent qu'il déteste les tricheurs. Plutôt que de se contenter de les dénoncer et de les faire bannir par les studios, il préfère leur donner une leçon, les humilier devant la caméra pour que le monde entier puisse rire d'eux. Ça lui rapporte toujours énormément de clics. Surtout quand le tricheur s'énerve et qu'il tilte en direct.

Youri raconte qu'il connaissait ce niveau de *Dark Souls* par cœur. Mieux que quiconque, même ! Alors il a attiré le tricheur vers une salle du château où il a pu le coincer et mettre son plan à exécution.

Je connais l'endroit, je m'y suis déjà fait prendre dans la campagne solo. Je me retrouvais sans espace pour combattre et les démons venaient facilement à bout de mon avatar. Il y a dans un coin un énorme trou qui doit être profond d'au moins quatre étages et qui nous empêche donc de nous enfuir.

En fait, il y a une échelle à cet endroit, nous précise Youri. (*Damn !* Je ne l'avais jamais remarquée. Je vais m'en souvenir pour la prochaine fois.) En descendant quelques barreaux, il est possible de se mettre à l'abri.

— J'ai jamais autant ri de voir un joueur dépenser ses attaques pour rien ! raconte le Russe en roulant ses r. Et je ris encore plus fort parce que je sais qu'il m'entend et que je veux qu'il s'énerve. *Anyway*, ne me demandez pas à quoi j'ai pensé, mais je suis allé examiner son compte, et ses infos étaient publiques. Alors je lui ai envoyé un message du genre : « Trop subtil, le hack. » Une seconde plus tard, il me répondait : « De quoi tu parles ? J'ai rien hacké ! » Je ne pensais pas qu'il allait vraiment répondre, je voulais simplement détourner son attention un peu, mais une réponse de sa part, c'était inespéré. Alors je lui lance une série d'attaques par écrit : « T'es nul », « Tu ne pourrais pas me battre sans hack », « Minable », plus quelques autres que je ne rapporterai pas parce qu'il y

a des mineurs dans la salle, ajoute-t-il en désignant Margot du menton.

— Hey ! fait celle-ci, insultée.

Mais Youri l'ignore et poursuit :

— Bref, il me répond encore qu'il n'est pas un tricheur. *Yeah, right !* J'avais échafaudé mon plan depuis longtemps. Ce gars-là mangeait dans ma main. Il était temps de lancer ma pièce maîtresse : un immense message, que j'ai juste copié-collé d'un *imageboard* de 4chan. De la *bullshit*, du bruit, des mots alignés les uns après les autres. *Lorem ipsum* a plus de substance que ce message, dit-il en riant, déclenchant l'hilarité générale au sein des gamers les plus vieux.

Je souris, parce que je sais qu'il vient de faire une blague, mais je ne comprends pas ce qui est drôle là-dedans.

— Bref. Mon but, ce n'était pas de lui raconter une histoire, mais de faire diversion un moment pour me permettre de sortir de ma cachette. Là, j'arrive sur lui et lui flanque la plus grosse attaque que je peux. Comme prévu, ça ne lui fait rien. Il ne flanche même pas. Zéro effet. La mère d'Adrian aurait plus d'effet sur lui, lance-t-il à un de ses coéquipiers.

L'espace d'une seconde, personne ne sait comment réagir, mais Adrian hoche la tête.

— C'est vrai, confirme-t-il dans un anglais cassé. Elle est vraiment pas belle, ma mère.

Les joueurs s'esclaffent.

— Alors pendant que le hacker est occupé à lire mon long texte, je me mets à cogner sur son avatar et je le pousse vers le trou. Et je *kick*e, je frappe et l'agrippe et le pousse jusqu'à le faire tomber. Je crois qu'il est revenu en ligne juste à ce moment-là, parce je l'ai entendu crier comme si c'était lui qui tombait dans le vide. Stupide hacker !

On rit de plus belle. Le groupe se disperse et plusieurs joueurs en profitent pour le féliciter en lui tapant sur l'épaule. Youri débarque alors de la causeuse et s'en vient vers nous.

— Eh bien ! Regardez qui voilà ! La Guilde des *noobs*...

Youri tend la main à Elliot qui est en train d'engouffrer un wrap.

— J'adore ton style, *man*, lui dit le Russe, en lui donnant une bonne tape sur l'épaule.

— Gnerchi, répond Elliot en anglais.

Youri serre ensuite la main de Guillaume et ajoute quelque chose en russe. Puis, en vrai don Juan, il nous fait toutes un baisemain, à mes amies et à moi. Malgré qu'il se soit exécuté avec respect, ça me rend légèrement inconfortable.

— Salut, bafouille Margot.

— C'est vous, les recrues de KPS ? J'espère qu'il y en a au moins un d'entre vous qui sait jouer pour de vrai, rigole-t-il.

Merde. Même Youri a vu la vidéo de Kostas. Il a avalé toutes ces sornettes, tous les mensonges que ce

youtubeur a répandus sur nous. J'imagine que notre réputation est faite et que tous les joueurs ici présents croient que nous ne sommes que des marionnettes manipulées par Lemieux et son équipe.

Je l'aimais bien, jusqu'ici, Youri. Il avait l'air sympathique.

— Faites pas attention à lui, dit un jeune Coréen aux cheveux noir de jais en nous rejoignant.

— Héééé ! Salut Jae, dit Youri en lui serrant la main.

— Salut, Youri, ça va ?

Après les présentations d'usage, Jae et Youri nous expliquent qu'ils se croisent régulièrement dans les compétitions mondiales et qu'ils ont développé des liens d'amitié au fil des années.

Le Coréen nous présente les trois autres membres de Kim/Shout. Il y a Moon, une jeune fille de dix-sept ans aux cheveux blonds dont l'avatar se nomme Hwang Jini ; Jun, alias M!stR3b#l, leur capitaine, qui ne parle ni anglais ni français et qui, l'air sérieux, incline simplement la tête pour nous saluer, et Sung-Hi (Pyr0ma'n1ak), un jeune garçon d'à peine douze ans.

— Salut, moi c'est Margot, dit mon amie en souriant à tous les joueurs.

Nous faisons aussi la rencontre d'Adrian (REdOne), de Vyacheslav (PolluX.16) et de Lulya (Lady_Vega), les coéquipiers de Youri.

— Vous savez, c'est n'importe quoi, ce que Kostas raconte sur nous... que je commence à dire pour rétablir notre réputation, mais Youri me coupe.

— Bien sûr que ce l'est ! s'exclame-t-il. Je connais Kostas depuis six ou sept ans et c'est un moron de première classe. Il n'est pas si mauvais gamer qu'il cherche à le faire croire, mais il n'est certainement pas un aussi bon journaliste qu'il s'imagine !

Ouf !

Subitement, Youri Bogdanov vient de remonter dans mon estime. D'après lui (comme d'après Guillaume et Marion et mon père et Yan et tous ceux à qui on a pu en parler jusqu'ici), on doit simplement ignorer ce pathétique troll. Jae semble d'accord avec son ami :

— Si je devais répondre à chacun de mes critiques... s'exclame-t-il, comme si Kostas s'était acharné sur lui à de multiples reprises.

— Vous savez comment j'ai recruté Lulya ? nous demande le grand Russe. Sans moi, elle serait encore dans l'ombre. Je l'ai découverte par accident. Un jour, elle n'existait pas, et le lendemain, BANG ! Lulya ! fait-il en la désignant des pieds à la tête, comme si elle était un trophée.

Il nous raconte alors que Lulya s'était fait bannir de *Battlefield* parce qu'elle avait eu une longue séquence où elle avait tout simplement été imbattable. Ratio de l'enfer, des *kills* à n'en plus finir et presque pas de morts, du genre moins d'une demi-douzaine en trois heures de jeu. Elle était dans la zone, quoi ! FairFight, le système anti-tricherie utilisé par DICE, avait jugé qu'avec des statistiques pareilles, il n'y avait

qu'une possibilité : elle trichait. Lulya avait été automatiquement bannie des serveurs.

Sauf que Youri était tombé sur la vidéo sur YouTube. En regardant la séquence de jeu, on voyait bien que Lulya n'avait fait usage que de son talent. Grâce à l'intervention de Youri, l'exclusion avait été levée. Et le Russe avait ajouté une joueuse de talent à son équipe.

— Elle est juste trop *hot* ! fait Youri en se vantant au passage.

Alors que son capitaine fait son éloge, Lulya garde un visage de marbre, comme si sourire allait venir briser l'image qu'elle projette. Ou peut-être est-ce parce que Youri n'en est pas à la première narration de cette histoire ?

Je passe prendre une bouteille d'eau au buffet et vais rejoindre Guillaume, qui est en grande discussion avec l'entraîneur de Kim/Shout.

— Laurie ! Voici ChulMoo ; ChulMoo, voici Laurie, la capitaine des *Noobs*.

— Heureux de te rencontrer, dit-il en anglais en s'inclinant légèrement.

— Moo et moi, on s'est souvent affrontés en compétition, m'informe Guillaume.

— Moo ?

— Ha ! Oui. C'était son surnom. Désolé encore, dit-il à son ami.

— C'était toujours mieux que ton horrible *gamertag*, dit Moo, sourire en coin, alors que le reste de la Guilde nous rejoint.

— C'était quoi, son pseudo ? demande Elliot.

— Capitaine Fantastique.

— Pouahaha !

On ne peut s'empêcher de rire. C'est vraiment ridicule, comme pseudo.

— Franchement, fait Elliot. Capitaine Fantastique. Ha ha ha ha ha !

— Au moins, c'est pas Mhoryn, dit Guillaume en essayant de se venger sans grand succès.

— Mon nom est légendaire, tu sauras ! Dans le futur, il y aura des chansons en mon honneur. Genre *La geste de Mhoryn* ! En entendant mon nom, les enfants pleurent de joie et les hommes gagnent subitement en courage. Les femmes s'évanouissent sur mon passaaaaaaa...!!!! crie-t-il alors que Charlotte lui pince le gras du bras pour l'empêcher de dire plus d'âneries.

Chapitre 5-13

Fleur Barjavel et Sup3rnaTuralR4z0r, les *shoutcasters* officiels de *La Ligue des mercenaires*, viennent de donner le coup d'envoi aux compétitions, ce qui a déclenché un tonnerre d'applaudissements.

Ça doit être mon imagination qui me joue des tours, mais j'ai l'impression que ceux-ci font vibrer la structure même du stade. Le vacarme est ahurissant. Presque aussi fort que le bruit produit par les moteurs d'un avion de ligne.

J'exagère à peine.

Des caméras parcourent la foule. Les images sont retransmises sur des téléviseurs dispersés dans les estrades et sur le parterre où des dizaines de stations de jeu ont été installées. Pour la première journée du championnat, un concours d'habiletés est à l'horaire.

— OK, les *noobs*. C'est maintenant que ça commence. Aujourd'hui, on s'amuse, nous dit Guillaume avant la première épreuve. Pas de stress, que du plaisir.

Le concours est divisé en cinq épreuves : quatre individuelles et une de groupe.

— Margot ?

— PRÉSENTE !!! crie celle-ci en sautillant.

— C'est toi la première. Ça va ?

Margot est surexcitée. Elle fait oui de la tête, mais ne tient plus en place. Elle a des fourmis dans les jambes et se secoue les mains nerveusement.

— Euh, t'es sûre que t'es correcte ? lui demande-t-il.

— Combien de Red Bull as-tu bus, Margot ? que je lui demande, inquiète.

— Hein ? Seulement un, dit-elle après un moment où elle a semblé compter dans sa tête.

Margot est fan des boissons énergisantes. Si elle en boit trop, elle devient incontrôlable. Elle perd sa concentration et le moindre battement d'ailes de mouche devient une distraction pour elle. Je n'ai pas surveillé sa consommation, j'espère qu'elle nous dit la vérité et qu'elle est seulement un peu trop enthousiaste.

Soudainement, elle éclate :

— Je ne peux plus me retenir. J'ai trop envie de pipi !

Elle disparaît en courant vers les toilettes les plus proches. Nous l'attendons, puis nous nous dirigeons vers les stations de jeux.

Pour la première ronde, il n'y a que deux joueurs sur la scène principale. La station assignée à Margot se trouve sur le parterre, ce qui fait que nous nous retrouvons au beau milieu de la foule. Des centaines de personnes entourent chacun des joueurs. D'autres n'ayant pu avoir accès au parterre sont assis dans les

estrades. Une multitude d'écrans répartis dans le stade leur permettent de suivre l'action. Sur la scène, des écrans géants retransmettent les images de la compétition. Il y a même des caméras braquées sur le visage des joueurs !

Aucune pression, quoi ! C'est pareil comme si on était à La Grotte.

Not !

Un périmètre de sécurité est érigé autour des joueurs pour s'assurer qu'on ne leur nuit pas d'une quelconque façon. Même les coéquipiers et les coachs doivent respecter cet espace.

Margot serre la main de 8ionic, de TeamMaiku2, avant de prendre place. Assise dans sa chaise, elle a l'air toute petite. Elle enfle son casque d'écoute et se délie les doigts. Je la vois prendre une grande inspiration pour se concentrer. Presque aussitôt, son niveau d'excitation tombe et Margot entre dans une bulle où il n'y a plus qu'elle et son ordinateur. Les deux adversaires sont face à face, mais ils ne peuvent pas se voir à cause des moniteurs placés entre eux.

Le match de Margot sera diffusé sur les écrans géants à proximité. Cool !

L'épreuve à laquelle elle participe en est une de vol de drones. Les joueurs doivent suivre un parcours et le compléter le plus rapidement possible. Seul le meilleur des deux passera à la ronde suivante.

Lorsque le signal de départ est donné, les deux drones, l'un bleu, celui de Margot, et l'autre rouge, s'envolent. Le parcours les mène dans une ville fictive de la *Ligue*, une ville en ruine dont certains des immeubles fument toujours. Le soleil est bas dans le ciel, ce qui allonge les ombres et rend la lecture du parcours un peu plus difficile.

Le circuit est défini par des points lumineux bleus qui flottent dans les airs. Si les drones s'éloignent trop de ceux-ci, les joueurs subissent des pénalités. De plus, à intervalles réguliers, les joueurs doivent faire passer leur drone dans des cerceaux. C'est souvent là que des joueurs sont éliminés, car si on fait une fausse manœuvre, les drones s'écrasent sur ces cerceaux en explosant.

8ionic prend de l'avance. Baronne_Togram le poursuit en adoptant un tracé quasi optimal. À chaque virage, les drones décélèrent pour ne pas sortir de leur trajectoire. Le début du parcours est un véritable rase-mottes au milieu des débris.

Le drone de 8ionic prend subitement de l'altitude pour éviter un panneau routier qui entrave la voie, ce qui le fait ralentir un peu, tandis que Togram réussit à se faufiler entre des poutres.

J'entends la foule crier derrière moi, car avec cette manœuvre, mon amie vient de prendre les devants !

Mais 8ionic n'a pas dit son dernier mot.

Soudain, un cul-de-sac. Virage à quatre-vingt-dix degrés. Les drones doivent s'élever, passer à travers un

cerceau placé à la verticale et ensuite plonger au cœur d'un immeuble. C'est un véritable labyrinthe ! L'avancée est moins rapide et les joueurs doivent redoubler d'adresse pour ne pas s'écraser. Surtout dans les conduites d'aération, où il y a encore moins d'espace pour voler.

Le drone de Togram émerge enfin dans ce qui semble être le hall de l'immeuble. Elle a peut-être deux secondes d'avance.

Soudain, une alerte clignote : son radar vient de détecter un mouvement.

En faisant pivoter son drone, elle aperçoit un androïde qui pointe son canon à plasma directement sur son engin. Aussitôt, elle fait prendre à son drone autant d'altitude qu'il est possible dans cette pièce. La boule électromagnétique incandescente rate sa cible, mais le vortex créé au passage déstabilise son engin, qui part en vrille. Il chute et cogne une rambarde avant que les gyroscopes ne le remettent en équilibre.

Ouf !

Le pire a été évité.

Margot s'oriente et tire sur l'androïde, mais le petit canon dont le drone est armé a été endommagé et ne répond plus.

Ce type de quadricoptère n'est pas bien équipé en armes. Ses habiletés sont sa vitesse et sa manœuvrabilité. Il est conçu pour effectuer de la reconnaissance, pas du combat lourd.

Margot évite de justesse une seconde décharge du canon à plasma.

Sur l'écran géant, sur lequel on peut voir les environnements de jeu des deux combattants simultanément, je remarque que 8ionic a déjà fait son entrée dans le hall, mais qu'étrangement, le drone de Margot ne s'y trouve pas.

Bien sûr ! Chacun des joueurs devra affronter son androïde et le vaincre avant de poursuivre le parcours commun. 8ionic, lui, évite le tir ainsi que le vortex. Son drone pivote et son canon se met à tirer des traits énergétiques sur l'androïde qui, paralysé par les tirs précis, s'effondre au sol.

Margot est en mauvaise posture. Elle n'a que quelques secondes pour examiner la pièce. Elle envoie son drone bourdonner autour de l'androïde et évite les salves de plasma qu'il lance. Son drone recule subitement et se stabilise. Il semble exposé.

L'androïde bouge son canon, met le drone en joue et tire. Margot évite facilement la décharge. C'est le pilier de marbre derrière elle qui souffre de l'impact : le pied cède et le pilier bascule vers l'avant, écrasant l'androïde sous des tonnes de roc et sous les applaudissements de la foule.

Quelle brillante stratégie ! Wow !

Le drone de Togram sort de la pièce avec trois énormes secondes de retard sur son adversaire.

Le chemin est tortueux, les courbes sont nombreuses et les ascensions prononcées. Le soleil

couchant aveugle désormais les pilotes. 8ionic peine à rester dans la ligne du trajet, Margot, concentrée – dans sa zone, même –, adopte des trajectoires parfaites qui lui permettent de rattraper 8ionic.

Le drone bleu de Margot est dans le sillon de celui de 8ionic. Celui-ci tente évidemment de lui barrer la voie en zigzaguant ; déconcentré par Margot qui le talonne, il néglige sa conduite une fraction de seconde et son drone percute l'arche du cerceau final, permettant à Margot de finir avec la première place. Derrière elle, le drone de 8ionic se désintègre dans une série de tonnes qui projettent des pièces de l'engin dans tous les sens.

Qualifiée pour la deuxième ronde, Margot saute de son siège et célèbre en dansant le charleston, exactement comme le fait Tracer. Elle est peut-être moins bonne danseuse que pilote, mais cela n'empêche pas la foule de hurler son appréciation.

Margot pourra bénéficier d'une pause, car c'est à mon tour de passer sous les feux de la rampe. Guillaume me guide jusqu'à un ordinateur. Je commence par régler la hauteur du siège (je le baisse un peu, le relève d'une coche et teste ensuite la suspension), puis j'ajuste la position du clavier et l'angle de l'écran, pour enfin m'assurer que la souris fonctionne bien (même si l'équipement a dû être vérifié dix-huit fois plutôt qu'une). Je m'en voudrais d'échouer à cette épreuve à cause d'un pépin technique. Lorsque je suis satisfaite, je vais donner des *high five* à mes coéquipiers pour

m'encourager, j'écoute les conseils de dernière minute de Guillaume, puis retourne à mon poste pour me concentrer.

Mon casque d'écoute sur les oreilles, je n'entends presque plus la foule. Je ferme les yeux, essaie de faire abstraction de l'endroit où je me trouve, des centaines de spectateurs qui observent mes faits et gestes.

Je tente de ne faire qu'une avec le clavier.

Façon de parler.

« Le clavier et la souris sont des extensions de mes doigts », que je me répète comme un mantra.

Je. Suis. Le. Clavier.

Mon épreuve est un concours de tir, ma spécialité. La silhouette familière de Stargrrrl apparaît à l'écran. Chaque fois, je souris : c'est comme retrouver une amie. Je la connais parfaitement, je sais comment elle réagit (au quart de tour), et elle obéit à chacun de mes ordres de la façon la plus exemplaire qui soit.

Stargrrrl est l'avatar idéal pour moi. Je ne sais pas à combien de jeux j'ai pu jouer dans ma vie, combien de personnages j'ai créés, mais je n'ai pas toujours eu du succès. Il faut développer une affinité avec son avatar et c'est exactement ce que j'ai fait avec Stargrrrl. Je ne permettrais à personne de jouer avec elle, ce serait juste trop *weird*.

Les joueurs qui participent à l'épreuve ont une minute pour s'équiper à l'armurerie de la *Ligue*.

Plusieurs fusils de *sniper* s'offrent à moi, mais je préfère rester en terrain connu et choisis un Barrett M82, mon arme préférée. J'aurais pu en prendre une plus légère ou plus puissante, mais j'opte pour celle que je maîtrise le mieux. Elle n'a aucun secret pour moi.

Mes doigts filent sur le clavier, cliquent, sélectionnent ; j'équipe mon avatar de la manière la plus optimale. Je reproduis un *pattern* que j'ai intégré depuis longtemps : ce n'est pas mon cerveau qui donne des ordres, mais la mémoire de mes muscles qui parle.

Je garde tout de même à l'esprit que cette compétition a été organisée par Lemieux et son équipe. Ils vont tenter de nous surprendre. Je suis prête. J'attends leurs surprises de pied ferme.

La minute s'écoule et l'armurerie disparaît. Un nouveau compte à rebours : dix secondes. Neuf... Huit... Sept...

Je prends une grande inspiration, mes doigts retrouvent instinctivement leur position de départ : la main gauche sur le WASD, la main droite sur la souris.

Trois... Deux... Un...

Je suis droite sur mon siège, aux aguets. Concentrée telle une panthère.

Le stade disparaît de mon esprit. Il n'y a plus que moi et ce moniteur.

Le décompte atteint zéro et Stargrrrl est générée dans une pièce vide.

Un chronomètre calcule le temps que chacun des participants prendra pour détruire chacun des objectifs. Des points seront aussi accordés au nombre de cibles atteintes ainsi qu'à la précision des tirs.

Chaque balle compte.

D'un clic, je commence par changer d'arme. Le M82 dans son dos, Stargrrrl saisit son revolver d'une main et une lampe torche de l'autre. Elle ouvre la porte devant elle avec précaution, s'assurant qu'il n'y a pas de mauvaises surprises de l'autre côté. Le couloir est vide et sombre. Rapidement mais prudemment, elle avance, l'arme pointée devant elle.

De ce que je peux déduire de ce qui l'entoure, Stargrrrl se trouve dans un immeuble résidentiel qui a été investi par les Centauriens. Je vérifie les appartements à la recherche d'une cible, ne trouve rien. Les pièces sont pour la plupart vides, condamnées ou simplement détruites.

Dans un bureau, je découvre une station de travail centaurienne. Un robot y est connecté. Avant qu'il n'ait conscience de ma présence, je m'occupe de lui : je l'éradique d'un tir précis à la tête. Boum ! Son cerveau positronique frit, le robot fige sur place. Il n'est plus qu'un vulgaire mannequin extraterrestre.

Des dizaines de points s'ajoutent à mon score, mais j'en fais abstraction. Je ne peux pas me laisser

déconcentrer par quelque chose d'aussi trivial, même si mon classement en dépend.

La station ressemble à l'équipement que Nico et moi avons trouvé dans la fourmilière. J'imagine que ce genre d'appareil sert à communiquer les ordres, à transmettre les observations des androïdes ou simplement à recharger leur batterie, comme le font les Borgs.

Sans plus attendre, je place un paquet de C4 sous le terminal et poursuis ma quête de cibles. En cas de besoin, je pourrai faire détoner la charge.

Ma recherche méticuleuse me mène sur le toit de l'immeuble, où cinq robots m'aperçoivent dès que j'ouvre la porte. Mes premiers traits énergétiques pulvérisent les deux androïdes les plus près de moi. Un instant plus tard, les balles des trois autres transpercent l'espace où se trouvait Stargrrrl, mais je l'avais déjà mise à couvert à l'intérieur.

Je ne peux pas rester ici.

En jetant un coup d'œil, j'identifie le prochain endroit où me planquer. Je dégoupille tout de suite une grenade assourdissante que je lance aux pieds des robots. Ça ne leur causera pas beaucoup de dégâts, mais ce n'est pas le but : comme c'est un concours de tir, il me faut tirer dessus pour marquer des points, pas les faire exploser. Enfin, je crois.

Par précaution, Stargrrrl détourne le regard. J'en fais de même pendant un instant pour que le flash de

lumière ne m'aveugle pas. Le contraste peut parfois être violent.

La déflagration est puissante – j'en ai les oreilles qui bourdonnent – et aussitôt qu'elle résonne, je lance Stargrrrl à l'extérieur et la mets à l'abri derrière une unité de climatisation. La lumière vive devrait avoir surchargé les capteurs des androïdes.

Protégée, Stargrrrl se charge de descendre les trois robots. Pour marquer le plus de points possible (mais surtout pour le spectacle), je tente de faire trois *head shots*, trois tirs à la tête consécutifs.

BANG ! BANG ! BANG !

Les tirs sont rapides et précis.

Avant que les corps des robots centauriens ne s'effondrent au sol, Stargrrrl recharge son revolver et court en direction de la corniche qui ceinture le toit de l'immeuble. Stargrrrl est plus redoutable que 47, plus efficace que Léon, plus impitoyable que John Wick. D'un clic, je rengaine son arme de poing et saisis le fusil de *sniper*.

Stargrrrl adopte la position du tireur couché, celle où elle a le plus de succès dans les tirs de très longue distance.

Grâce à ma lunette d'approche, je scanne les rues et trouve une demi-douzaine de cibles en approche, que je classe par priorité. Avant d'ouvrir le feu, j'examine les toits des immeubles voisins ainsi que les fenêtres où je me cacherais si j'avais à tendre un piège.

Je ne repère qu'un seul androïde embusqué. C'est lui qui me pose le plus grand risque. Il sera donc ma première cible. Sans silencieux, la détonation du M82 est toujours surprenante. Elle résonne et son écho me revient un instant plus tard alors que je tire une seconde fois, cette fois-ci sur le groupe en contrebas.

Les androïdes ouvrent le feu à l'aveuglette, mais ne touchent que la façade de l'immeuble où je me trouve, ce qui me permet de dégommer un troisième Centaurien.

J'éloigne Stargrrrl de la corniche avant de la relever. Accroupie pour ne pas qu'on la repère, Stargrrrl passe d'un toit à l'autre. Ça me permet de trouver un meilleur angle d'attaque. Après trois tirs, par contre, les Centauriens, ayant une meilleure idée de ma position, se sont mis à couvert. Enfin, c'est ce qu'ils croient.

Trois autres tirs, et la zone est nettoyée.

Au travers de mon casque d'écoute, j'entends la foule qui applaudit. Mon chrono me semble respectable. Je me demande bien quel est le résultat de l'autre joueur devant moi.

Soudain, un frisson me parcourt l'échine : dans l'excitation, je n'ai pas compté les corps ! Il y en avait six dans la rue et un dans l'immeuble. J'ai tiré un coup, puis deux autres, j'ai changé de place, puis trois coups. Ce qui fait six.

Il reste un androïde encore vivant !

Instinctivement, je clique sur une touche de mon clavier pour relever Stargrrrl. Un deuxième clic lui fait parer le puissant coup de poing de l'androïde – qui avait repéré Stargrrrl et qui courait vers elle à pleine vapeur – à l'aide du fusil de *sniper*, mais la force de frappe du robot fait voler ce dernier en éclats.

Le Centaurien s'acharne de plus belle. J'esquive les coups, roule au sol et me relève, cherchant une ouverture. J'essaie de dégainer mon revolver, mais un autre coup de poing l'envoie valser dans les airs.

Cette machine est une véritable... machine !

Un peu désespérée, je tente une manœuvre périlleuse. En m'approchant de l'androïde, j'évite une série de trois coups du mieux que je peux. J'attrape son bras tendu devant moi des deux mains et me donne une impulsion pour l'arracher de son articulation, exactement comme je l'ai déjà fait lors d'une de mes premières rencontres nocturnes avec ces pestes extra-terrestres, mais le Centaurien anticipe mon geste et freine mon élan.

Stargrrrl reçoit un violent coup à l'abdomen qui la projette au sol.

J'en ai moi-même le souffle coupé !

Si ce Centaurien agrippe Stargrrrl, elle est morte. Il me faut mettre un peu de distance entre elle et lui pour pouvoir répliquer.

Stargrrrl se relève et enjambe maladroitement un muret. Elle perd pied, mais parvient à amortir sa chute par une roulade et se relève.

Ishe.

La blessure entrave les mouvements de mon avatar. Il me faut pourtant contre-attaquer aussi rapidement que possible pour mettre fin à cet affrontement.

L'androïde fait un bond prodigieux, franchissant en une fraction de seconde la distance qui nous sépare. J'ai à peine le temps d'activer le bouclier énergétique de Stargrrrl que le Centaurien le percute de ses deux poings.

Je me sens comme Loki qui viendrait de se faire écraser par l'incroyable Hulk. Même mon bouclier plie sous la pression.

— Argghhhh ! que je crie, en repoussant le robot de toutes les forces de mon avatar.

Sans attendre un seul instant, Stargrrrl tire son épée de son fourreau. Cette fois-ci, c'est elle qui passe à l'attaque.

Malgré qu'il ne puisse ressentir la peur, le Centaurien fait un mouvement de recul, par réflexe, si cela se peut. Ses pieds s'empêtrent dans un câble et le font tomber au sol. L'être de métal est si lourd que, dans la chute, il défonce une partie du toit. Le cul coincé dans la toiture, le voilà en bien mauvaise position.

Je n'hésite pas un seul instant et le frappe de toutes mes forces.

Le robot lève un bras pour se protéger, mais grâce à la technologie centaaurienne de mon épée, la lame énergétique le lui coupe au niveau du poignet. Stargrrrl

frappe et frappe encore, jusqu'à ce qu'elle donne un coup fatal au travers du crâne de l'androïde. Le cerveau positronique émet quelques flammèches avant de s'éteindre définitivement.

Chapitre 5-14

La bonne nouvelle, c'est que j'ai eu le meilleur résultat pour la précision de mes tirs. La mauvaise, c'est que le combat avec le dernier androïde m'a fait perdre un temps fou. Deuxième bonne nouvelle : la moitié des joueurs n'a pas inspecté l'immeuble et n'a donc pas pu détruire la station centaurienne, alors qu'un quart s'est fait descendre par le robot qui était embusqué.

À la fin, j'ai pu terminer troisième lors de cette première ronde, derrière Lady_Vega et Mr.Discreet, qui fait partie de ∞ Kh*OS ∞ , une équipe européenne composée de Scandinaves et d'un Britannique.

— Tu crois qu'Awak3ned va pouvoir rester dans Kos quand l'Angleterre se sera complètement retirée de l'Europe avec le Brexit, et tout ? me demande Elliot.

— En passant, leur nom d'équipe se prononce « kaos », pas « kos ».

— Ah ouais ?

— Ah ouais.

Perso, je ne crois pas que les ramifications de l'Union européenne puissent venir brouiller les équipes de la *Ligue*.

M!stR3b#l, le capitaine de Kim/Shout, est arrivé en quatrième position. Jae m'a assuré que Jun était content de son résultat, mais c'est plus une déduction

qu'autre chose : M!stR3b#l n'est pas du genre à dévoiler ce qu'il ressent. Comme un robot, il n'affiche pas d'émotions. Faut dire que la plupart des joueurs de cette épreuve sont du type ténébreux. Moi y compris.

Existe-t-il un lien de causalité entre une certaine introversion chez les joueurs et leur capacité à *sniper* leurs adversaires ? La question m'intrigue...

— C'est mon tour, je crois, dit Charlotte, un peu nerveuse. Souhaitez-moi bonne chance.

— T'es la meilleure ! Botte des culs ! l'encourage Elliot.

Guillaume a encore une fois visé juste en inscrivant Charlotte à cette épreuve. Elle est la meilleure d'entre nous pour relever ce défi. Au fil de l'évolution de son avatar, Charlotte a spécialisé ShanYiLi dans le combat au corps-à-corps. Il n'y a pas plus redoutable qu'elle. Pendant les vacances, elle a fait gagner un niveau supplémentaire à ShanYiLi et a tout de suite investi les points de compétence dans de nouvelles techniques de combat. Charlotte connaît des dizaines et des dizaines de combinaisons permettant à son avatar de botter des culs, comme le dit Elliot.

C'est un art, le combat au corps-à-corps, que ce soit dans *La Ligue des mercenaires* ou IRL (*In Real Life*, la vie en dehors du jeu, quoi !). Pas pour rien qu'on appelle ça des « arts martiaux » ! Ha ! À vrai dire, je trouve qu'il y a même un côté *old school* à tout ça. Ça me rappelle quand je jouais à *Mortal Kombat* ou à *Tekken*.

Quand Charlotte joue, on jurerait que ses doigts dansent sur le clavier, qu'ils reproduisent une chorégraphie complexe. Il y a une élégance dans la manière dont elle maîtrise ses adversaires. Sa façon de parer les coups et de répliquer frôle la perfection ; le son des jointures de son avatar sur le nez des NPC est comme de la musique, une musique sanglante agrémentée de cris de douleur, mais une musique tout de même.

Ouais. Je suis bizarre. Je sais.

ShanYiLi bouge avec grâce et majesté entre ses ennemis, qui jonchent le sol derrière elle.

Que ce soit avec la Guilde des *noobs* ou avec Prop3rgol_Pastel, nos combats impliquent plus souvent des armes à feu. Voir Charlotte contrôler ainsi son avatar me dévoile un autre pan des possibilités que nous offre *La Ligue des mercenaires*. Et une arme terriblement efficace pour les *noobs*.

Charlotte n'a aucune difficulté à passer à la ronde suivante. De nombreux spectateurs, admiratifs de sa technique, lui demandent des autographes à sa sortie de scène.

Quant à Elliot, alias monsieur Show-off, j'aurais dû parier que ce serait lui qui allait se retrouver sur la scène principale.

— Eh bien, les filles, je m'en vais conquérir les cœurs de Séoul.

Margot et moi rions alors que Charlotte lâche un profond soupir.

Avant qu'Elliot ne monte sur scène, Guillaume le prend à part pour lui prodiguer quelques conseils. Avec la musique qui joue dans le tapis, il doit lui parler à deux doigts du visage, ce qui rend leur conversation d'autant plus intense.

— Elliot, fais pas le con.

— Quoi ? Je ne ferais jamais ça ! dit-il faussement offensé.

— Je niaise pas. Fais pas le con, OK ?

Elliot hoche la tête pour montrer qu'il a bien compris.

— Concentre-toi sur l'objectif et tout va bien se passer.

— D'accord, chef !

— C'est quoi l'objectif, déjà ?

Elliot reste un moment bouche bée. Il cherche une réponse intelligente à donner à notre coach, mais aucun mot ne franchit ses lèvres.

Découragé, Guillaume lui souffle la réponse :

— Parvenir à ta station de jeu sans causer un scandale.

— Parvenir à ma station de jeu sans causer un scandale, chef ! lance aussitôt Elliot, comme s'il avait eu les mots sur le bout de la langue.

On lui souhaite bonne chance, puis Fleur Barjavel, la célèbre *shoutcaster* qui anime les épreuves sur la scène principale, présente notre coéquipier. S'exprimant parfaitement dans la langue de Shakespeare, elle conserve néanmoins un accent français, ce qui rend

son élocution plutôt sexy... selon les dires de tous les gars qui tombent systématiquement sous son charme.

— Voici maintenant l'un de nos plus jeunes compétiteurs, Elliot Morin, alias Mhoryn, membre de la Guilde des *noobs* ! La Guilde est une équipe qui, c'est le moins qu'on puisse dire, a pris le monde par surprise lors des derniers mois en étant la première à se qualifier pour les Championnats mondiaux de *La Ligue des mercenaires*, mais aussi en se faisant recruter dans l'écurie de KPS. Bienvenue Mhoryn !

— Merci, Fleur.

— Dites-moi, Elliot, comment trouvez-vous Séoul depuis votre arrivée ? lui demande Fleur en lui tendant le micro.

— Très accueillante. Nous n'avons pas vraiment eu la chance de visiter la ville, mais mes coéquipières et moi nous sommes rendus dans un *jjimjilbang* hier.

Oh non.

Oh non, oh non, oh non ! S'il vous plaît, faites qu'il ne mentionne pas que c'était un sauna nu !

— Avez-vous aimé votre expérience ?

— J'étais un peu gêné parce qu'il fallait se mettre tout nu pour entrer dans les bassins. Mais sinon, c'était bien.

Urgh ! La honte !

Ça aura pris seulement deux questions avant que ça ne dérape. Je ne peux pas croire qu'on ait cru un seul instant qu'envoyer Elliot sur scène pour une entrevue était une bonne idée.

Il y a trop de lumières qui brillent dans le stade et Elliot a la volonté d'une luciole devant une lampe anti-moustique. Tous ces projecteurs braqués sur lui, c'était trop.

Elliot doit avoir une bulle au cerveau. C'est ça. Il est gravement malade et on ne s'est rendu compte de rien. Ça doit être à cause des trop longues heures que nous avons passées dans l'avion. La cabine est pressurisée, pas vrai ? Et si ma mémoire est bonne, une dépressurisation trop rapide peut causer plein de complications. Du gaz s'est formé dans ses veines et une bulle lui est montée au cerveau. C'est la seule explication logique.

La réponse d'Elliot tire des rires de la foule.

— Et quelle... commence Fleur, mais Elliot n'a pas terminé de répondre.

— ... Oh ! Et pour ceux qui voudraient en visiter un : après le bassin chaud, si un homme vous propose de vous frotter le dos avec une grosse brosse aux poils drus, dites non ! Ça a beau être inclus dans le prix, ça ne vaut pas la peine. C'est parce que ça fait vraiment mal ! J'aimais bien ma peau là où elle était, c'est-à-dire sur mon squelette.

Charlotte, Margot et moi nous couvrons le visage de honte. J'en ai des sueurs froides qui me coulent dans le dos. Même Guillaume grimace. Les trois joueurs américains qui attendent dans les coulisses avec nous sont crampés. L'un d'eux pleure de rire.

Mais quelle idée d'avoir accepté qu'Elliot réponde à des questions en direct devant une foule ! Heureuse-

ment, tout le monde se tord de rire et semble apprécier la candeur et l'humour particulier de notre ami. Même Fleur rit de bon cœur devant les réponses d'Elliot. Récupérant le micro et le contrôle de l'entrevue, elle poursuit :

— Et quelle stratégie comptez-vous utiliser pour la *speedrun* ?

— Eh bien... commence à réfléchir Elliot. Je crois que si je reste concentré sur mon objectif de mission et que je ne fais pas trop le con, tout devrait bien se passer.

— Bonne chance, Mhoryn ! conclut Fleur, avant de rejoindre son co-*shoutcaster*, Sup3rnaTuralR4z0r, un ex-gamer professionnel devenu analyste.

D'un pas assuré, Elliot se dirige vers l'ordinateur qui lui a été assigné. En jetant un coup d'œil derrière son épaule, il remarque un énorme écran géant qui diffusera sa partie. Présentement, on y voit un gros plan de son visage. Par réflexe, ou peut-être pour vérifier si le signal est en direct, Elliot lève la main et salue la caméra. Naturellement, l'Elliot sur l'écran fait de même, ce qui fait rire l'original. Notre coéquipier sort son cell de ses poches et se prend en *selfie* devant une image de lui-même se prenant en *selfie* sur un écran géant dans le Stade de la Coupe du monde de Séoul.

Si ce n'est pas un accomplissement majeur, ça, je ne sais pas ce que c'est !

Mhoryn, l'avatar d'Elliot, apparaît sur son moniteur, dont l'image est retransmise sur l'écran géant

derrière lui à l'intention de la foule au parterre et dans les gradins. En coulisses, nous suivons la partie sur des téléviseurs.

— Hum...

— Qu'est-ce qu'il y a ? me demande Margot.

Je vais pour lui répondre que, pendant un bref instant, j'ai cru voir un visage familier dans la foule balayée par la caméra, mais l'image défilait trop vite. Sup3rnaTuralR4z0r apparaît à l'écran et explique aux téléspectateurs l'épreuve qui attend les joueurs : ceux-ci devront rejoindre un objectif le plus rapidement possible. Si pour quelque raison que ce soit les avatars ne parvenaient pas à l'atteindre, leur résultat serait évalué en fonction de la distance parcourue et du temps écoulé pour la franchir.

Alors que le compte à rebours s'écoule, Elliot en profite pour saluer la foule une dernière fois.

— Concentre-toi, Elliot, souffle Charlotte, faisant écho à mes pensées.

Margot, qui est enfin redescendue de son buzz de guarana et de sucre, est assise sur un divan, mais la nervosité l'empêche de trouver une position confortable. Elle se lève, s'assoit sur le dossier, se laisse glisser, puis finit par s'agenouiller.

La foule se met à crier lorsque les avatars sont générés dans la carte et que le signal de départ est donné.

Le décor dans lequel est apparu Mhoryn est urbain. C'est une ville en ruine comme on en retrouve des

centaines dans ce jeu. C'est parfait pour une *speedrun* en raison de la quantité d'obstacles que les joueurs devront contourner ou franchir pour parvenir à destination.

Contrairement à l'épreuve de Margot, dont le parcours était illuminé, Elliot n'a qu'un marqueur lui indiquant dans quelle direction se trouve le point à rejoindre. Les joueurs pourront prendre la route de leur choix, que ce soit en privilégiant un parcours entre les immeubles, dans les canalisations ou en adoptant la voie des airs si cela leur est possible.

Je suis impressionnée. Elliot m'impressionne !

C'est un bon joueur, je ne remets pas ça en doute, mais c'est son approche qui me surprend : plutôt que de sprinter en ligne droite et adienne que pourra, comme le ferait n'importe quel joueur, Mhoryn avance à un rythme moyen. Il court et enjambe les obstacles, bien sûr, mais il prend surtout le temps d'examiner son environnement et de choisir un parcours efficace.

Il franchit une bonne distance sans trop de problèmes.

Arrivé à un poteau électrique qui a été arraché du sol par une explosion et qui tient en équilibre contre la façade d'un stationnement à étages, Mhoryn décide de l'escalader avec précaution. Il parvient à sauter au deuxième étage sans trop de difficulté. De là, il trouve rapidement la cage d'escalier, qui est miraculeusement encore intacte, et grimpe jusqu'au dernier étage du stationnement.

Il n'y a plus que des carcasses de voitures carbonisées à cet endroit. De cet étage, le regard d'Elliot embrasse les alentours. Il peut examiner l'environnement et déterminer le meilleur itinéraire. De plus, cela lui permet de repérer plusieurs androïdes centauriens qui patrouillent dans les rues au loin.

Au pas de course, Mhoryn choisit de passer par un immeuble de bureaux adjacent au stationnement. Celui-ci a été déserté et nul robot n'y a mis les pieds depuis le début de l'invasion. En tous cas, il n'y a aucune trace d'eux.

Sans exagérer, Elliot se permet quelques fantaisies, qui font aussitôt réagir la foule, car celle-ci apprécie les manœuvres périlleuses. Son meilleur coup est sans aucun doute lorsqu'il réussit un double saut de chat par-dessus deux classeurs métalliques qu'il aurait facilement pu contourner.

Elliot cherche l'escalier qui lui permettra de descendre au rez-de-chaussée et de poursuivre son trajet. Lorsqu'il trouve enfin l'accès, celui-ci est complètement bloqué.

Je jure tout bas.

Mais Elliot ne panique pas : il revient sur ses pas et se dirige vers la fenêtre, qu'il défonce en projetant un vieil écran cathodique au travers. Suspendue à l'extérieur se trouve une plateforme élévatrice utilisée pour laver les vitres. Enfin, ce qui en reste. La plateforme est loin d'être dans une position sécuritaire. Elle pend à

un angle de soixante degrés. En sautant dessus, Elliot espère sans doute pouvoir descendre plus bas.

Mhoryn saute et atterrit sur la plateforme de métal, dont un des quatre câbles est rompu. Il s'agrippe aux rambardes et évite une chute mortelle.

OK... Et maintenant, quoi ?

Voyant qu'il lui est impossible de descendre plus bas ou de revenir en arrière, Elliot réoriente sa caméra dans l'autre direction. Il peut toujours monter d'un étage...

Je vois le chronomètre qui roule, les secondes qui s'accumulent. J'espère qu'Elliot ne vient pas de se mettre dans le pétrin !

Mhoryn escalade la plateforme, qui tangué sous ses mouvements. Un coffre à outils est coincé près du treuil. L'avatar d'Elliot l'ouvre et trouve son salut : un marteau, dont il glisse le manche dans sa ceinture.

À ce moment, un des câbles de la plateforme, usé par la rouille, cède. Le choc fait perdre pied à Mhoryn qui chute d'un mètre avant de se rattraper. La plateforme se balance dans le vide tel un pendule.

Mon cœur rate un battement. Margot, Charlotte et moi sursautons sur nos sièges.

— Alleeeee! crie Guillaume, en croisant les doigts.

Assis sur le bout des fesses, il est aussi nerveux que nous. Ce n'est pas lui qui nous disait qu'il n'y avait pas de pression, qu'il fallait s'amuser ?

En atteignant le haut de la plateforme, Mhoryn frappe dans la paroi de verre pour créer une brèche. C'est long, car il doit synchroniser ses coups avec le mouvement de la plateforme. Mais les coups portent et une fissure se forme enfin. Il réussit à dégager le cadre quand un deuxième câble cède.

Déséquilibrée, la plateforme pivote sur elle-même et frappe la paroi de verre, ce qui fait perdre pied à Mhoryn. Je ne sais pas comment il fait, mais Elliot réussit à attraper le dernier des câbles qui suspend la plateforme. Sans attendre une seconde de plus, Elliot lance son avatar au travers de l'ouverture (même si celle-ci n'est pas très grande), parce que, normalement, c'est à cet instant précis que le dernier câble cède et que la plateforme tombe dans un long plan silencieux, au ralenti, qu'elle se fracasse sur un réservoir de propane qui explose et lance une gigantesque boule de feu dans les airs. Normalement.

Mhoryn se relève, frotte ses habits pour en retirer les morceaux de verre. À l'extérieur, la plateforme se balance toujours au bout de son câble. Tout le monde s'attend à ce que le dernier câble de celle-ci cède et que la plateforme s'effondre au sol dans un grand fracas spectaculaire. C'est le genre de destruction que les programmeurs aiment ajouter à leur jeu. Mais malheureusement pour Elliot, qui ne peut se permettre de perdre de précieuses secondes à espérer qu'elle tombe, la plateforme tient bon. À regret, il se remet en route.

L'escalier de secours le mène directement au rez-de-chaussée. Pour rattraper le temps perdu, Mhoryn saute d'un palier à l'autre, atterrissant bruyamment. Il gagne ainsi quelques précieuses secondes.

Encore une fois, Elliot fait preuve de sagesse en ouvrant la porte tout doucement, s'assurant qu'aucune menace ne l'attend dans la rue, plutôt qu'en la défonçant d'un bon coup d'épaule. C'est probablement ce qui le sauve, car lorsque la rafale frappe, Mhoryn est toujours protégé par la lourde porte.

Manque de chance, Elliot a ouvert exactement au moment où trois androïdes patrouillaient dans cette rue. Son avatar sprinte et se précipite à couvert derrière la carcasse méconnaissable d'une voiture. Les balles sifflent dans l'air, ricochent sur le ciment ou font carrément exploser l'asphalte, et trouent ce qui reste de la carrosserie de la voiture pour en faire du gruyère.

Dès que les tirs cessent et qu'il comprend que les androïdes sont en train de recharger leurs armes, Mhoryn décolle à vitesse grand V et court se mettre à l'abri de l'autre côté de la rue. La façade lui offre un rempart contre les balles des androïdes.

Nul besoin d'affronter ces machines – il n'a pas à les détruire, il ne doit que survivre à leur rencontre. Mhoryn détaille plutôt et met le plus de distance possible entre la patrouille centaurienne et lui. Comme de fait, les androïdes le prennent en chasse. On peut entendre le son de leurs pas qui retentissent.

À la première intersection, Mhoryn tourne pour éviter de recevoir une salve dans le dos. La ruelle qu'il emprunte est étroite et une clôture a été érigée en plein milieu. Qu'à cela ne tienne, Mhoryn utilise un caisson de bois comme tremplin et bondit vers le mur de gauche, où il ne pose qu'un seul pied pour se propulser vers le haut du grillage qu'il enjambe aisément.

Mhoryn se rapproche de son objectif. Je crois que son temps va être assez bon pour le qualifier pour le prochain tour. KaPOW™, cØrrupt3d, Draconix et #UrbanObelisk# ont déjà terminé le parcours, tandis que Maü, Thuska et GodLike ont été pulvérisés par les Centauriens.

Elliot a réussi à franchir quantité d'obstacles, à éviter les balles des androïdes et à se tenir loin de deux unités ED-209, qui l'auraient assurément transformé en un brouillard sanguin rosâtre. Le plus difficile reste ces deux androïdes tenaces qui l'ont pris en chasse. Peu importe les manœuvres, peu importe les détours, ces deux-là lui collent aux fesses.

Elliot n'a que peu d'avance sur eux.

La zone à atteindre n'est plus qu'à quelques centaines de mètres. Elle se trouve au milieu d'un terrain à découvert. Elliot prend un moment pour examiner les lieux. Malheureusement pour lui, les deux androïdes le rattrapent. Leurs balles font voler en éclat les blocs de ciment et les voitures derrière lesquels Mhoryn s'était caché.

Mhoryn sort de sa cachette et court en direction de la zone terminale. Excité à l'idée de terminer le parcours et de se qualifier pour la deuxième ronde, Elliot risque le tout pour le tout : Mhoryn est à découvert et zigzague entre les différents débris qui jonchent le sol pour ne pas se faire atteindre par les balles. Il fait ce qu'il a toujours fait de mieux : il court comme un malade au milieu d'un champ de bataille et défie toutes les statistiques depuis l'invention de la calculatrice.

Il peut y arriver.

— Cours, Elliot, cours ! que je crie.

— Go, Elliot ! Allez, cours ! T'arrête pas ! crient Margot et Charlotte debout sur le divan.

Chapitre 5-15

À Séoul, il y a des cafés à tous les coins de rue et le quartier de Gangnam ne fait pas exception. Nous y avons rendez-vous avec l'ennemi.

L'ennemi, c'est Moo, l'entraîneur de Kim/Shout, qui a insisté pour que nous allions souper tous ensemble. Une offre que nous ne pouvions pas refuser, a-t-il précisé, de sa voix qui n'a rien de celle d'un Vito Corleone.

Le café où nous avons rendez-vous (un Starbucks) est tout près de notre hôtel. Il y a deux cafés situés l'un à côté de l'autre, mais Jae nous a expliqué que l'autre établissement, The Coffee Bean, n'a pas de réseau wifi. La chaîne insiste pour que ses clients entretiennent des liens sociaux IRL. Euh, ils croient qu'on fait quoi, au juste, quand on répond à nos messages et qu'on envoie des textos ? Mais bon, pour cette raison, l'endroit en est un de prédilection pour les nouveaux couples.

Assis à table, Elliot lâche une longue plainte. Il se lamente depuis cet après-midi.

— Arrête de te torturer, le console Charlotte en lui tapotant une cuisse.

— J'étais si près... fait-il en pleurnichant.

— Tu ne pouvais pas savoir.

— Une boule de plasma ! Une boule de plasma dans ma face... répète-t-il comme un mantra.

L'un des deux androïdes avait un canon à plasma entre les mains et Elliot ne l'avait pas remarqué. Il dit qu'il ne se serait jamais lancé dans cette course folle, sinon.

Pour une fois, j'ai tendance à croire qu'il pensait vraiment bien faire et qu'il ne cherchait pas simplement à défier la mort et les probabilités.

Le serveur de KPS a anticipé le trajet de la course de Mhoryn et a tiré une charge électromagnétique qui a touché le sol directement devant lui. L'explosion a été fracassante. Pendant une seconde, nos visages sont tous devenus blancs. J'imagine seulement ce que ça a pu être dans les gradins. La déflagration a pulvérisé une partie du terrain et a envoyé Mhoryn valser dans les airs, exactement comme si un enfant avait décidé de lancer sa poupée par la fenêtre. Le pauvre n'a eu aucune chance. L'avatar a été en partie désintégré.

Affalé au sol, désarticulé, Mhoryn agonisait. Sur la scène, Elliot en a eu le souffle coupé. Il était déstabilisé, déçu surtout, de s'être ainsi fait voler une place dans la deuxième ronde.

Pour être honnête, étant donné les temps des autres joueurs, je ne crois pas qu'il se serait qualifié même s'il avait terminé le parcours. Tout le monde le sait, mais personne n'en parle, pour ne pas tourner le fer dans la plaie.

De toute façon, d'après Guillaume, Elliot a livré la marchandise : il a donné tout un spectacle, que ce soit pendant l'entrevue ou pendant sa ronde éliminatoire. Il est clairement devenu la coqueluche de ces championnats. Les réponses qu'il a données à Fleur Barjavel sont devenues virales et des internautes les ont même transformées en mèmes !

La finale des *snipers* m'a échappé de peu. Cet honneur est revenu à Mr.Discreet et à Lady_Vega. Lors de la deuxième ronde, qui avait lieu un peu plus tard en après-midi, je me suis classée bonne troisième. Je suis plutôt satisfaite de mon résultat. Et, sérieux, à voir Lady_Vega tirer comme elle l'a fait, je peux comprendre qu'un serveur en vienne à croire qu'elle triche. Cette fille est juste trop forte ! Pas étonnant qu'elle ait remporté ce concours.

Charlotte n'a pas fait mieux que moi : une crampe à l'avant-bras l'a surprise en plein milieu du match et est venue l'empêcher d'entrer ses combinaisons avec la magie habituelle. C'est dommage, parce que son match se déroulait à merveille jusque-là. Mais la fraction de seconde qu'elle a prise pour dissiper la tension dans son bras a permis au serveur de prendre le dessus.

Quant à Margot, eh bien...

— Et voici un frappuccino dragon extra crème fouettée pour la championne ! annonce Guillaume en déposant un verre gigantesque devant elle.

C'est vert et mauve ! Margot a opté pour l'ajout de crème fouettée, qui a été saupoudrée de sucre mauve. On dirait une slush de thé sur laquelle on aurait versé une tonne de sucre. En prime, il y a un sirop de petits fruits des champs en suspension au milieu du verre. J'imagine mal l'effet d'un tel breuvage sur Margot, elle qui est à peine capable de tolérer les boissons énergisantes !

Je ne veux même pas tenter de deviner le nombre de calories qu'il y a dans cette chose ! Ça a l'air délicieux, par contre. J'aurais tellement dû prendre ça !

Avant de s'asseoir, Guillaume se racle la gorge.

— Margot, commence-t-il solennellement, je veux lever mon verre à ta victoire. Tu as été tout simplement formidable aujourd'hui !

— Juste elle ? fait Elliot, croyant prendre Guillaume en défaut.

— Charlotte et Laurianne aussi, bien entendu, répond celui-ci en acceptant la perche que vient de lui tendre Elliot.

— Hey !

Voir Elliot se faire avoir à son propre jeu nous fait bien rire.

— Je blague, dit Guillaume. Vous m'avez tous impressionné aujourd'hui. Même Elliot. La pression vous a coulé sur le dos comme de l'eau...

— ... sur celui d'un calmar, complète Elliot avec un clin d'œil.

On pouffe de rire. Difficile de garder notre sérieux, ce soir. La journée a été longue et la pression est en train de retomber. Guillaume essaie de terminer son discours :

— Jouer devant une telle foule, c'est pas comme jouer à La Grotte ou dans votre chambre, vous vous en êtes vite rendu compte. La foule, il faut la gagner – et vous y être arrivés. Ça va paraître un peu étrange, ce que je vais dire, mais vous allez mieux jouer en ayant la foule de votre côté. Tout le monde est en amour avec vous, alors : mission accomplie.

D'un mouvement, nous levons nos tasses de chocolat chaud et de café et félicitons notre coéquipière. Gênée, Margot se cache derrière son dragon glacé avant d'en prendre une longue gorgée.

La porte du Starbucks s'ouvre et une bouffée d'air froid pénètre dans le café. Les membres de Kim/Shout y pénètrent l'un après l'autre.

— J'espère que nous ne vous avons pas fait attendre trop longtemps, dit ChulMoo en anglais, en précédant ses joueurs dans le café.

Les deux coachs se font une longue accolade, heureux de se retrouver hors d'une arène, tandis que nous saluons Jae, Sung et Moon. Jun est absent. Jae m'explique en français que celui-ci souffre d'une migraine et qu'il a préféré se reposer.

— Tu parles français ! que je m'exclame.

Ma réaction fait sourire les trois Coréens.

— Tous les trois, oui, dit-il avec un léger accent. Sung est mon petit frère, nous avons été à l'école en français et la mère de Moon est française.

J'avais déjà un penchant favorable pour les membres de Kim/Shout. Un peu moins pour Jun à cause de son attitude hautaine et de son regard condescendant, mais bon. Le fait que nos coachs respectifs soient des amis de longue date et que nous parlions une langue commune me les rend encore plus sympathiques.

En marchant vers le restaurant, Charlotte tient Elliot par la main et jase de teinture (entre autres) avec Moon. Les dégradés de son arc-en-ciel capillaire impressionnent cette dernière. Charlotte a dû passer des heures sur ses cheveux, genre qu'elle a dû se lever à l'aube samedi matin pour s'en occuper ! Margot et Sung, eux, parlent de la compétition. Malgré que Sung n'ait que douze ans, il n'en est pas à son premier tournoi, contrairement à nous. Le garçon, qui n'a pas encore mué, parle avec une excitation évidente dans la voix.

À mes côtés, Jae me mitraille de questions sur mon parcours. Il se demande notamment comment j'ai fait pour survivre aussi longtemps à la campagne ! Ça me fait rire. Il a toujours vécu à Séoul et n'a que très rarement mis les pieds en dehors de la ville.

Comme à la maison, le soleil ne reste pas longtemps dans le ciel hivernal. La nuit est tombée sur la ville, ce qui a complètement changé son allure. On se

croirait dans un décor de film de science-fiction. La quantité de lumières et de néons qui décorent les immeubles leur confèrent un air futuriste. C'est comme si nous étions des personnages de *Blade Runner*. Surtout que plusieurs Séouliens que nous croisons sur le trottoir portent des masques chirurgicaux pour se protéger de la pollution atmosphérique. Il y a tant de technologie autour de nous que je ne serais pas surprise de voir passer un *spinner* (la voiture, pas le jouet !) au-dessus de nos têtes !

Pour être parfaitement honnête, je crois que je préférerais croiser Ryan Gosling qu'une voiture volante.

— Sais-tu si le resto est encore loin ? demande Elliot à Moon.

— Pas très loin, non. Dans deux PC bang, il faut tourner à droite. Après, c'est cinq PC bangs plus loin, répond-elle en riant.

En voyant mon regard interrogateur, Jae m'explique qu'un PC bang est une sorte de magasin comprenant des dizaines d'ordinateurs où l'on peut jouer jour et nuit. Il y en a tant dans la ville que c'est devenu une blague.

— Ah, c'est comme La Grotte !

— C'est quoi, La Grotte ?

— Le magasin de Guillaume. C'est un peu comme un PC bang, mais en plus petit. Et on ne peut pas y jouer la nuit. Et il n'y a pas de bouffe. Va falloir que je parle à Guillaume.

Deux PC bangs plus loin, une vingtaine de personnes écoutent une femme debout sur une caisse de lait. Elle lit un discours dans un mégaphone (parfaitement inutile vu le nombre de personnes rassemblées devant elle). Tout autour d'eux, près de soixante policiers en habit antiémeute les surveillent.

— On devrait peut-être faire le tour... dit nerveusement Guillaume.

Mais ChulMoo balaie nos inquiétudes de la main.

— C'est plus rapide par ici, insiste-t-il en nous guidant entre les gens.

Nous nous faufilons parmi les spectateurs qui ne prêtent même pas attention aux forces de l'ordre. Les policiers nous saluent de la tête et s'écartent pour nous laisser passer. Je remarque qu'ils s'ennuient. L'un d'eux bâille.

— C'était quoi, ça ? que je demande à Jae, un peu plus loin.

— Une manifestation. Il y en a tout le temps. La femme se plaint du développement immobilier sauvage et de la corruption dans le gouvernement.

Avec ses quinze millions d'habitants, la ville est toujours en construction. Quand on ne rase pas carrément les montagnes pour construire de nouveaux quartiers, ce sont les quartiers les plus vieux qu'on retape complètement, chassant les moins fortunés. Embourgeoisement en accéléré.

— Quand j'étais petit, mes parents et moi habitions une *hanok*, une maison traditionnelle. Mais

c'était devenu si dispendieux que nous avons dû déménager. Nous avons été chanceux de trouver un autre appartement abordable dans la ville.

À l'intersection, le feu est rouge. Alors que j'en profite pour me réchauffer les mains, je sens mon cellulaire vibrer plusieurs fois dans ma poche.

C'est Zach.

Bien sûr.

Qui d'autre me texterait à cette heure ?

Salut ! Ça s'est bien passé, cette première journée ?

Non, ne me dis rien ! Je vais aller voir les matchs tantôt sur internet.

Tout va bien ? Vous faites quoi en ce moment ?

Je souris.

Depuis notre départ, Zach prend des nouvelles de nos aventures matin et soir. Je ne sais pas pourquoi je continue de lui répondre. J'ai l'impression de jouer avec le feu. D'un côté, je me méfie un peu, parce que Zach fait partie de la garde rapprochée de Sarah-Jade. Il me semble que ce serait son genre de me trahir et de publier des captures d'écran de nos conversations sur FB juste pour me rendre la vie difficile. En même

temps, il m'a fait des confidences sur Sarah-Jade. Pas qu'il m'ait révélé des secrets, mais on a parlé d'elle, de son attitude. En notre absence, elle a pris des filles de secondaire 2 en grippe et se plaît à leur faire la vie dure le midi.

Sam était mon *best*, mon confident, celui à qui je pouvais tout dire sans aucune crainte. J'avoue que je me venge un peu de lui et de sa trahison en le remplaçant (genre) par Zach.

C'est fou, je sais.

Totalement irresponsable.

Ridicule.

Et pourtant...

J'ai bizarrement toujours un peu hâte de voir si c'est Zach qui me texte quand mon cellulaire sonne.

Avant que le feu ne vire au vert, je demande à Jae de prendre une photo de la gang avec mon téléphone. Puis, je prends un *selfie* en sa compagnie, que j'envoie à Zach.

C'est qui, lui ?

Jae. Il fait partie de l'équipe coréenne. On va souper ensemble.

Je fais le saut quand Margot arrive à côté de moi et me demande qui je texte.

— Nico, que je mens. Je viens de lui envoyer une photo de nous.

— Oh ! Dis-lui bonjour de ma part !

Ehhh.

Personne ne sait que je texte Zach en secret. Je crois que la gang me renierait si elle apprenait ça.

Je me sens comme un agent double.

— C'est ici ! nous annonce ChulMoo en entrant dans le restaurant, suivi de Guillaume, de Margot et de Sung.

ChulMoo commande des plats pour nous tous, ainsi que du *soju*. La serveuse revient avec deux bouteilles qu'elle pose sur la table devant Guillaume et ChulMoo, qui remplit aussitôt deux petits verres à ras bord d'un liquide clair. Le reste de la table a droit à du thé.

— *Keonbae* ! lance ChulMoo en levant son verre, imité par Guillaume.

Les deux hommes font cul sec.

Urgh. Ça sent l'alcool à friction, ce *soju*.

Dès que le verre de Guillaume est déposé sur la table, ChulMoo s'empresse de le remplir, et avant que le premier plat ne soit servi, les deux hommes ont bu les trois quarts d'une bouteille.

— Dites-moi, monsieur ChulMoo... demande Margot.

— Appelle-moi Moo, la coupe celui-ci.

— Vous avez connu Guillaume en ligne ?

— Non, non. C'était à... Taïpei, si je me souviens bien. Non, Hong Kong. C'est ça. Dans un tournoi de *Starcraft*. Tu avais fini dernier cette fois-là, non ?

— Merci de me rappeler cette glorieuse période, dit Guillaume en levant son verre de *soju*.

— Tu ne nous as jamais dit que tu avais fait de la compétition ! se plaint Elliot.

— Je pensais que vous le saviez. C'est pas pour ça que vous m'avez demandé de vous accompagner ?

Nous restons bouche bée. Jamais cette idée ne m'a traversé l'esprit ! Guillaume est super bon en jeux vidéo, La Grotte est ultra cool et il est « informaticien » ; comment est-ce que je pouvais deviner qu'en plus, il avait déjà fait de la compétition ?

— Ah, les jeunes ! C'est pas comme si c'était une information que je gardais secrète. Surtout qu'il y a une photo de ma première victoire affichée derrière la caisse.

— C'est toi ? s'exclame Elliot.

— Est-ce que j'ai tant changé que ça ? demande Guillaume.

— Ben, disons que... ben, oui, en fait. T'as pas mal grossi.

On éclate de rire.

— Je vais m'en souvenir, nous menace gentiment Guillaume. Tu sais, c'était il y a pas si longtemps. Internet existait. Une petite recherche sur Google et vous auriez sûrement trouvé quelque chose à mon sujet.

Charlotte est déjà sur le cas, évidemment. Sur la première page de résultats de recherche, ce ne sont que des hyperliens qui mènent vers les récents articles sur La Grotte. Ce n'est qu'à partir de la troisième page de résultats qu'on trouve le premier article mentionnant le jeune Guillaume Boisvert, alias Capitaine Fantastique.

— J'ai presque abandonné la compétition ce jour-là. Ma défaite avait été si humiliante que j'en étais venu à remettre en cause ma carrière de gamer. C'est Moo qui m'a convaincu de persévérer. C'est peut-être pour ça qu'on est devenus amis.

— Et il n'est pas resté dernier longtemps. Il a fait toutes les petites compétitions en Asie du Sud-Est. Chaque semaine, son nom montait au classement général. Guillaume avait toujours les stratégies les plus surprenantes, les plus bizarres, mais d'une façon ou d'une autre, il arrivait à nous battre et à arracher la victoire.

— Pas tout le temps, dit Guillaume.

— Heureusement !

— Et maintenant que j'y pense, je ne me souviens pas t'avoir vaincu une seule fois...

— Est-ce si important ? lui répond Moo.

Notre serveuse et deux de ses collègues reviennent avec de grands plateaux remplis de plats tout aussi variés que colorés. Les trois femmes les disposent devant nous. Leur simple vue me fait saliver. Mon estomac gargouille et je réalise à quel point j'ai faim.

Il y a des soupes, des plats de riz, l'un blanc et collant et l'autre violet foncé, presque noir, des légumes, des poissons, des grillades. Mon cerveau affamé a de la difficulté à faire un choix parmi ce festin. Tout a l'air bon !

Margot, notre archiviste et gestionnaire de réseaux sociaux, insiste pour photographier chacun des plats avant que nous y touchions.

— Ça, ça va générer des tonnes de clics ! dit-elle fièrement. Tout le monde aime la bouffe ! Surtout quand c'est exotique.

J'ai tendance à être d'accord avec elle, mais là, j'ai vraiment, *vraiment* faim. Elle ne pourrait pas se presser un peu ?

Guillaume commence par un bol de soupe piquante dont les effluves parfument l'air.

— Hummm, fait-il en savourant une première cuillerée.

— *Haejang guk*, dit la serveuse en désignant le plat, heureuse de voir qu'il lui plaît.

— C'est quoi ? que je demande à Moon, qui est assise en face de moi.

— Une soupe de tripes, d'os et de caillots de sang avec vermicelles et piments.

En entendant la description, Guillaume marque une pause. La cuillère est presque dans sa bouche. Puis il hausse les épaules et déguste une autre cuillerée. Il raffole de ce *haejang guk* !

— Heuuu... Je vais passer mon tour, que je dis.

Je pige plutôt dans les viandes grillées, les nombreux légumes, les *mandus* (des raviolis farcis), le *bibimbap* (un mélange de riz, de légumes et de bœuf mariné). Et du *kimchi*, bien sûr.

Jae rit de moi alors que je tente, sans succès, de prononcer *japgokbap*.

— Peux-tu juste me passer le plat de riz noir ? que je dis enfin.

La quantité de bouffe devant nous semble ne jamais vouloir diminuer. Chaque fois que nous arrivons à vider un plat, notre serveuse en apporte un autre. J'ai l'impression que c'est un complot et qu'ils cherchent à nous empiffrer à mort pour nous empêcher d'être d'attaque demain. Comme Margot et Charlotte ont cessé de manger depuis longtemps, c'est à Elliot et à moi de défendre notre honneur. Mais mon estomac, qui digère pourtant plus vite que son ombre, va bientôt être rempli au maximum de sa capacité. Discrètement, j'ai même défait ma ceinture et le premier bouton de mes jeans pour gagner un peu de place.

En vain.

Après ma dernière bouchée, je ne peux retenir un long rot grave et sourd.

Tout le monde me regarde, en silence.

— Désolée, que je dis, gênée. J'ai tellement pas de classe.

Mais Sung me relance, suivi de son grand frère, ce qui fait rire tout le monde.

Enfin, la serveuse débarrasse la table. Je suis un peu découragée par la quantité de nourriture qu'on gaspille. Moo en a beaucoup trop commandé, mais cela ne paraît pas l'inquiéter.

La serveuse revient avec deux dernières assiettes. Les plats contiennent un fond de bouillon avec des vermicelles de riz et un peu de légumes colorés. Ce qui attire l'attention, ce sont les deux petits poulpes gros comme ma main qui trônent sur les vermicelles. Leurs tentacules bien ouverts, ils se tiennent droits dans l'assiette. Les calmars sont crus. Blancs, à la limite translucide. Le chef les a seulement étêtés avant de les servir dans l'assiette.

— Et... on mange ça ? demande Elliot.

— Oui. Avec de la sauce soya, répond Jae, qui en verse aussitôt sur le mollusque.

Dès que la sauce entre en contact avec celui-ci, les tentacules du calmar s'agitent tel le monstre de Frankenstein.

— Ahhh ! crie Margot. Mais... mais... mais il est encore vivant... gémit-elle.

Vu la distance qui le sépare de son cerveau, pas sûre que ce soit techniquement vrai. Il est juste vraiment, vraiment frais. L'état de la bête en a fait perdre l'appétit à la pauvre Margot. Jae débite le calmar en morceaux et nous invite à y goûter.

Je saisis un tronçon de tentacule gigotant entre mes baguettes.

Bon.

Je ne suis pas la fille la plus dédaigneuse, mais disons que c'est pas mal mon expérience culinaire la plus extrême. Je ne pense pas que le ver de terre que Sam m'avait défiée d'avaler accote ça. Devant moi, Moon, Sung-Hi et Jae saisissent des morceaux de mollusque et les avalent sans hésitation.

Le tentacule se tortille entre mes baguettes.

Ça peut être bon, que je me dis. C'est bon, des calmars, que je me convains.

Tuvasaimerçatuvasaimerçatuvasaimerça, que je me répète en fermant les yeux et en prenant une inspiration.

Un... deux...

Oups. Le morceau s'échappe de mes baguettes et tombe sur la table. Comme il glisse, je l'attrape entre mes doigts et le lance tout simplement dans ma bouche.

OK.

C'est pas si mal.

À part pour le fait que je peux sentir les ventouses coller à mon palais.

Ew.

Pour en finir, je croque le petit bout et l'avale en le faisant descendre avec une gorgée d'eau.

— C'était pas si mal, que je dis enfin.

Je vais même piger dans le bol pour prendre un second morceau. Mais pas un tentacule. La sensation des ventouses dans ma gorge, c'était juste trop bizarre. Brrr.

Reprenant le fil de la conversation qui a dévié lors de l'arrivée de la nourriture, Elliot demande aux coachs pourquoi ils ont arrêté de faire de la compétition.

— Il y a eu un gros scandale, répond Moo. Des champions se sont fait prendre à collaborer avec des sites de paris illégaux. Ils truquaient leurs matchs. En plus, ces sites commanditaient les compétitions en échange d'un accès privilégié à la plateforme de diffusion.

— Ils avaient accès aux résultats avant tout le monde... que je comprends.

— Exactement ! fait Moo. Et ça leur donnait un avantage de plus pour les paris.

— C'est quand il y a eu le match entre Cr33p1ngMod et PrØphet que l'affaire a éclaté. Cr33p était largement favori et, juste un peu avant le début du match, on a vu les probabilités pencher en faveur de PrØphet. Sans aucune raison, Cr33p est devenu l'*underdog* et c'est effectivement PrØphet qui a gagné le match 3-0.

Guillaume a de l'amertume dans la voix. Il prend son verre de *soju*, mais fait une pause avant de le vider.

— C'était la goutte ! continue Moo. Le studio a ouvert une enquête et a découvert le pot aux roses. Cr33p1ngMod a été arrêté et poursuivi. Il a même fait de la prison... Mais il y avait tant de joueurs et de coachs d'impliqués que les fans nous ont désertés. Plus de fans, plus de commanditaires ; plus de

commanditaires, plus d'argent ; plus d'argent, plus de compétitions.

— Nous aussi, on est partis.

Moo a tenté de se convertir à d'autres jeux, mais il n'a jamais réussi à obtenir des performances assez solides pour pouvoir en découdre avec la jeunesse qui arrivait dans les tournois. Le scandale et la tricherie ont simplement dégoûté Guillaume, qui a choisi de prendre sa retraite du sport électronique.

— *Wi-hayo* ! fait Moo en levant son verre de *soju*.

— *Wi-hayo*, certain ! convient Guillaume.

Moo nous propose d'aller finir la soirée dans un *noreabang*.

— Je sais pas, on a notre premier match demain, que j'argumente.

Guillaume, un brin éméché par tous ces verres de *soju*, insiste :

— Allez, les jeuunes ! Vivez... hips ! un peu ! dit-il en étirant ses syllabes.

Je consulte mes amis du regard, qui semblent s'en remettre à moi. Pourquoi est-ce qu'il faut toujours que ce soit moi qui doive prendre ces décisions difficiles ? J'ai pas l'impression d'être un exemple de sagesse.

Ah oui ! C'est vrai : je suis capitaine.

— Le *noreabang* de fin de soirée, c'est une tradition, ici, me dit Jae. Comment ils disent déjà, par chez vous ? À Rome, on fait comme les Romains ? On n'y sera que pour une heure. Nous aussi, nous devons rentrer.

— D'accord pour une heure, que je dis.

— OUAIS ! s'exclame Guillaume en levant un poing dans l'air.

Sauf que je ne sais même pas dans quoi je nous ai embarqués.

En chemin, nous croisons un camion de cuisine de rue. Une délicieuse odeur de friture sucrée s'en dégage.

— Ce sont des *hotteok*. Une sucrerie coréenne.

— Moi, je suis partant ! dit Elliot. Quelqu'un d'autre en veut ?

— Avec tout ce qu'on a mangé ? Non merci, répondent les autres.

— Laurie ?

— Non, sérieux, j'ai les dents d'en arrière qui baignent.

— Comme tu veux.

La femme prépare rapidement la commande, qu'elle remet à Elliot.

— C'est quoi, au juste, des *hotteok* ? que je demande à Jae.

— Des petites crêpes à la cannelle et aux arachides.

Hum... C'est vrai que ça a l'air délicieux, des petites crêpes à la cannelle et aux... ARACHIDES ? !

Je me précipite et frappe la main d'Elliot juste avant qu'il prenne une bouchée.

— Hey ! lance-t-il en voyant son dessert éparpillé dans la rue.

— C'est aux arachides !

Paniquée, Charlotte prend le visage de son chum entre ses deux mains pour lui examiner la bouche et les lèvres afin de s'assurer qu'il n'est pas entré en contact avec la substance allergène et qu'il ne va pas nous faire un choc anaphylactique.

— Ça va, je suis sain et sauf. J'ai pas pu y goûter, dit-il, tout de même déçu. Merci, Laurianne. Ta dette est officiellement payée. Je te libère.

Bien sûr, Elliot vient d'éviter une mort atroce par étranglement, mais lui, il pense que c'est le moment de ramener le fait que j'ai failli l'empêcher d'avoir des enfants.

Pow !

Ça faisait longtemps que je n'avais pas donné une bîne aussi intense. J'ai un peu forcé la note.

— OUCH ! fait Elliot, en se massant l'épaule. Tu n'y es pas allée avec le dos de la main morte...

Dans le *noreabang*, de la musique populaire joue à tue-tête. L'endroit a tout de la boîte de nuit... sauf pour... ben... tout, en fait. On nous mène à une salle privée qui contient un divan, des chaises et un écran géant. Et planté en plein milieu, un micro sur pied.

Moon nous montre comment fonctionne le système, comment chercher dans la base de données pour trouver les chansons qui nous intéressent. Puis elle nous fait une démonstration sur une chanson des Bangtan Boys que Margot m'a fait écouter dans l'avion.

L'heure passe en un éclair. J'avoue qu'on s'amuse bien, ici. Guillaume et Moo continuent à boire du *soju*.

Margot se risque avec de la k-pop. D'après l'expression des Coréens, elle massacre totalement la chanson. Inévitablement, on pige dans un répertoire un peu plus anglo avec lequel tout le monde est à l'aise. Jae reprend *Shape of you* d'Ed Sheeran comme s'il faisait partie d'un *boys band*, puis Elliot s'essaie sur *Believer* d'Imagine Dragons, mais comme il n'a ni la note ni le rythme, c'est à la fois pénible et hilarant.

— Vas-y donc, si tu trouves ça si facile !

— *No way* ! Je ne chante pas, moi. D'ailleurs, vous ne voulez pas m'entendre chanter.

Charlotte, la traîtresse, se met à scander mon nom pour que j'aille au micro. Inévitablement, tout le monde s'y met. Urgh. C'est pas correct.

Ha ! Je les avais avertis. C'est eux qui vont le regretter.

Je choisis du Katy Perry, parce que c'est la première chanson qui me vient en tête.

Turn it up, it's your favorite song

Dance, dance, dance to the distortion

Turn it up, keep it on repeat

Stumbling around like a wasted zombie

Faut pas chercher très loin pour comprendre pourquoi j'aime cette chanson. Une chanteuse pop qui parle de zombies, même si c'est pour la métaphore, dans mon livre à moi, c'est gagnant.

Ce qui est moins gagnant, c'est mon interprétation. Mais je me donne à fond et, au second refrain, Margot, Charlotte et Moon viennent à ma rescousse.

Quand nous quittons le *noreabang*, Guillaume et Moo se tiennent par les épaules et chantent des vieux succès des années 1990. Dans leur état d'ébriété avancé, ça ne sonne ni français, ni anglais, ni coréen. Étrangement, les deux amis faussent en synchro...

Chapitre 5-16

Ce matin, très tôt, Guillaume nous a envoyé un texto nous informant de nous rendre directement au stade et qu'il allait nous y rejoindre dès que possible.

Dès que possible, c'est-à-dire une demi-heure avant notre premier match, Guillaume et Moo nous rejoignent dans le salon des athlètes. La démarche de Guillaume est lourde, il a les cheveux un peu plus ébouriffés que d'habitude et il a gardé ses lunettes de soleil. Le Coréen n'a pas l'air en meilleure forme, quoiqu'il tienne un burger à moitié mangé dans une main. Notre coach en lendemain de veille s'assoit délicatement dans un fauteuil, comme s'il devait éviter à tout prix de brusquer son gyroscope interne.

— BIEN DORMI ? que je lui hurle en ricanant.

— Parle moins fort, s'il te plaît, ça me fait mal aux yeux...

Guillaume tire deux grandes canettes d'un sac en plastique. Il remet la première à son complice. Puis il sort deux contenants de plastique remplis de soupe.

— Vous pensez qu'ils vont être corrects ? que je demande à Jae et Moon.

Moon hoche la tête. Selon elle, ils ont en main les deux ingrédients parfaits pour se remettre sur pied : du Yeomyeong 808 et de la soupe de sang de bœuf. Je me croise les doigts pour qu'elle ait raison, autant

pour eux que pour nous. Personnellement, les mots « sang de bœuf » me donnent un peu envie de vomir. Je ne sais pas comment Guillaume fait pour avaler ça.

Notre premier affrontement aura lieu sur la scène principale. En prenant les couloirs, nous arrivons directement dans les coulisses où un membre de la régie nous attend. Il ne reste qu'une dizaine de minutes avant notre entrée en scène. Juste assez de temps pour un rassemblement tactique.

Nous formons un cercle et nous tenons par les épaules.

— *Man*, tu sens mauvais, dit Elliot à Guillaume.

Celui-ci cherche à répliquer, mais ne trouve rien d'intelligent à dire. Il s'apprête à parler, mais un long borborygme lui remonte l'œsophage.

Ark.

— OK. Premier match... commence-t-il.

Guillaume cherche des paroles inspirantes, mais avec son cerveau qui fonctionne au ralenti, il n'y a qu'un silence embarrassant qui sort de sa bouche. Finalement, il se lance :

— Faites ce que vous faites le mieux, dit-il simplement.

Je souris. Mon père m'a dit exactement la même chose avant le tournoi de La Grotte. Faut croire que les astres s'alignent. Parce qu'avec l'état de Guillaume, on ne peut certainement pas parler de grands esprits.

— Trois choses : restez concentrés sur l'objectif, ne vous laissez pas distraire par l'autre équipe. Ils vont

vous tendre des pièges, vont tenter de vous attirer sur un terrain qu'ils maîtrisent. Ne vous laissez pas avoir. Gardez la tête froide et communiquez ensemble. Et le plus important : amusez-vous.

Pas besoin d'être bollé en maths pour se rendre compte qu'il y a au moins six éléments dans sa liste.

— La Guilde des *noobs* ! crie une femme munie d'une oreillette.

La femme demande à Charlotte de se mettre à l'avant de la file et elle m'envoie à l'arrière.

La foule s'anime et se met à applaudir. La voix de Fleur se fait entendre. D'une petite tape sur l'épaule, la femme indique à Charlotte de monter sur scène. Sur l'écran des coulisses, nous la voyons faire son entrée sous une douche de lumière bleue. Une bannière apparaît au bas de l'écran avec son nom et son pseudo. Après quelques pas, Charlotte s'arrête net. Elle incline les hanches comme une mannequin, mime un fusil des doigts puis souffle sur le canon fictif.

Meeerde. Fallait se préparer une entrée ? Je n'ai pas pensé à ça, moi. Qu'est-ce que je vais faire ?

Margot passe la deuxième. À peu près au même endroit que Charlotte, elle tourne comme une ballerine et lance un grand sourire à la caméra. Elliot, avec son grand corps d'ado aux bras trop longs, se contente de croiser les bras et d'envoyer un regard sérieux rempli de défiance.

Bonne idée. Ne pas tenter d'épater la galerie avec une chorégraphie que je n'ai pas répétée. Peut-être

que je peux simplement replacer une mèche de cheveux ? Lancer un sourire ? Non, Margot l'a fait. Un clin d'œil ? Ouais, c'est bon, ça, je vais juste avoir un regard ténébreux en montant sur scène, lancer un clin d'œil et sourire. Parce qu'il faut s'amuser, comme l'a dit Guillaume.

La femme de la régie me fait signe d'entrer sur scène.

Oh boy. Il y a des milliers de personnes dans le stade, des dizaines de milliers de personnes, même. Je ne pensais pas que ça pouvait être si impressionnant. Heureusement que les projecteurs m'aveuglent, ça m'empêche de les voir tous.

OK, Laurie, t'arrête pas. Marche jusqu'à la marque et fais ton clin d'œil.

Mais elle est où, la marque ?

Je sais pas, moi. Va un peu plus loin.

OK.

Plutôt qu'un regard assuré et menaçant, j'ai les yeux qui fuient et qui cherchent où je dois me placer. Bien sûr, je ne remarque pas la petite marche et m'en-farge dedans.

Urgh !

Pourquoi moi ?

Laisse faire le clin d'œil. Salue la foule et ce sera assez.

Bonne idée !

Sauf qu'avec ma grâce, je ne lève la main qu'à moitié. Ça doit être le salut le plus maladroit qui aura

jamais été diffusé sur internet. Oh non. Je vais devenir un mème de malaise. Urghhhhh !!!

— C’était quoi, ça ? me demande Elliot.

— J’ai pas vu la marche, que je me défends.

— Très gracieux, capitaine.

— Ta gueule.

— Chef, oui, chef !

La lumière bleue devient subitement rouge. Les projecteurs qui étaient braqués sur nous font des mouvements complexes et se réorientent vers l’entrée des coulisses. Depuis sa plateforme surélevée, Fleur Barjavel présente les quatre membres de l’équipe néo-zélandaise : les «*les*».

Comme pour chacun d’entre nous, la foule acclame les joueurs à leur entrée sur scène. À la mesure des cris, il est facile de voir qu’il y a des allégeances. Les «*les*» comptent trois garçons et une fille qui doivent avoir entre dix-sept et vingt ans. Il y a Maü, ZeroSlayer, Nova (la fille) et Azgar, leur capitaine.

Je fais un pas en direction de nos ordinateurs, mais le capitaine de «*les*» se dirige au bord de la scène et interpelle des gens dans la foule.

— Il doit vouloir saluer ses parents, me glisse à l’oreille Elliot.

Des spectateurs se lèvent et rejoignent l’équipe néo-zélandaise. Ils sont près d’une trentaine sur scène. Tous ensemble, ils se tiennent par les épaules et forment un cercle, comme s’ils voulaient discuter de stratégie.

Au centre, Maü se met à crier en langue maorie et les autres lui répondent d'une même voix.

Taringa Whakarongo !

Kia Rite ! Kia Rite ! Kia Mau !

Hi !

Ringa Ringa Pakia

Waewae takia Kia kino nei hoki

Le cercle se brise et ils nous font face, les yeux grands ouverts, la langue sortie. Dans le stade, la foule devient étrangement silencieuse, témoin privilégié de ce qui est en train de se produire. Les *≤K€€wi€≥* et leurs fans respirent comme des dragons. Maü est à la tête de cette armée. Comme un général, il continue son chant et chacun de ses soldats se place en position de combat.

Kia kino nei hoki

A Ka mate ! Ka mate !

Ka ora ! Ka ora !

A Ka mate ! Ka mate !

Ka ora ! Ka ora !

Ils se tapent sur les cuisses et les avant-bras au rythme du chant, puis mettent un genou et un poing au sol. Tandis que Maü marche entre chacun d'entre eux. Il crie quelque chose en maori que je ne comprends pas et fait mine de se déchirer le chandail. Ils frappent

tous le sol à l'unisson et se relèvent en se donnant des claques sur le torse.

Tenei te tangata puhuruhuru
Nana nei i tiki mai, whakawhiti te ra
A hupane ! A kaupane !
A hupane ! A kaupane !
Whiti te ra ! Hi !

Wow.

Mon père m'avait déjà montré des clips de *haka* des All Blacks, l'équipe de rugby de Nouvelle-Zélande. Depuis, j'en vois passer un tous les deux ou trois mois, parfois pour un mariage, parfois pour un prof qui part à la retraite. C'est l'une des choses les plus impressionnantes que j'ai vues de toute ma vie. Je ne sais pas si je dois être honorée ou intimidée. Les spectateurs réunis dans le stade applaudissent l'équipe néo-zélandaise et ses fans.

— Heu... On fait quoi nous ? me demande Margot.

— On reste concentrés. Et on va gagner cette partie !

Nous nous installons à nos places. Je commence par m'assurer que mon siège est à la bonne hauteur, que ma souris et mon clavier sont à leur place et que mes écouteurs fonctionnent bien. En ce moment, Fleur et Sup3rnaTuralR4z0r expliquent aux téléspectateurs qui suivent l'action sur Twitch, YouTube ou à la télévision comment va se dérouler cette manche.

C'est un retour à la base. Quatre contre quatre. Pas de robot (enfin, j'espère). La première équipe qui remportera trois matchs passera à la ronde suivante. L'autre sera éliminée et devra (déjà) rentrer chez elle.

J'essaie de sortir le *haka* de mon esprit et de me concentrer sur la tâche que nous avons à accomplir. Douze *kills*. Rien de bien compliqué.

Avant que le match ne commence, nous avons accès au magasin de *La Ligue des mercenaires*. Avec des fonds illimités, nous avons l'embarras du choix pour nos armes, armures et munitions. De cela, nous en avons discuté souvent : chacun de mes coéquipiers sait ce qu'il a à faire. Les deux minutes s'écoulent rapidement et nos avatars se génèrent dans un environnement de jeu. Un compte à rebours de dix secondes apparaît et le match est lancé.

Je prends une seconde pour observer les alentours. Il y a de l'eau partout derrière nous et un canot pneumatique échoué.

— On doit être sur une île, constate Charlotte.

— C'est ce que je pense aussi. Donc, territoire limité. Ils ne peuvent pas se sauver.

Je devine par la position du soleil que nous sommes au sud de cette île et que nos ennemis ont probablement été générés au nord. Comme ce nouveau niveau a été spécialement conçu pour ce tournoi, personne ne connaît le territoire. Aucune équipe n'a d'avantage sur l'autre en ce moment. Il est possible que Patrick Lemieux ait ordonné de poser des pièges

partout sur l'île. Je donne l'ordre d'avancer prudemment. Au diable si on fait attendre nos adversaires. Je préfère les affronter en vie que pas du tout.

La flore est foisonnante et un léger brouillard flotte entre les bouleaux. Les troncs blancs contrastent avec le vert des herbes hautes, où nous pouvons nous camoufler, et le bleu du ciel.

— Charlotte, que je souffle à ma coéquipière, garde tes distances.

— Compris.

Je n'ai pas envie que l'un de nous se fasse surprendre par une roquette.

Les programmeurs de KPS ont vraiment fait un travail exceptionnel sur cet environnement. Le bruit des vagues est étouffé par la végétation. Occasionnellement, le vent fait bruisser la cime des arbres, sans parvenir à dissiper l'humidité dans l'air. Des oiseaux prennent leur envol et leurs distances de nous. J'arrive même à distinguer les gouttes qui se sont formées sur les feuilles et qui mouillent le bas de nos pantalons.

J'imagine ce que ce serait que de jouer avec une souris dotée de vibrations, comme les manettes de console. Ou mieux encore, avec le casque de réalité virtuelle et les gants tactiles de Zoé Ducharme !

Ce serait trop cool de pouvoir interagir réellement avec l'environnement dans lequel évolue Stargrrrl.

Il y a deux formations rocheuses plutôt à pic qui seraient de parfaits endroits pour installer un sniper.

L'une d'elles se trouve du côté ouest de l'île, en bordure de l'eau, et doit faire une trentaine de mètres de haut. Il y a une falaise escarpée qui empêche toute approche du côté de la mer. Une butte semblable se trouve à l'est, mais elle est un peu plus petite. Cent ou cent cinquante mètres séparent les deux formations.

Soudain, les balles sifflent, font éclater les troncs d'arbres et déchirent les herbes. Nous nous mettons tous à couvert.

Mhoryn tire à l'aveuglette en direction de l'ennemi, mais ne touche personne. Ce n'est qu'un tir de couverture.

— Des blessés ? que je demande.

— Ça va. Parfaite santé. Non, tout va bien, me répondent mes coéquipiers.

Les *«K€€wi€»* ont été trop hâtifs : s'ils avaient attendu que nous nous soyons rapprochés un peu, nous serions tous morts et nous aurions perdu le premier match en trente-quatre secondes.

— Je pense qu'ils n'étaient que deux, m'informe Charlotte.

Une alerte résonne dans ma tête : c'est exactement le genre de piège dont Guillaume nous parlait tantôt. Ils veulent qu'on les suive. C'est comme dans *L'Art de la guerre*. Ils nous font croire qu'ils sont faibles quand en fait ils ont déjà pris position, parole de Sun Tzu.

— Margot, Charlotte, vous allez inspecter la butte à l'ouest. Elliot et moi, on se charge de l'est.

— Compris, me répondent-ils.

Lorsque Mhroyn et Stargrrrl parviennent au mur de roche, Togram m'informe qu'elles ont trouvé un passage souterrain et veulent savoir si elles y pénètrent.

— Non. Mettez-y un piège. On y reviendra tantôt. Attendez mon signal avant d'avancer. Elliot, couvre-moi, OK ?

Stargrrrl range son arme et escalade la paroi rocheuse. Ainsi exposée, je me sens nue comme un ver. Un joueur des «*K€€wi€*» pourrait descendre Stargrrrl comme un poisson dans l'eau... Ça y est ! Je fais du Elliot, maintenant.

Au sommet du pic montagneux, je fais bien attention de ne pas relever Stargrrrl trop vite. Elle profite de la couverture que lui offre la falaise pour rester camouflée.

Ha ! Je le savais.

Maü est là. Son avatar est allongé et scrute l'île de sa position. Ainsi couché, il est à l'abri des tirs des joueurs ennemis tout en bas. Si nous avions pourchassé ses collègues, il nous aurait simplement *snipés* d'une balle dans le dos.

— Elliot, tiens-toi prêt.

Silencieuse comme une chatte, Stargrrrl surprend Maü d'un coup de couteau fatal. Rapidement, je me couche pour être le moins à découvert possible, car dès qu'il a constaté qu'on venait de tuer son avatar, ses coéquipiers en ont été informés. Comme je le suspectais, un second *sniper* est perché de l'autre côté de l'île.

Il se met à canarder ma position, dévoilant la sienne. Son premier tir frappe le sol devant Stargrrrl.

— Allez, Elliot... que je murmure.

— Je l'ai.

BANG !

Le serveur confirme que Mhoryn l'a effectivement descendu.

À quatre contre deux, ça s'annonce bien pour ce premier match. Mais il ne faut pas pécher par excès de confiance. Reste concentrée, Laurie. J'ai vu plus d'une partie mal se terminer pour des joueurs impulsifs et imprudents. Bien installée en haut de ce pic montagneux, Stargrrrl empoigne son M82. À l'aide de la lunette d'approche, je scanne la forêt. Le feuillage m'embête, car il cache plusieurs zones.

— Mouvement à deux cents mètres vers le nord, que je les informe enfin.

— Je pars en poursuite, dit Elliot en se lançant aux trousses de nos ennemis.

Vraiment ?

— Charlotte !

— Je le couvre.

Je vois ShanYiLi et Togram qui sortent des broussailles pour aller donner un coup de main à Mhoryn. Je ramène mon angle de tir sur l'avatar que l'on vient de débusquer. Il fuit. Si j'en crois ses cheveux longs, c'est Nova. Je voudrais bien la *sniper*, mais trop d'obstacles m'empêchent d'avoir un bon angle de tir.

Son coéquipier (sûrement Azgar) n'est pas avec elle. Je cherche dans la forêt, mais ne le trouve pas.

— Attention, les amis ! J'ai perdu la trace de l'autre avatar.

Nova se planque derrière un bouleau et ouvre le feu sur la cible la plus près d'elle, soit Mhoryn. Celui-ci n'a pas le temps de se mettre à l'abri. Un petit nuage de pixels rouges apparaît devant l'avatar. Surpris, Elliot ne peut s'empêcher de crier. Son avatar s'effondre au sol, abattu.

Cachée derrière le tronc, notre proie recharge son arme. Il n'y a qu'un bout d'elle, peut-être son épaule, qui dépasse de l'abri. J'essaie de l'abattre. La première balle frappe un bouleau derrière elle. Lors du deuxième tir, une partie du tronc explose sous l'impact.

Nova est toujours saine et sauve. Elle reste bien cachée et ouvre le feu sur ShanYiLi, qui plonge au sol. Mais Togram, qui se trouvait dans la ligne de tir derrière l'avatar de Charlotte, reçoit la salve en plein cœur.

Frak !

Le serveur nous informe que cette première partie vient de se transformer en deux contre deux !

Si seulement j'avais une roquette...

L'angle est serré. Je n'ai que quelques pixels de jeu pour l'éliminer, mais mon troisième tir est aussi peu concluant que les deux premiers.

Lorsque Nova se découvre pour tirer sur ShanYiLi, celle-ci l'attend déjà de pied ferme. Le canon au bon

endroit, quelques balles suffisent pour la mettre hors-jeu.

— Bon travail, Charlotte !

— Merci, capitaine.

— Il en reste un. Trouve un abri, je redescends te donner un coup de main.

J'ai à peine le temps de terminer ma phrase qu'une explosion retentit au loin dans la forêt. Notre dernier ennemi vient de mourir, victime du piège qu'avaient tendu mes amies près du souterrain. Aussitôt, Fleur annonce notre victoire.

Je retire mes écouteurs pour apprécier les applaudissements de la foule et en profite pour délier mes muscles. Je me fais craquer le cou et les jointures des doigts. La partie n'a pas duré dix minutes, pourtant mon corps a l'impression d'avoir joué une heure, tant la pression est forte.

Mon siège doit être mal ajusté. Je le remonte d'un poil, pour que mon dos soit plus droit.

— Elliot... que je commence.

— Je sais, je sais, je sais, me répond-il. Ça n'arrivera plus.

J'espère bien. Parce que je doute que notre prochaine partie contre les *sniper* soit aussi facile. Du moment où l'on a découvert le *sniper* jusqu'à la fin de la partie, tout a déboulé à un rythme fou. En moins de deux minutes, c'était terminé.

La pause prend fin. Nos avatars se régénèrent dans notre zone, située sur la grève. Puisque nous

connaissons maintenant un peu mieux l'île, nous décidons de passer à l'attaque.

— Je vais essayer de les battre de vitesse sur la butte à l'ouest. Margot, viens avec moi et assure ma protection. J'ai pas envie de me faire poignarder, que je dis en ricanant.

Au moment où nous arrivons au sommet, j'entends des coups de feu. Plusieurs décharges sont tirées rapidement. Quelques secondes plus tard, le serveur nous informe qu'il ne reste que deux membres des $\leq K\epsilon\epsilon wi\epsilon\geq$. Qu'est-ce qui vient de se produire ?

— Wouhou ! Je viens d'en descendre deux ! annonce Charlotte en offrant un *high five* à gauche puis à droite.

Elle se met aussitôt à jurer dans son micro. J'entends ses doigts qui pianotent sur son clavier et sa souris qui clique : ShanYiLi est en train de se battre au corps-à-corps avec un des joueurs néo-zélandais !

La foule rugit en voyant la scène sur l'écran géant derrière nous. J'en ressens les vibrations. En jetant un regard par-dessus mon moniteur, j'entrevois plusieurs spectateurs qui se lèvent pour applaudir.

Je n'ai pas accès au signal vidéo de mon amie. Tout ce que je sais, c'est que Mhoryn est avec elle. Il voudrait bien ouvrir le feu et anéantir l'ennemi, mais il ne veut pas courir le risque de descendre l'avatar de sa blonde au passage. On le comprend.

C'est à ce moment-là que la foule explose. Même mon casque d'écoute supposément antibruit n'arrive

pas à couvrir la rumeur : ShanYiLi a vaincu son adversaire ! Elle a dû sortir une combinaison épique de mouvements pour que la foule soit ainsi en liesse. J'ai déjà hâte de regarder l'enregistrement de la partie.

Nous sommes à quatre contre un.

Statistiquement, on a le dessus. Mais comme le disait le grand maître Jedi Yogi Berra : « Fini, ce n'est pas, tant que fini ce n'est. » Genre.

— Gardez les yeux ouverts, gang !

Il ne reste que ZeroSlayer à descendre pour remporter la manche. Avant de le croiser dans le salon des athlètes, je n'avais aucune idée de qui était Akahata, le joueur derrière cet avatar. Un des réguliers des ≤K€€wi€≥ est tombé malade un peu avant la compétition – une vraie malchance ! – et c'est lui qui a été choisi comme remplaçant. Je ne l'ai donc jamais vu jouer et je ne connais ni ses forces ni ses faiblesses.

Soudain, nous perdons Mhoryn.

— *Sniper* ! hurle Charlotte.

— Mets-toi à couvert ! que je lui ordonne... trop tard.

Une seconde après, ShanYiLi tombe elle aussi sous les balles de ZeroSlayer. Il commence à m'énerver, lui. Margot et moi observons chaque endroit où il pourrait se cacher, elle à l'aide de jumelles et moi avec la lunette de mon M82, mais nous ne trouvons pas sa cachette.

Pendant un bref instant, j'ai le goût de redescendre pour aller l'affronter, mais ce serait une erreur.

Calme-toi, Laurie.

Psschht !

Une balle siffle entre Togram et Stargrrrl. Il nous a repérées, c'est clair. Couchée, Stargrrrl rampe pour changer de position. Un second tir frappe exactement là où elle se trouvait une milliseconde plus tôt.

Merde.

— Je l'ai ! fait Margot.

— Où est-ce qu'il se cache ?

Margot a beau me décrire l'endroit précis où se trouve ZeroSlayer, le buisson et la couleur du rocher derrière l'avatar, je n'arrive tout simplement pas à identifier précisément l'endroit.

— *Shit, shit, shit...*

— Tu regardes où, Laurie ? !

— Je ne sais pas ! Je ne le vois pas !

Plusieurs balles frappent le sol devant nous. Mon écran passe plusieurs fois au rouge, signe que Stargrrrl a été blessée (légèrement). Elle a toujours la moitié de ses points de vie, ce qui est bien assez pour contre-attaquer.

Je tire un coup sans réellement viser. Si je le touche, ce sera un pur hasard ! En voyant l'impact sur la paroi, Margot va pouvoir m'aider à m'orienter par rapport à ce point.

Grâce à ce petit nuage de poussière, Margot me donne des indications claires et corrige l'endroit où je dois viser.

Mais à quoi est-ce que je pensais ? Je regardais beaucoup trop bas. À ma défense, la zone où je croyais

qu'il se trouvait ressemble en tout point à celle que me décrivait Margot.

Je le vois !

ZeroSlayer est debout, son fusil de sniper entre les mains. Il me tient en joue. Oh non ! Avant que je puisse appuyer sur la gâchette – sur le bouton de ma souris –, une langue de feu est crachée par la bouche du canon.

La balle tirée par mon adversaire voyage à une vitesse approximative de neuf cent cinquante mètres par seconde, plus ou moins cinquante mètres par seconde selon les conditions climatiques (le vent, l'humidité, etc.). Considérant la distance qui nous sépare, je n'ai qu'une fraction de seconde pour réagir.

Le tir de ZeroSlayer est parfait.

Head shot.

Mort immédiate.

Merci, bonsoir.

Heureusement, à côté de Stargrrrl, Baronne_Togram a troqué ses jumelles pour un fusil mitrailleur. Devant elle, ZeroSlayer recharge son arme et s'apprête à la viser à son tour, mais Togram a déjà le doigt sur la gâchette. Margot appuie sur le bouton de sa souris et vide un plein chargeur sur l'avatar, qui est transformé en passoire.

Woah !

Chapitre 5-17

J'ai de la difficulté à croire qu'on mène cette manche 2-0. C'est pourtant ce qui est en train d'arriver. Il ne nous manque qu'une victoire avant d'accéder à la prochaine ronde.

Si je ne me retenais pas, j'envverrais un texto à mon *best* pour lui annoncer la bonne nouvelle ! Puis, je me souviens que mon *best* est le dernier des zéros, que c'est un traître et un con et qu'il ne mérite pas que je partage mon bonheur avec lui. Je serre les dents. Comment se fait-il que Sam ait encore le pouvoir de me faire tant de peine ? J'ai pourtant mis une croix sur lui et son amitié quand je lui ai raccroché au nez.

Oublie-le, Laurie. C'est la meilleure chose à faire.

Zach...

OK, stupide cerveau. Arrête de penser aux garçons.

À côté de moi, Margot n'a pas pu résister : elle a sorti son cell et elle nous prend tous en photo, devant la foule. En moins de deux, elle a déjà publié le cliché sur nos comptes Snapchat et Instagram (et grâce aux efforts de l'équipe de Mark Zuckerberg, elle sera automatiquement transférée sur Twitter, Facebook, et quoi d'autre encore).

Juste avant que le troisième (et peut-être ultime) match ne commence, mon cell vibre. Je le sors de la

poche de mon pantalon, tape rapidement mon code pour voir qui me texte et vois ceci :

(/ㇿㇿ)/*:°.✧

Je souris.

Ça a beau être le milieu de la nuit à la maison, Zach est en train de regarder le match en direct. Il va être complètement crevé à l'école, lui, demain !

Je voudrais lui envoyer une réponse originale, quelque chose à la hauteur de la magie qu'il nous souhaite de répéter. Il y a des kawaii qui sont faciles à taper, comme un *high five*...

\('▽`)/

... ou une face avec les poings en l'air genre « wouhou, on rocke ! »...

\m/ (>.<) \m/

... mais le temps me manque. Déjà, le compte à rebours pour le prochain match est amorcé et c'est à peine si j'arrive à prendre une gorgée d'eau avant que nos avatars ne soient générés sur l'île.

Nous traquons prudemment l'ennemi (à 2-0, c'est pas le moment de courir des risques inutiles), mais après quinze minutes sans voir un seul avatar, je dois

me rendre à l'évidence : c'est la partie la plus bizarre que j'ai jamais disputée.

Il y a une drôle d'énergie dans la foule. Je ressens une certaine impatience émanant du parterre. C'est *weird*. Ce que Guillaume nous a dit plus tôt me revient en tête.

C'est à croire que la Guilde est seule sur cette île. Les $\leq K\epsilon\epsilon w i \epsilon \geq$ sont introuvables !

— À quoi est-ce qu'ils jouent ? se plaint Charlotte.

— Ouin. C'est pas super, leur stratégie, ajoute Margot.

— Ils jouent la trappe, comme au hockey, dit Elliot. Ils sont repliés sur leur ligne bleue.

Il n'y a pas de limite de temps. Nos adversaires ont probablement trouvé la cache parfaite et ils attendent. Ils attendent que nous nous impatientions, ils attendent de nous voir faire une erreur pour nous prendre par surprise.

Nous ratissons l'île de fond en comble, une troisième fois. Mhoryn se charge d'inspecter les souterrains, alors que Togram, ShanYiLi et Stargrrrl surveillent chacune des sorties. Rien. Toujours rien.

Si c'était possible, je demanderais un arrêt de jeu pour consulter Guillaume.

Urgh.

— Je crois que... Je crois que je les ai repérés, annonce enfin Margot. Près de leur zone de départ, il y a un genre de bunker à moitié détruit. Je suis presque passée tout droit. C'est à cause du sable et de la

végétation qui le recouvrent. Mais on va avoir un problème...

« Problème » est un euphémisme !

Comment va-t-on faire pour s'approcher de cette forteresse ? Toute la zone autour de leur retranchement est à découvert. Il y a exactement zéro arbre, rocher ou dune pour se protéger. S'approcher est tout simplement impossible.

J'utiliserais bien ma sphère « magique » pour me rendre invisible, mais la combinaison pour l'activer est de plus en plus complexe. J'ai peur que la limite de l'utilité de l'artefact centaurien ait été atteinte. Cette sphère traîne toujours dans l'inventaire de Stargrrrl depuis que je l'ai trouvée. J'ai essayé plusieurs fois de m'en débarrasser, mais elle occupe une case de façon permanente, un espace précieux qui m'empêche de prendre un autre objet.

— Est-ce qu'on fonce sur leur planque pour les forcer à sortir ? me demande Elliot.

— Non, on ne va pas juste se précipiter et se croiser les doigts, que je réponds un peu sèchement. Ça nous prend un vrai plan.

— Qui a de vraies chances de réussir, tu veux dire ? J'ai peut-être une idée...

Sans m'informer de la teneur de son plan, Mhoryn disparaît dans la forêt au pas de course. Sérieux ? Et moi qui croyais qu'il avait compris qu'on n'abandonne pas ainsi ses coéquipières.

— Est-ce qu'on essaie de leur lancer une grenade en attendant ? demande Margot.

— C'est trop loin, me dit Charlotte.

— Je te parie que je peux l'atteindre, que je dis.

— Pfff ! N'importe quoi.

— OK. Si je l'ai, je veux que tu nous dises si Elliot embrasse bien ou pas.

— Et moi, je veux savoir qui tu textes sans arrêt depuis trois jours.

Gloups !

Je croyais pourtant avoir été discrète.

Bravo, Laurianne. Tu viens de te peinturer dans le coin. Bra-vo.

Si je refuse le pari, Charlotte va se douter que j'ai quelque chose à cacher. Je n'ai pas le choix : j'accepte. Il me faut absolument réussir ce lancer. L'endroit où va atterrir cette grenade est plus important que tout le championnat... presque.

ShanYiLi m'offre un tir de couverture pour que Stargrrrl ne se fasse pas *sniper* alors qu'elle sort de son trou. Je prends un élan, vise et clique pour lancer cette petite bombe. Pendant qu'elle vole vers son objectif, Stargrrrl replonge à l'abri.

La grenade a été lancée avec le meilleur angle possible, celui qui lui fera parcourir la plus grande distance... Elle retombe et s'enfonce dans le sable, sans même rouler sur un seul centimètre. La grenade explose à au moins cinq mètres du bunker, sans faire de dégâts.

Shit.

— Alors... ? me demande Charlotte avec un sourire dans la voix.

Une série de jurons me pend au bout de la langue. Elle a bien de la chance, parce que si on était à La Grotte, je ne me gênerais pas pour exprimer ma frustration.

— Regardez ça ! s'exclame Margot.

Sauvée par la cloche ! Enfin, par Elliot, on dirait...

— Qu'est-ce que...

Charlotte ne peut s'empêcher d'exploser de rire.

Au large, une petite embarcation fait son approche.

C'est à la fois le plan le plus stupide et le plus brillant qu'Elliot a eu à ce jour. Je suis surprise qu'il ait pensé à ce canot pneumatique. Encore plus que celui-ci soit fonctionnel. Mais sérieusement, pense-t-il vraiment que ça va nous aider en quoi que ce soit ?

Le bateau est encore assez loin pour passer inaperçu aux yeux et aux oreilles des $\leq K\epsilon\epsilon w i \epsilon \geq$. Mhoryn coupe le moteur et laisse l'embarcation dériver vers le rivage. Avant que le pneumatique ne touche la rive, il saute à l'eau.

Pour attirer leur regard par ici, nous feignons une attaque sur le bunker en lui balançant tout ce que nous avons : bombes fumigènes, grenades, etc. Nous ouvrons le feu pour leur faire croire à un tir de couverture et changeons de position pour qu'ils pensent que nous cherchons à nous approcher.

L'effet est immédiat.

L'équipe néo-zélandaise nous canarde sans relâche. À un point tel que nous en sommes réduites à tirer à l'aveuglette pour leur faire croire à notre avancée.

Je commence à croire que je pourrais même avoir à me sacrifier dans une manœuvre suicidaire à la Elliot quand le serveur nous annonce la fin de la partie.

Mhoryn vient de réaliser un grand chelem : il a éliminé nos quatre adversaires et s'en est sorti indemne !

Chapitre 5-18

— J'ai une autre demande d'entrevue, nous annonce Guillaume, le cellulaire en main. Pour une émission du matin à Radio-Canada. Veux-tu y aller, Laurie? Ça commencerait dans quelques minutes, dans la zone Médias.

— Impossible. La nature m'appelle.

— Je peux la faire, moi, propose Charlotte.

— Parfait. Viens avec moi.

Elliot décide d'accompagner sa blonde, qui ne cesse d'attirer l'attention : les demandes de fans pour se faire prendre en photo en sa compagnie se multiplient depuis notre arrivée. Sa chevelure arc-en-ciel et notre victoire de cet après-midi y sont évidemment pour quelque chose.

Pendant qu'on s'active tous de notre côté, Margot en profite pour publier de nouvelles images de nous dans nos réseaux sociaux.

Hier, jeudi (enfin, je pense, c'est mêlant, ce foutu décalage horaire), nous n'avions qu'un seul adversaire. Après avoir vaincu les ≤K€€wi€≥, nous avons pu regarder les autres affrontements. J'en ai profité pour ajouter du contenu pertinent à mes notes à propos de nos adversaires potentiels.

À la fin de la journée, tout le monde a été sage, Guillaume y compris. Nous sommes tout de suite rentrés à l'hôtel pour nous reposer.

Aujourd'hui, la foule pour les quarts de finale était encore plus impressionnante. Et surtout plus bruyante. C'était malade ! On aurait dit qu'un tremblement de terre allait faire s'effondrer le stade. Ou que Godzilla se réveillait. Ou les deux.

Nos amis coréens de Kim/Shout ont été les premiers à accéder à la demi-finale en se débarrassant plutôt facilement d'AlphaDecay. Ce fut ensuite au tour d'Eagle_One, l'équipe américaine, de monter sur la grande scène. Ils affrontaient TeamMaïku2, qui fut tout simplement trop forte pour eux. Ce n'est pas pour rien que les Japonais ont terminé premiers au classement général cette année encore. Ce sont de vraies machines, qui s'entraînent jusqu'à seize heures par jour. Leur vie se résume à s'entraîner à *La Ligue des mercenaires* afin d'être les meilleurs au monde.

Tout à l'heure, à la fin de l'après-midi, nous avons éliminé ∞ Kh*OS ∞ . C'était absolument débile ! Chacun des matchs a été chaudement disputé et nous n'avons pas volé notre victoire de 3-2, car chacun des membres de la Guilde a joué comme un pro. Je suis tellement fière de notre équipe !

Depuis l'annonce de notre victoire en quarts sur le site de KPS, nous avons reçu des dizaines de demandes d'entrevue de la part de médias des quatre coins du monde. C'est juste fou. Malade mental. Juste wow !

Plein de journalistes spécialisés qui couvrent l'événement sont aussi venus nous rencontrer – en fait, ils nous courent après comme des maringouins.

Il ne reste qu'un affrontement avant la fin de la journée : RedBear, l'équipe russe, joue contre C4t4pl4smЭ, qui représente la France. Si j'avais de l'argent à parier, je le mettrais sur l'équipe de Youri.

En sortant des toilettes, je décide d'aller me délier les jambes un peu, plutôt que de retourner dans le salon des athlètes. Ça fait trois jours que la compétition est commencée et j'ai l'impression de n'avoir vu qu'une infime fraction du stade : l'entrée, le salon et la scène.

En voyant mon accréditation d'athlète, le personnel de sécurité que je croise me laisse passer sans me poser de question. Peut-être m'ont-ils reconnue... Quand ça fait trois jours que ton visage est diffusé sur grand écran, ça se peut.

Un étage plus bas, le son se transforme radicalement. La rumeur de la foule est étouffée par la structure de béton. C'est étrange d'être ici toute seule. Il me semble que je frôle l'interdit. C'est super excitant ! Il n'y a pas de mal à fouiner un peu, non ? De toute façon, la plupart des portes sont verrouillées.

Je déambule. En tournant dans un nouveau couloir, je stoppe net. Quelqu'un sort d'une salle et referme la porte coupe-feu derrière lui. Pas un technicien, Marion ou un gardien de sécurité, qui auraient chacun dix-huit raisons de se trouver ici. Non.

La personne que je vois n'est nul autre que... Maxime Peterson ! Dès que je le reconnais, j'ai l'instinct de revenir sur mes pas (sans faire de bruit) et de me cacher. Maxime regarde à gauche et à droite avant de s'éloigner dans le couloir.

Mais qu'est-ce qu'il fait ici ? Il avait été viré de KPS après le fiasco de notre première rencontre. Je doute que Patrick Lemieux ait autorisé sa présence ici !

Lorsque Maxime est assez loin, je décide d'aller voir ce qu'il faisait à fouiner dans le sous-sol du stade.

Je sais : moi aussi, je fouine. Mais moi, j'ai le « droit » d'être ici. Plus que lui, en tout cas.

Derrière la porte de métal se trouve toute une série de serveurs informatiques. Ce sont des systèmes de KPS, puisqu'ils sont identifiés par son logo. Ces serveurs doivent être affectés à la compétition. Ou être responsables de la pressurisation du stade pendant que celui-ci est recouvert d'un toit temporaire.

Je mettrais mon nouveau clavier au feu que Maxime n'avait pas affaire ici. J'inspecte les serveurs.

Laurie, qu'est-ce que tu fais ?

J'inspecte les serveurs ! que je me réponds.

Malheureusement, je n'y connais pas grand-chose. Ce que je vois, ce sont plein de machines empilées les unes sur les autres et connectées entre elles. Les fils sont branchés. C'est tout ce que je peux dire avec certitude.

Argh !

Impossible de savoir ce que Maxime faisait ici. Et je ferais mieux de me pousser avant qu'il revienne.

Je remonte les escaliers en courant. Il faut absolument que je dise ça aux autres. C'est une information prioritaire !

À peine suis-je arrivée dans le salon des athlètes que Margot, paniquée, se met à parler à toute vitesse avant même que j'aie le temps de placer un mot :

— Laurie ! *Oh my God !* Tu ne croiras pas ça ! J'étais en train de classer des images et je regardais ce que j'avais publié dans les derniers jours et tu ne devineras jamais qui j'ai vu ! dit-elle en me mettant son cell entre les mains.

— Attends, ça ne peut pas battre la rencontre que je viens de faire. Je suis allée dans le sous-sol et... qu'est-ce que je regarde au juste ?

La photo qu'elle me montre date d'hier. Après notre victoire contre les «K€€wi€», Guillaume nous a pris en photo avec la foule derrière nous (pour qu'on puisse la montrer à nos enfants plus tard, a-t-il rigolé). L'éclairage est hallucinant. Faut dire que Margot a réussi à convaincre ses parents d'investir dans un téléphone intelligent doté d'un excellent appareil photo. Pas question pour elle de prendre des *selfies* en basse résolution !

— Ici, dit-elle en agrandissant l'image et en me pointant un visage dans la foule.

— C'est Maxime Peterson ! que je m'exclame. Je viens de le croiser au sous-sol !

— Quoi ?

— C'est ce que je venais t'annoncer ! Je répète : je viens de voir Maxime Peterson dans le sous-sol du stade.

Lorsque Charlotte, Elliot et Guillaume reviennent de leur entrevue, le match opposant RedBear à C4t4pl4sm est déjà commencé. Margot et moi tentons de ne pas avoir l'air de deux folles hystériques lorsque nous leur faisons part de notre découverte.

— C'est qui, ce gars-là, déjà ? demande Guillaume.

— Le trou-de-cul de KPS qui devait être notre coach.

On se demande si on devrait avertir la sécurité. Selon Guillaume, petit un, Maxime pourrait être n'importe où dans le stade en ce moment ; petit deux, il pourrait même avoir pris la poudre d'escampette depuis belle lurette ; et petit trois, insiste-t-il, nous ne savons même pas s'il n'a pas affaire ici.

Ça, ça m'étonnerait. Maxime ne serait pas foutu de trouver le bouton ENTRÉE sur un clavier même si celui-ci était rétro-éclairé. J'ai plutôt l'impression qu'il n'a pas digéré son congédiement et qu'il est venu se venger. Après tout, c'est un peu à cause de moi qu'il a perdu son emploi.

— On ne va pas lancer la sécurité dans une quête futile.

— Mais... que je m'oppose.

— Ce qu'on va faire, par contre, c'est informer Marion Delanoy. C'est elle la patronne ici. Je dois avoir son numéro... dit-il en cherchant dans son cell.

Guillaume a sûrement raison : on doit être en train de grimper dans les rideaux pour rien. Il y a peut-être une explication parfaitement logique qui justifie sa présence ici. Genre qu'il est copain-copain avec la mafia coréenne et qu'il doit surveiller une livraison d'armes illégales. Ou qu'il a été recruté par un groupuscule écofasciste souhaitant utiliser les championnats du monde de *La Ligue des mercenaires* pour faciliter la propagation d'un virus visant à déstabiliser les gouvernements mondiaux. Ou, mieux encore : qu'il a été engagé par un compétiteur de KPS pour voler son IA.

Bravo, Laurianne ! Tes scénarios sont hyper rassurants ! Il y a quand même toute une marge entre se rendre de l'autre côté du globe pour se venger du groupe d'adolescents qui t'a fait perdre ton emploi dans le studio de jeux vidéo le plus prestigieux de la planète en bousillant la finale d'eSport la plus suivie au monde et organiser un attentat meurtrier.

Chapitre 5-19

— T'es certaine que c'est la bonne adresse ? demande Elliot alors que les portes de l'ascenseur se referment.

Ça fait au moins six fois qu'il pose la question. S'il existe une divinité de la nervosité et qu'elle s'est incarnée sur Terre en ce moment, elle s'appelle Elliot Morin.

— J'ai la bonne adresse, répète inlassablement Margot.

— Pis c'est OK, ce que je porte ? fait-il en lissant sa chemise devant le miroir.

— Ben oui. C'est toi le plus beau, le rassure Charlotte en lui donnant un baiser sur la joue.

Elliot grogne un coup. Il lui dit que son opinion ne compte pas vraiment parce qu'elle a un biais favorable en sa faveur, ce qui lui vaut automatiquement une pichenette en arrière de l'oreille.

— Dans ce cas-là, pourquoi tu la sollicites toutes les dix minutes, mon opinion ?

— J'avais tellement le morceau parfait dans ma valise ! Ni trop chic, ni trop relax, juste assez geek. Ma mère m'a commandé ce chandail par internet pour Noël. Une première ! C'est probablement une de ses amies qui l'a fait à sa place, parce que ma mère a peur qu'internet mange sa carte de crédit, mais peu

importe : c'était un t-shirt au look un peu *vintage*, avec un logo amalgamant ceux d'Atari et de *Star Wars*. Sauf qu'il a fallu que je l'enlève, parce que ma valise était trop lourde, se plaint-il.

Il n'a pas osé accuser Charlotte d'être responsable de son malheur, mais nous comprenons toutes que c'est ce qu'il vient de sous-entendre.

Pas besoin de préciser que c'est lui qui a été le plus long à se préparer. Alors qu'Elliot stressait en essayant chacun des morceaux qu'il a apportés dans sa valise, nous l'attendions dans le salon de notre chambre d'hôtel. J'ai opté pour un look infailible : jeans, blouse noire, camisole blanche et boucles d'oreilles de *Doctor Who* (une T.A.R.D.I.S. d'un côté et un tournevis sonique de l'autre).

Même si le championnat n'est pas terminé, Guillaume nous a donné la permission de célébrer notre accession à la demi-finale.

— Couvre-feu à onze heures, a-t-il lancé.

On s'est regardés, un peu déçus.

— *Come on*. Ça commence à dix heures...

— Pour vrai ? OK, ben... Minuit d'abord. Vous quittez le party pas plus tard qu'à minuit. Et vous revenez directement ici en taxi. Compris ?

Guillaume a une drôle de façon de nous chapeonner. Pas qu'on se plaigne, au contraire, mais je doute que nos parents soient totalement en accord avec son approche. Je crois qu'ils auraient souhaité qu'il nous accompagne partout, surtout dans les partys

de fin de soirée. Parfois, je trouve qu'il pêche par excès de confiance. On n'a quand même que quatorze ans. D'accord, on est quatre geeks plutôt débrouillards et dotés d'un accès permanent à Google, et il y a Margot qui se débrouille en coréen, mais on est quatre geeks de quatorze ans quand même.

N'empêche que c'est super cool de jouir de notre liberté. Et je suis certaine que s'il y a quoi que ce soit, Guillaume va venir à notre rescousse en moins de deux secondes.

Finalement, comme je l'avais prédit, RedBear a gagné son match de quarts haut la main. On pourrait même dire que c'est Youri à lui seul qui a défait les Français. Le grand Russe était partout, comme s'il avait un pouvoir d'ubiquité, et il a récolté plus de la moitié des *kills* de son équipe. Parfois, je crois que ses coéquipiers le laissent volontairement voler leurs *kills*. Ça arrive parfois, quand on joue en ligne, que des *noobs* arrivent et nous volent nos *kills*. C'est chiant et ça manque de classe. Généralement, les *noobs* apprennent assez vite que de voler des *kills*, c'est non. Surtout quand on se met à s'acharner sur eux et qu'ils tombent à répétition sous les balles amies.

Cette fois, par contre, j'avais vraiment l'impression que la stratégie des Russes était de favoriser Youri. Son incroyable tableau de chasse l'a artificiellement propulsé au sommet des classements. S'il continue comme ça, il va décrocher le trophée du meilleur tireur d'élite. Mais bon, il est encore loin du titre de MVP.

C'est pour fêter ses bons résultats que Youri a organisé un party dans un penthouse au centre-ville. Et, oui, nous y sommes invités. Bon, il a invité à peu près tous les joueurs qui participent à la compétition, mais il a quand même pris la peine de nous le signifier en personne.

Juste avant de quitter le Stade de la Coupe du monde, on a réussi à rencontrer Marion, qui préparait déjà la dernière journée de cette compétition. Lorsqu'on lui a montré la photo de Maxime, elle a froncé les sourcils, plus frustrée de le voir venir gâcher sa journée qu'inquiète.

— Tu peux m'envoyer ta photo par texto ? a-t-elle demandé à Margot. Je vais faire les vérifications nécessaires et renforcer la sécurité. Vous aviez raison : il n'a pas à être ici, a-t-elle dit en nous remerciant.

L'ascenseur s'immobilise enfin et les portes s'ouvrent sur le dernier étage de cette luxueuse tour d'habitation située en plein centre-ville de la capitale coréenne. L'appartement se trouve au bout du couloir, si j'en juge par le son sourd des basses fréquences qui résonnent.

Des dizaines de personnes sont déjà arrivées ; elles jasant, un verre à la main.

— Les *noobs* ! crie Youri en nous voyant entrer. Content de vous voir. Faites comme chez vous !

Je dois reconnaître qu'en matière de party, ceux auxquels je suis allée étaient plutôt... comment dire... simples. Au village, on se réunissait dans un sous-sol

pour écouter de la musique et discuter. Parfois, l'été, on fêtait chez quelqu'un qui avait une piscine, mais il ne fallait pas faire trop de bruit pour ne pas déranger les voisins.

Ici, c'est autre chose. Carrément une autre classe :

a) Penthouse ultramoderne au dernier étage d'une tour.

b) Vue sur la ville hallucinante. Le ciel est dégagé et le centre-ville scintille. On peut voir la métropole qui s'étend entre les montagnes à des dizaines de kilomètres.

c) Buffet absolument impossible à décrire tant il y a du choix ! Il y a même des serveurs qui veillent à ce que les convives ne manquent de rien et qui arrivent presque à deviner leurs désirs avant qu'ils ne les forment.

d) Nombre de vedettes présentes impressionnant (et je ne tiens compte que des gamers professionnels et des youtubeurs que j'arrive à reconnaître).

Margot me tire par le bras.

— Regarde, me dit-elle, excitée. Regarde, là !

Je lance un coup d'œil, mais Margot me sermonne aussitôt.

— Arrête de le fixer ! Il va te remarquer. Essaie d'être plus subtile.

Pendant un instant, j'ai peur qu'elle parle de Maxime, mais Margot m'indique d'un mouvement du menton – qu'elle doit répéter trois fois – un grand Coréen plutôt maigre. Des femmes sont rassemblées

autour de lui et l'écoutent parler, l'air béat, les yeux quasi exorbités. L'homme a les cheveux noirs coupés court et n'est vêtu que d'un t-shirt blanc et de jeans tout ce qu'il y a de plus ordinaires, mais c'est sa pres-tance et son charisme qui se démarquent et qui en font un pôle d'attraction.

— C'est qui ?

— C'est qui ? me rétorque-t-elle, outrée. C'est Lee Min-ho, inculte ! Un des plus grands acteurs que la Corée ait jamais connus ! Il est beau comme un dieu, tu ne trouves pas ?

Subtilement, je lui décoche un coup d'œil. C'est vrai qu'il est bel homme. De là à dire qu'il est beau comme un dieu... Depuis qu'on est arrivés en Corée, Margot est une vraie groupie : tout est plus beau, plus grand, plus mieux, plus toutte que chez nous !

Mon coup d'œil a dû se faire un peu trop insistant, car l'homme se tourne vers moi et me salue de la tête, avant de poursuivre sa conversation.

— *OhmyGodohmyGodohmyGod!* fait Margot, des étoiles dans les yeux. Il nous a regardées. Il nous a regardées, hein ? Dis-moi que je ne rêve pas !

— Non, tu ne rêves pas. Tu devrais aller lui parler, que je lui propose.

— Es-tu malade ? Je suis trop gênée ! Je me demande ce qu'il fait ici. Il vient de commencer son service militaire. Il a peut-être eu une permission...

Margot connaît tout de Lee Min-ho : son âge, sa taille, sa date de naissance, le nom de sa copine et la

date à laquelle ils ont commencé à se fréquenter. Finalement, c'est peut-être mieux qu'elle n'aille pas le voir. On pourrait la prendre pour une *stalker*. Ou pire : une folle.

Assis au salon (enfin, *l'un des salons* que comporte cet appartement), Moon et Jae nous font signe de les rejoindre. Nous finissons par passer une partie de la soirée en leur compagnie, malgré le fait que nous les affronterons demain. La conversation que nous avons avec eux me fait presque oublier Maxime Peterson.

Alors que je vais me chercher un verre de boisson gazeuse, Youri décide de se mettre à jongler avec trois bouteilles de champagne (vides, heureusement). Les invités forment un grand cercle autour de lui.

Youri rate un de ses lancers, mais en faisant un pas de reculons, il rattrape la bouteille et évite qu'elle ne se fracasse sur le plancher. Sauf que son mouvement le fait reculer sur moi. Recevoir une bouteille de mousseux dans le front ne fait pas partie de mes plans pour la soirée, alors je tente de lui donner un peu d'espace. Le hic, c'est qu'il y a quelqu'un debout juste derrière moi. En plus d'écraser ses orteils, je frappe son verre, qui se renverse sous la force de l'impact.

— Ah ! fait l'autre.

— Ahhh ! que je crie parce que c'est froid et mouillé dans mon dos, et que ça me coule dans les culottes.

— Hey, petite ! Tu pourrais pas regarder où tu mets les pieds ? me lance l'homme que je viens de heurter.

— Désolée. Il y avait Youri qui...

En me retournant, mon expression change du tout au tout. J'ai l'impression de vivre un cauchemar.

Devant moi se tient Kostas. « Le » Kostas. Celui-là même qui m'a accusée d'être une fraude, un pion, une marionnette.

— Toi !

— Ah, tiens ! Et moi qui croyais qu'il n'y avait que la crème de la crème qui était invitée à cette soirée ! Faudrait dire à Youri qu'il y a d'indésirables rats qui se sont faufiletés parmi les invités, dit-il dans un anglais lourdement teinté par son accent français.

Il rit à gorge déployée. Quelques personnes à ses côtés semblent trouver cela très drôle aussi.

Je serre les poings et les dents. Je prends une grande respiration et essaie de me contenir.

— Oh, sois pas triste, petite ! dit-il en tendant une main vers ma joue.

— Ne me touche pas, que je crache en anglais en tournant la tête.

Kostas continue de parler comme si je n'avais rien dit :

— T'es en train de vivre un rêve, pas vrai ? Je veux dire, être payée pour jouer à des jeux vidéo à l'autre bout du monde, devant des milliers de personnes... C'est ce que tout le monde souhaite, non ? Peu importe si on triche, si on est une fraude sur deux pattes, l'important est que le rêve continue, non ? Petite bestiole puante... Quand je vais en avoir fini avec toi et tes

copains, vous serez tristement célèbres. Vous passerez à l'histoire comme les pires *losers* de l'industrie.

— T'es rien qu'un vieux con, Kostas, que je lui lance.

Kostas rit à nouveau.

— Oh oh oh ! Vieux con, vraiment ? Ouch. C'est ta meilleure riposte ? Est-ce que quelqu'un a de la glace ? Je crois qu'on vient de me brûler avec une réplique cinglante... Une seconde. Ah non. Finalement, je vais bien.

— Personne avale tes mensonges !

— Eh bien... À ce sujet, j'ai dix millions d'abonnés qui croient le contraire. Comment va votre page, au juste ? Vous devez bien avoir franchi le cap du mille j'aime ? Avec KPS pour vous financer, j'aurais cru qu'ils se seraient au moins donné la peine de vous acheter des faux *likes*. Bah ! On ne peut pas tout avoir dans la vie...

URGH !

Il m'enrage, ce gars-là ! Il m'énervé tellement que je ne trouve rien à lui répondre. Je sais qu'on ne nourrit pas le troll, sous aucun prétexte, mais je lui servirais volontiers un char de...

— Tu ne dis rien ?

— C'est quoi ton problème, Kostas ? On a remporté tous nos matchs jusqu'à maintenant. Tu ne vois pas qu'on la mérite, notre place ?

— *Niet*. Ma théorie, c'est qu'on vous transmet des indices en pleins matchs, d'une manière ou d'une

autre... ou qu'un quatuor joue carrément à votre place, terré dans un coin sombre du stade. C'est plutôt facile à organiser, quand on y pense. Surtout quand le studio qui produit le jeu est aussi celui qui organise l'événement. Pouvez-vous seulement imaginer les montants qu'ils vont toucher en produits dérivés et en commandes quand la Guilde va, à la surprise du monde entier, remporter ce prestigieux tournoi ? Tu veux savoir c'est quoi, mon problème ? C'est toi. Toi qui voles la place de vrais gamers et qui viens polluer mon univers.

J'ai crié. Enfin, je crois que j'ai crié. C'est probablement ce cri qui a annoncé mon geste : Youri m'a attrapé le poing alors que je le lançais vers le visage de Kostas. Ce qui fut assurément une bonne chose. Qu'il m'ait empêché de le frapper, je veux dire. Je n'ai pas vraiment envie de voir la décoration des prisons coréennes.

— Wô ! La chatte a des griffes ! Attention ! rigole Kostas, qui a quand même sursauté un peu. Laurie, Laurie, Laurie. Je n'ai aucune envie de me battre avec toi. De un, je n'aime pas la violence. Et de deux, je pourrais abîmer ton beau visage. Et, entre toi et moi, comme on sait tous les deux que tu es une fraude, c'est pas mal tout ce que tu as à ton avantage, alors je vais te le laisser intact. Fais-moi confiance, ça te sera utile, ce joli minois, pour te trouver du boulot, un jour.

Charlotte et Elliot prennent la relève de Youri et m'incitent à me calmer. En voyant mes amis, Kostas les toise des pieds à la tête.

— Toi, t'es *cute*. Toi aussi, t'es *cute*, dit-il en pointant successivement Elliot et Margot.

Il grimace devant Charlotte.

— *Oh myyy!* Qu'est-ce qui t'est arrivé, ma pauvre fille? T'es-tu lavé les cheveux avec du caca de Calinours?

Il éclate de rire et ses amis en font autant.

Youri intervient enfin :

— Ta gueule, Kostas. Tu dépasses les bornes.

Le youtubeur n'en démord pas :

— Quoi? Je n'ai plus le droit de dire ce que je pense? Et moi qui croyais que tu étais en faveur de la liberté d'expression! J'imagine qu'il fallait s'y attendre, de la part d'un Russe...

— Assez! hurle Youri. Tu es dans ma maison ici!

Oui, assez. J'en ai plus qu'assez. D'un signe de tête, je fais comprendre à mes amis que c'est l'heure de rentrer. Moon et Jae sont aussi prêts à nous accompagner. Nous traversons l'appartement vers la porte d'entrée, mais Kostas n'en a pas fini avec nous.

— Hon... J'ai fait peur à la petite? Bouhouhou! C'est vrai que c'est l'heure de ton biberon... Retourne donc voir ta maman, me nargue-t-il.

Comme si on venait de me planter une flèche dans le genou, je stoppe net. Je ferme les yeux. Un couteau vient de me traverser le cœur – métaphoriquement parlant, bien sûr. J'en ai marre de ses attaques. Qu'est-ce qu'il nous veut? Qu'est-ce qu'on lui a fait pour qu'il s'en prenne à nous?

— T'es tellement pathétique ! Qu'est-ce que tu veux, au juste ?

— Laurie, on rentre, insiste Charlotte. Viens-t'en. Ignore-le.

— C'est simple, reprend Kostas. Je veux vous voir quitter le championnat. Mais ça n'arrivera pas, ajoute-t-il, il y a trop d'argent en jeu pour On-sait-qui. Et tu ne peux pas prouver que j'ai tort.

Oui, je peux.

— Oui, je peux.

Peut-être pas pour l'argent, mais je peux lui faire ravalier ses paroles. Je peux prouver qu'il ment.

— Ah oui ? Et comment tu ferais ça ? J'aimerais bien le savoir, ajoute-t-il en riant.

Il n'y a vraiment qu'une chose que je peux faire pour défendre ma réputation et celle de mon équipe.

— Toi contre moi, Kostas.

Déstabilisé, le célèbre youtubeur reste bouche bée un moment. Il ne rit plus autant.

— Pfff ! N'importe quoi... dit-il à ses voisins, en se cachant derrière son verre.

— Tu l'as dit toi-même : je ne sais pas jouer. Je te garantis que je n'ai personne pour me souffler à l'oreille, personne dans la cuisine pour jouer à ma place. Je n'aurai que mes dix doigts. Me donner une leçon devrait être une simple formalité.

Kostas semble réticent à accepter mon défi. Il pince les lèvres. Il n'a pas vraiment le choix d'accepter.

Après nous avoir attaqués sans relâche, je lui offre une occasion parfaite pour prouver ses allégations.

— Pourquoi tu hésites ? As-tu peur d'une petite fille ? Poc poc poc !

Je lui balance le coup de grâce.

— Si tu me bats ici, maintenant...

Je regarde mes amis. J'aurais peut-être dû leur en parler avant. Trop tard pour reculer maintenant.

— ... la Guilde des *noobs* déclarera forfait demain, en demi-finale.

Chapitre 5-20

Présentement, dans un univers parallèle :

- 1) J'hallucine parce que j'ai mangé du *kimchi* trop épicé au souper ;
- 2) une brique m'est tombée sur le crâne, je suis à l'hôpital et je délire ;
- 3) je souffre d'un trouble de personnalités multiples, l'une d'elles vient de prendre le contrôle ;
- 4) je suis un robot, mon créateur vient d'activer ma séquence d'autodestruction.

Toutes ces réalités me paraissent plus plausibles que celle dans laquelle je lance un défi à un youtubeur hyper célèbre qui décidera de l'avenir de notre tournoi.

Mais à quoi est-ce que je pensais ?

Sérieux, Laurie, faudrait que tu apprennes à te la fermer des fois.

— À quoi tu pensais ? Tu vas lui botter le cul, non ? Je suis morte. Je suis morte et j'ai atterri en enfer. Tu es sûre de pouvoir lui botter le cul, pas vrai ? disent, pêle-mêle, Charlotte, Margot et Elliot.

Ils sont fâchés, surpris, choqués, déçus, *flabbergastés*, sciés en deux et je devine qu'ils ont envie de m'arracher la tête en ce moment. Ça tombe bien, moi aussi.

— Tu n’as pas à faire ça, me dit Jae. Tu peux toujours dire que c’était une blague, un *bluff*, et que tu ne croyais pas qu’il allait accepter. Personne ne va te reprocher de faire marche arrière.

Ha ! Au contraire, si je me désiste, Kostas gagne encore une fois. Il va raconter sur son blogue que ça prouve toutes les faussetés qu’il raconte à propos de nous ! Argh, peut-être que je devrais juste me sauver. Qu’est-ce qu’il pourrait dire de pire à notre sujet ?

Mes amis me font douter de ma décision. La cacophonie dans l’appartement m’étourdit. Je n’y vois plus clair. Une bouffée d’anxiété m’envahit, me donnant presque le goût de pleurer.

Moon m’attrape par le bras. Sa poigne ne me laisse pas d’autre choix que de la suivre. Elle m’entraîne à l’écart dans l’une des chambres et ferme la porte derrière elle. La pièce est sombre, presque noire. Il n’y a pas de lune dans le ciel. Ici aussi, de grandes fenêtres sans rideaux nous permettent d’embrasser la ville du regard.

Je n’entends presque plus l’agitation dans le salon. Cette pause me fait le plus grand bien.

— Je ne t’ai pas raconté d’où vient mon pseudo, me dit Moon. Hwang Jini était le nom d’une *gisaeng*, une courtisane, qui a vécu au seizième siècle. C’était une époque où les femmes étaient invisibles en Corée. Ici, on cachait les femmes derrière de hauts murs pour les isoler. Et dire qu’aujourd’hui encore, des Coréens cherchent des épouses qui s’occuperont de la maison...

Pfff! Hwang Jini était éduquée. C'était une danseuse, une chanteuse et une poète. Elle a fait fortune grâce à son art, son intelligence et sa beauté. Les hommes l'adoraient autant qu'ils la détestaient, car elle refusait la place qu'ils souhaitaient la voir adopter.

Je ne suis pas certaine de comprendre où elle veut en venir.

— Heu... Tu crois que Kostas est en amour avec moi ? C'est pour ça qu'il dit toutes ces choses sur moi ? Beurk. Il est vraiment pas mon genre. Vraiment trop *douche*. Et entre nous deux, je crois qu'il est gai.

— Quoi ? Non ! rit-elle. Il n'est pas amoureux de toi et, oui, il est gai... Mais ce n'est pas là l'objet de notre discussion : ce que j'essaie de te dire maladroitement, c'est qu'en tant que femme et femme gamer, tu ne devrais pas laisser les autres te dicter comment agir. Surtout pas Kostas et sa suite de trolls à la masculinité fragile.

Je suis bien d'accord. Ces gars-là nous voient comme une menace. Le simple fait de jouer sur « leur » terrain de jeu est vu comme un affront. C'est encore pire quand nous sommes meilleures qu'eux. Ils n'arrivent pas à *computer* ça. Qu'un gars soit plus talentueux qu'eux passe encore, mais qu'une fille ose exceller et leur virilité en prend pour son rhume.

— Si tu te fais battre par Kostas...

Elle n'a pas besoin de compléter sa pensée. D'un hochement de tête, je lui fais comprendre que nous sommes sur la même longueur d'onde.

La musique s'est arrêtée dans le grand salon. Youri et ses amis ont installé deux ordinateurs face à face. Le signal vidéo de chacun d'eux est projeté sur le mur blanc.

Charlotte, Margot et Elliot viennent me voir. J'ouvre mon jeu :

— Je ne peux plus le supporter, que je dis. Kostas est une plaie. C'est lui qui est responsable de tous les courriels de haine qu'on reçoit. Il a envoyé ses chiens à nos troussees... Et si on ne l'arrête pas tout de suite, lui et ses Minions vont faire de notre vie un enfer. Cela dit, si vous ne voulez pas que j'aïlle de l'avant, je comprendrai... Tout le monde doit être d'accord avec la décision.

Je regarde mes amis et j'attends leur verdict.

— Vas-y ! déclare Charlotte. Kostas n'a pas arrêté de *bitcher* à notre sujet. Il a même publié une vidéo pour annoncer à ses fidèles qu'il allait te battre dans les prochaines minutes. Moi, je ne digère toujours pas ce qu'il a dit à propos de mes cheveux. Franchement, de la crotte de Calinours ! Tout le monde sait que j'ai du sang de licorne qui me coule dans les veines !

— T'es certaine que tu veux faire ça ? me demande Margot de sa petite voix.

Je fais signe que oui de la tête. Elle me répond d'un sourire et me serre dans ses bras.

— Alors je vais m'assurer d'avoir un gros plan de la face de Kostas quand tu vas le battre. Tout le monde va le voir pleurer de honte.

Nous nous tournons toutes vers Elliot.

— Elliot ? que je dis.

— Pour une fois, je suis juste content que ce ne soit pas moi qui nous ai mis dans le trouble. Ben hâte de voir comment tu vas expliquer ça à Guillaume.

Elliot lève un doigt et ajoute savamment :

— Mourir en se vengeant vaut mieux que vivre dans la honte.

Hein ?

Pendant un instant, j'essaie de voir quel mot dans la phrase a été substitué. Elliot doit essayer de dire autre chose, genre « mourir en nageant vaut mieux que lire un vieux conte » ou « sourire en mangeant, mais frire dans la fonte ». En jetant un coup d'œil à Charlotte et Margot, je constate que, comme moi, elles jouent au Scrabble mental.

Elliot n'aurait pu mieux résumer mes sentiments : je dois affronter Kostas pour lui fermer la trappe, sinon, il va me hanter jusqu'à la fin des temps.

Je reviens dans le salon. Le ring est prêt. Kostas m'y attend, un verre de champagne à la main. Il parle fort et rit encore plus fort que tantôt de ses propres blagues. Je l'entends mentionner à son interlocuteur que celui-ci devrait miser sur RedBear.

Youri siffle un bon coup et attire tous les regards sur lui.

— OK. Je ne vais pas résumer la dispute qui existe entre Laurianne et Kostas...

— C'est un crétin, que je souffle à l'intention de mes amis. Personne ne va se disputer pour ça.

— ... Ils ont accepté de régler leur conflit une bonne fois pour toutes devant vous. Puisque leur dispute tourne autour de la *Ligue*, c'est par la *Ligue* que l'on va en finir. Les règles sont simples : un contre un, pas de *bots*, pas de *mods*, pas de NPC, pas de surprises. Vous étiez d'accord pour vous battre dans le niveau Urbania. Ça tient toujours ?

Nous faisons tous deux signe que oui.

Urbania est le tout premier niveau de *Sanctuarium*, celui par lequel on commence quand on joue à *La Ligue des mercenaires*. Tout le monde le connaît. Alors ce n'est pas comme si l'un ou l'autre pouvait invoquer un désavantage quelconque.

— Le premier joueur à descendre son adversaire trois fois l'emporte. Compris ?

Je fixe Kostas. Il fait signe que oui. Je donne aussi mon accord.

— Les enjeux : Si Kostas gagne, la Guilde des *noobs* déclarera forfait au Championnat de la *Ligue*...

Si je perds...

Le pari est risqué. La plupart des spectateurs doivent me trouver folle de risquer ainsi notre participation. Mais l'enjeu est bien plus grand que le simple tournoi, c'est ça qu'ils ne comprennent pas. Je joue peut-être contre Kostas seule à seul, mais en réalité, c'est toute son armée de trolls que j'affronte.

— ... et si Laurie gagne, Kostas devra retirer de ses réseaux la vidéo où il s'en prend à la Guilde et publier une rétractation totale et inconditionnelle.

— Et il devra aussi nous faire un gâteau ! lance Elliot. Au chocolat, précise-t-il.

La foule rit de bon cœur. Sacré Elliot.

— Combattants, prenez place, s'il vous plaît.

Kostas demande à la foule de l'encourager, mais c'est mon nom qu'elle scande. Je souris intérieurement : Guillaume a bien raison de dire qu'on joue mieux quand on sent l'appui de la foule. C'est un avantage dont je vais m'empresser de tirer profit. Le youtubeur s'assoit, frustré.

Dans ses vidéos, Kostas raconte souvent qu'il est nul aux jeux vidéo, qu'il n'a pas de talent. D'ailleurs, Elliot me disait que c'est parce qu'il est si nul que ses vidéos marchent si bien. Il a de la personnalité, je peux lui donner ça, mais je ne crois pas un seul instant qu'il « suce », comme il aime le dire. De un, tout le monde sait qu'il a déjà tenté de passer du côté des pros, mais que sa mauvaise attitude l'a mené à l'expulsion de son équipe. De deux, il n'aurait jamais accepté de se mesurer à moi s'il avait eu les mains pleines de pouces.

Après avoir entré mon nom d'utilisateur et mon mot de passe, je vois Stargrrrl apparaître à l'écran, sous les applaudissements de mes amis. Quelques clics l'amènent dans le niveau Urbania.

Ouah ! Ça fait une éternité que je n'y ai pas mis les pieds ! Ça me fait bizarre d'y revenir. Encore plus dans ces circonstances...

Stargrrrl se trouve dans un quartier de banlieue cossu qui, étrangement, a été épargné par la guerre qui fait rage dans ce monde virtuel. Ici, le temps s'est arrêté. La première bombe n'a toujours pas explosé. Ce niveau est rapide. Les rues nous permettent de circuler facilement d'un endroit à l'autre. Ce n'est pas un labyrinthe, comme le sont bien d'autres niveaux, dans lesquels il faut passer des heures à apprivoiser les corridors et les passages secrets. Par contre, les maisons alignées de part et d'autre des rues sont des endroits tout désignés pour tendre des embuscades. Mais ce n'est pas la stratégie que je vais adopter aujourd'hui.

Urbania est le niveau un de la *Ligue*. J'y ai joué un nombre incalculable de fois et je connais chacun de ses pixels par cœur. Je pourrais y déambuler les yeux fermés et les mains dans le dos !

Sans blague.

Le moindre recoin de cette carte est inscrit dans mon ADN. Mes doigts savent où diriger mon avatar avant même que je n'aie à me souvenir du bon itinéraire. De plus, Stargrrrl n'a sur elle qu'un équipement minimal, ce qui la rend encore plus rapide et agile. Elle court dans les rues, pique au travers des cours arrière comme je l'ai souvent fait en compagnie de Sam (dans le monde virtuel autant que dans la vraie vie).

D'ordinaire, on peut se faire descendre à tout moment dans ce niveau. Parfois par une balle perdue. Vingt joueurs qui se tirent dessus, se tapent et se lancent des grenades, ça fait de l'action. D'y être seule rend le niveau légèrement inquiétant. Comme un film d'horreur où l'on ne voit pas la menace venir.

Sauf que la menace, c'est moi. Je suis celle qui frappe.

Je fonce sur ma proie.

Sur la terrasse d'une maison à deux étages, j'empoigne mon M82 et vise la cuisine de la maison voisine. Grâce à la lunette d'approche, je peux même voir une mouche qui se balade sur une vieille banane, sur le comptoir. La mouche n'a évidemment aucun intérêt pour moi ; par contre, la cuisine donne sur le salon et, dans le salon, il y a une grande fenêtre. Et dans cette fenêtre apparaît l'avatar de Kostas. J'appuie sur le bouton de ma souris afin que Stargrrrl presse la détente de son M82. La balle traverse les deux fenêtres avant de frapper la tempe de l'avatar de Kostas, qui tombe au sol.

Il n'a rien vu venir. Les gens derrière sont impressionnés et des applaudissements fusent des quatre coins du salon. Je distingue les cris de joie de mes amis à travers tout ce bruit.

— Tir chanceux, me dit Kostas.

Ouais, non. Pas vraiment.

Je ne lui réponds pas. C'est une tactique tellement primitive : il diminue la valeur de mon geste pour me

faire perdre mon calme, pour me déconcentrer. Ce tir n'était pas chanceux, il était précis... Et cool.

Il sous-estime mes capacités. Mais s'il continue de croire que c'est de la chance, ma tâche n'en sera que plus facile.

Avant que l'avatar de Kostas n'ait fini de se régénérer dans sa zone, je suis déjà en train de changer de position. Il a peut-être de l'expérience, il est probablement un bon tireur, mais je ne décèle aucune originalité, aucun éclair de génie dans son style de jeu. Il utilise des routes prévisibles. Ce qui signifie que je sais exactement par où il va tenter de passer.

Une salve résonne dans la ville dortoir. Kostas tire à l'aveuglette, juste au cas où je serais près de lui. Ha ! Il n'a vraiment aucune idée d'où se trouve Stargrrrl. Si je ne savais pas déjà où il se cachait, il m'aurait dévoilé sa position.

BANG !

Pré-vi-si-ble.

J'aurais dû lui proposer un duel plus tôt ! Peut-être qu'il a pris une coupe de mousseux de trop, mais Kostas joue comme un pied. Un *noob*, tiens !

Comme au poker, quand on parvient à faire péter les plombs à son adversaire, c'est là où ça devient drôle.

Stargrrrl joue avec l'avatar de Kostas comme une chatte le ferait avec une souris. Le combat est tellement inégal que ça en devient gênant. Même les invités

commencent à discuter entre eux, indifférents à ce qui se joue sur les écrans.

Pour le coup de grâce, je me fais plaisir : je le poignarde dans le dos. C'est tout ce qu'il mérite. Pas question d'honneur ici.

— Argh !!!!

Kostas se lève brusquement et renverse sa chaise. Il me regarde avec des couteaux dans les yeux.

J'avale de travers : il me fait peur, tout à coup.

Lorsque le youtubeur fait un pas en ma direction, j'abandonne mon poste. Youri s'interpose, mais pas à temps pour empêcher Kostas d'arracher le moniteur et de le fracasser sur le mur, exactement là où apparaît le corps sans vie de son avatar.

Les premiers mots qui sortent de sa bouche sont à l'image de son match : prévisibles. À part pour ses cheveux argentés, ce gars-là manque terriblement d'originalité.

— C'est pas fini, tu m'entends ? J'en ai pas fini avec toi !

— Ferme-la, Kostas. Elle t'a battu, lui rappelle Youri. Tu dois tenir ta parole, maintenant.

Sereine, je lui fais bye-bye du bout des doigts.

Kostas hurle. Il menace de s'en prendre à mon père, de ruiner sa vie, de ruiner la vie de tous mes proches.

— OK. Calme-toi, fait Youri en lui mettant une de ses grosses pattes sur l'épaule. Je t'envoie la facture pour l'ordinateur et la réparation du mur.

Kostas voit rouge. Il repousse la main de Youri et lance un poing vers le Russe, qui ne bronche pas sous l'impact, mais utilise l'impulsion du fou furieux pour le faire pivoter et le maîtriser dans une clé de bras.

Sans autre forme de procès, Youri expulse Kostas de l'appartement et le pousse jusqu' dans l'ascenseur.

Chapitre 5-21

J'ouvre mes yeux en sursaut. Je cherche mon souffle. Je crois que j'ai crié un peu. Assise dans mon lit, je regarde Charlotte. Sa respiration est profonde et régulière. Après un moment, elle *kick*e ses draps et se retourne vers le mur. Elle dort toujours.

La sueur me coule sur la poitrine et dans le dos. Mon cœur bat assez rapidement pour servir de métronome au *Vol du bourdon*.

En ouvrant les yeux, j'aurais juré que le toit de l'hôtel venait de s'effondrer, qu'une bombe à fragmentation avait explosé dans notre salle de bain ou que nous subissions un tremblement de terre de 6,4 sur l'échelle de Richter. À voir Charlotte, je me raisonne : c'était dans ma tête.

En étirant le bras, j'attrape mon verre et je prends une longue gorgée d'eau. En fait, je vide mon verre d'un trait comme si j'arrivais d'une marche d'une semaine dans le désert.

J'ai dû faire un cauchemar.

En fait, c'est clair que j'ai fait un cauchemar. Ce qui est vraiment bizarre, c'est que je ne me souviens de rien.

Foutu cerveau qui me joue des tours.

Si au moins je savais ce qui m'a effrayée, je pourrais me convaincre que ma peur est illogique. Que les

vampires et les zombies, ça n'existe pas. Que je sais encore courir et que j'ai toutes mes dents.

Trente minutes à tourner dans mon lit sans parvenir à retrouver le sommeil me convainquent que je suis aussi bien d'aller faire pipi.

Du couloir, même si sa porte est fermée, j'entends Margot qui ronfle. C'est terrible ! On dirait que Cerbère a élu domicile dans sa chambre. C'est pas possible qu'une fille aussi petite que Margot ronfle si fort ! Je devrais l'enregistrer. Elliot aussi. Il parle dans son sommeil. C'est vraiment drôle parce que ça n'a ni queue ni tête. À bien y penser, c'est un peu comme Elliot le jour.

Je ris de ma propre blague.

Un drôle de sentiment persiste en moi alors que je me glisse entre mes draps : juste avant de me réveiller, j'aurais juré pouvoir me souvenir de mon rêve. C'était plus précis qu'un film, mieux encore qu'une séquence cinématographique de jeux vidéo. Les répliques étaient parfaites ! Si j'avais pu noter l'histoire, je n'aurais eu qu'à la retranscrire pour en faire un roman génial. Le genre de roman dont tout le monde parle et qui remporte tous les prix littéraires. Sauf qu'en me réveillant, c'est comme si on en avait pris le manuscrit et qu'on l'avait envoyé à la poubelle (et qu'on avait sélectionné VIDER LA CORBEILLE). Il ne me reste rien de l'histoire à part pour les émotions que mon cerveau a cru ressentir.

Sur mon cell, le cadran indique 4 h 23.

Urgh.

Si je m'endors maintenant, il me reste à peu près trois heures de sommeil avant que j'aie à me lever pour aller au stade. Je devrais me forcer à dormir. Me réciter un mantra ou compter des moutons.

Au moins, nous ne sommes pas les premiers à passer ce matin. Je peux même me permettre de traîner un peu dans mon lit. RedBear affrontera TeamMaïku2 dans la première demi-finale tôt ce matin. Ça promet. Deux équipes parmi les favorites en début de tournoi. On a été chanceux de ne pas avoir eu à se mesurer à eux dans les premières rondes.

Notre match aura lieu en milieu d'après-midi. Donc, je peux encore dormir un peu moins de trois heures et faire une sieste plus tard pour être en pleine forme.

En pianotant sur mon cell, je trouve l'horaire des matchs. En plus d'être diffusées en direct sur internet, les demi-finales et la finale seront retransmises sur de grands réseaux sportifs à la télé. Le nombre d'alertes Google liées à nos noms a explosé cette semaine. La dernière m'a menée sur le site d'ESPN. Le nom de mes coéquipiers et le mien s'y trouvent. Et sans aucune faute !

Bref : on est *big*.

Yan a organisé un événement de nuit à La Grotte, il a posté une invitation sur Facebook ! C'est malade. Je me suis mise *in* pour les faire rire. Ha ha !

Je devrais trouver un moyen de passer un message aux membres de Prop3rgol_Pastel. Je ne peux pas croire que Nico, Mylène et Émile ne seront pas en train de nous regarder. On pourrait leur faire un clin d'œil en écrivant le nom de leurs avatars sur nos bras, peut-être ?

Même Sam...

Sam ! Ça me revient comme un tsunami, en une immense vague qui déferle dans mon cerveau. Je me souviens de mon rêve, de tous les personnages qui s'y trouvaient, de l'histoire de A à Z.

Ah !

Je ne sais pas ce à quoi j'ai pensé pour m'en souvenir, mais un élément a déclenché une réaction en chaîne.

Ça doit être exactement ça que vivent les agents dormants, ceux que l'on voit dans les films hollywoodiens et que le gouvernement active d'une phrase, transformant un commis d'épicerie en redoutable assassin. Une seconde, il n'est qu'un gars plaçant des conserves de tomates en dés sur une étagère, et l'autre d'après, il est une ceinture noire troisième dan en jiu-jitsu et peut désassembler une arme à feu en un clin d'œil.

4 h 44. Margot serait du genre à faire un vœu.

Je texte mon père. Avec le décalage, c'est plus facile de communiquer avec lui. Pas de réponse. Bon, il ne s'est écoulé qu'une minute, mais quand même. Mon père a cette drôle de philosophie de vie qu'il n'a pas à

tout arrêter pour me répondre. L'ingrat. Il doit être en réunion ou pris dans le trafic. S'il a fini tôt, il est peut-être allé voir Yan à La Grotte. Puis je me rappelle que nous sommes samedi. Il devrait être libre à cette heure...

Non, Laurie : samedi pour nous, donc vendredi pour lui.

Je soupire.

Charlotte dort toujours profondément. Je la fixe une minute pour être bien certaine qu'elle dort vraiment et qu'elle n'est pas seulement en train de somnoler.

Salut

En quelques secondes, mon texto de cinq lettres s'envole de mon cell vers une tour de télécommunications coréenne, qui le retransmet vers un satellite. Les quelques bits d'information, composés de zéro et de un, rebondissent sur différents satellites, font le tour de la Terre et parviennent au cellulaire de Zach, qui lit ledit message, tape une réponse et me l'envoie.

Hé! Ça va?

Ouais. Toi?

Tu fais quoi ?

Rien. Je jouais sur ma PS4.

À quoi ?

Fallout.

J'ai commencé une partie en pacifiste.

C'est difficile. Il y a plein de missions où je dois buter quelqu'un et en défendre un autre. C'est vraiment pas évident !

J'ai trouvé un truc : s'il y a un NPC avec moi, je peux m'arranger pour qu'il se batte avec celui que je dois éliminer. Il le tue à ma place.

C'est pas tricher ? 😏

Non. Techniquement, c'est pas moi qui vais l'avoir tué. 😊

Hey ? Il est pas genre hyper tôt à Séoul ?

Ouin. 5 h. J'arrive pas à me rendormir.

J'ai fait un drôle de rêve. Pas drôle ha ha, mais drôle bizarre.

J'étais prise dans la *Ligue*. Zoé Ducharme avait développé une 2^e génération de casque de réalité virtuelle et elle avait signé avec KPS pour faire de la *Ligue* un VRMMORPG.

Et je voyais tout par les yeux de mon avatar. Parce que c'était pas un casque, mais une connexion neuronale.

Et si on y mourait, on mourait IRL aussi !

Comme dans SAO. 🤖

Frak! C'est vrai!

C'est de la faute à Margot. C'est elle qui nous a fait découvrir ça cette semaine.

Alors tu étais qui? Asuna ou Kirito?

Qui, tu crois? 🤖

À nous lire, on croirait à de la science-fiction, sauf que tout ça, c'est pour bientôt! J'ai regardé une entrevue avec Elon Musk, le fondateur de Tesla, où il affirmait qu'il était possible que l'humanité vive déjà dans une simulation informatique orchestrée par des entités inconnues. À un certain point, il est impossible de distinguer la simulation de la réalité. Soit les machines ont fait de nous leurs esclaves et les humains ne sont plus que des batteries vivantes grâce à leur bioénergie (bonjour *La Matrice*!), soit nous sommes des participants volontaires à cette expérience virtuelle... comme dans *Sword Art Online*.

Je me croise les doigts pour que Patrick Lemieux ne soit pas fou comme Akihiko Kayaba.

Mon cell vibre dans ma main. Un nouveau message de Zach.

Tu ne devineras jamais : Sarah-Jade m'a demandé comment tu t'en sortais au tournoi.



Tu lui as dit qu'on se textait ?

Es-tu malade ?!

En fait, pas toi perso, mais genre la Guilde.

Elle sait que William et moi, on suit tout ça.

Nom de Zeus !

Je vais commencer à croire qu'un être humain se cache derrière cette fille manipulatrice et arrogante.

Tu es trop sévère, Laurie.

Dois-je te rappeler ce qu'elle a fait ?
Tu sais pourquoi elle est plus sur
notre dos ?

L'enveloppe.

L'enveloppe ?

Que tu avais collée sur sa case.

Tu savais ?

Ben quin ! Personne d'autre que toi
aurait pu faire ça.

Margot s'est mis dans la tête que
Sarah-Jade pouvait vivre une sorte
de rédemption.

À la Anakin ?

Exactement.

Est-ce que je peux te faire
confiance ?

Certain.

Niaise pas, Zach. C'est très sérieux.

Promis. Sérieux.

Margot a insisté pour que je détruise les preuves.

Elle croit vraiment au potentiel de réhabilitation de Sarah-Jade.

Hahahaha !

C'est dangereux.

Margot vit dans l'espoir. Elle est trop fine.

J'ai peur que ça se retourne contre elle un jour.

Zach me transfère une photo de lui. Il est souriant. Et il a changé sa coupe de cheveux. Ça lui va bien, je trouve. Pour une raison que j'ignore, il a enfilé des

lunettes de soleil. Franchement ! Elles ont beau être cool, ses lunettes, il ne jouera certainement pas mieux avec elles.

Je n'ai pas beaucoup dormi, mais je ne me sens pas fatiguée.

C'est tellement une mauvaise idée. Mon cerveau débile me dit de ne pas le faire. Pourtant, j'ai le goût d'aller de l'avant : je me redresse dans mon lit, oriente mon cell et me prends en *selfie*. Je charge l'image.

Mon doigt n'hésite qu'une seconde avant de la transmettre.

Chapitre 5-22

Mon plus grand souhait à cet instant serait que les lumières et projecteurs du stade s'éteignent et nous plongent dans le noir. Ou que la foule disparaisse d'un coup de baguette magique. Ça me conviendrait aussi.

Celui qui a un jour décidé que des tournois de jeux vidéo se joueraient devant un public mériterait une monumentale taloche derrière la tête. Mais quelle mauvaise idée !

À La Grotte, ça se gérait bien : le nombre de spectateurs était relativement limité et j'en connaissais plusieurs. C'était comme jouer entre amis. Là, par contre... ouf !

Selon l'information que Guillaume a obtenue, le stade est plein. Celui-ci peut accueillir 66 704 personnes pour une compétition sportive régulière ; le championnat mondial de *La Ligue des mercenaires* exigeant une configuration particulière, ce nombre se trouve légèrement réduit.

Légèrement.

Très légèrement.

Il y a toujours bien près de 50 000 spectateurs qui sont venus nous voir nous affronter.

L'illuminé qui a cru que ce serait une bonne idée de faire jouer les matchs sur une scène a oublié que bon nombre de gamers sont des introvertis qui

préfèrent (de loin !) le confort (et l'anonymat) de leur chambre ! Ils sont terrifiés de se retrouver sous les projecteurs d'une scène devant des dizaines de milliers de personnes...

Dès que je prends place sur mon siège, je sens une (minuscule) partie de la pression et du trac s'évaporer. Grâce au moniteur, je peux me dérober au regard de la foule. Il y a tout de même un mini petit détail : ces foutues caméras pointées sur nous qui diffusent nos visages sur des écrans géants – et partout sur la planète.

Bizarrement, je m'y habitue. Je les oublie, presque.

Enfin, la lumière diffusée par les projecteurs s'estompe. La noirceur contribue à créer une bulle dans laquelle je m'isole avec mes coéquipiers.

Ha !

Je ris parce que nous avons justement été isolés toute la matinée. Séquestrés, devrais-je dire. Dès que nous avons mis les pieds dans le stade ce matin, une équipe nous a pris en charge et nous a emmenés, Guillaume, la Guilde et moi, dans un local fermé. La responsable a pris nos cellulaires, tablettes, ordinateurs, tout ce qui pouvait avoir accès à internet. De cette façon, nous ne saurions rien de ce qui se passait dans le match opposant les Français aux Russes.

Je me doutais bien que Lemieux avait encore de (mauvaises) surprises dans son sac.

RedBear a mis plus de deux heures pour battre les Français. C'est tout ce que nous avons pu apprendre depuis que nous sommes sortis de la pièce.

Plutôt que de charger nos avatars dans le magasin de la *Ligue* comme lors des premières rondes, c'est dans le hangar de la Montagne que les huit avatars sont générés.

Les quatre membres de Kim/Shout portent un scaphandre tricolore (gris, noir et bleu) et tiennent des fusils mitrailleurs que je n'ai jamais vus auparavant. Au premier coup d'œil, notre équipement est le même que celui de nos adversaires. À part pour la couleur : c'est le gris, noir et mauve qui orne les scaphandres de la Guilde.

Je clique pour examiner mon inventaire. Une fenêtre s'ouvre en surimpression. Je passe rapidement au travers de l'équipement et trouve ce que je cherche : mon épée, mon bouclier ainsi que la sphère extraterrestre dont Stargrrrl semble ne jamais pouvoir se départir. Ce qui veut dire que les Coréens peuvent eux aussi être équipés d'armes spéciales.

Devant nous, il y a deux jets. Leurs moteurs sont allumés, prêts au décollage. Je n'ai jamais vu ce modèle auparavant. On dirait des hybrides entre les vaisseaux centauriens et la technologie humaine. Ils sont un peu plus massifs que *Thorondor*. Elliot devance mon interrogation.

— Tu crois qu'ils sont plus rapides que *Thorondor* ?

Sur mon siège, je hausse les épaules, oubliant une seconde qu'il ne peut pas voir ma réaction.

— Ce sont des vaisseaux de transport, répond Margot. Ils doivent pouvoir franchir une plus grande distance sans ravitaillement. Mais ils sont certainement moins manœuvrables et moins rapides.

Tout comme Sam, elle en connaît beaucoup plus sur le sujet que moi.

Un sergent-chef marche d'un pas énergique entre les deux vaisseaux. Le militaire hurle un ordre. Les mercenaires de Kim/Shout ne bougent pas d'un pouce. Ils se tenaient déjà au garde-à-vous, alignés à la perfection sur la même droite imaginaire, les bras derrière le dos. Je ne peux pas dire que nous avons la même discipline au sein de la Guilde...

— Repos, soldats. Depuis la destruction du vaisseau mère centaurien, ces dernières semaines ont été un peu plus calmes. Certains ont même cru que nous avions gagné la bataille contre les Centauriens. Je vous le donne en mille : ils avaient tort.

Le niveau de détails visuels de cette séquence est impressionnant. On croirait voir une vraie personne. Même nos avatars, qui sont en arrière-plan, ont l'air plus vrais que nature. Lemieux et ses ouailles ont travaillé comme des fous sur cet environnement ; j'en ai le souffle coupé.

Je sais qu'Elliot pense la même chose que moi : est-ce que cette scène a été préenregistrée ou est-elle jouée en direct, comme lorsque Kilpatrick a fait son

apparition holographique dans le jet ? Je le sais parce qu'il déplace Mhoryn sur sa gauche de quelques pas. Juste assez pour que ce soit évident, mais pas assez pour ne plus faire partie du groupe.

Je retiens un fou rire. On entend des rires dans la foule.

Le sergent-chef décoche un regard à l'avatar délinquant, lève les yeux au ciel, mais ne dit rien.

Conclusion : on est totalement en direct ! *OMG !*

Le sergent-chef poursuit :

— Ne vous y trompez pas : la bataille n'a fait que changer de territoire, mais la guerre est toujours bien active. Les rumeurs que les Centauriens étaient toujours dans le système solaire sont vraies : des agents des Forces de défense terrestre ont réussi à confirmer l'existence d'une base centaurenne sur la Lune.

Un frisson me chatouille l'échine en même temps qu'une rumeur parcourt la foule. Allons-nous vraiment attaquer cette base lunaire centaurenne ? Est-ce que les FDT vont déjà lancer un nouvel assaut contre les Centauriens ? Je veux bien croire que cela ferait un sacré spectacle, mais à huit contre toutes leurs forces, même soutenus par une armée de NPC, cela relève pratiquement de l'impossible.

— Nous avons réussi à construire un avant-poste secret sur la Lune. Les grille-pain ne l'ont pas encore détecté. Espérons qu'ils ne le découvrent pas de sitôt, car vous devez vous y rendre.

Le sergent-chef nous délivre nos ordres de mission. La demi-finale contre Kim/Shout est une sorte de mission d'entraînement, un quatre contre quatre où nous devons prendre le contrôle de la base – et donc éliminer notre adversaire.

Je suis déçue que l'assaut sur la base lunaire n'ait pas lieu tout de suite, mais il faut se rendre à l'évidence : sans préparation, nous n'aurions aucune chance.

— Chaque équipe aura un vaisseau à sa disposition qui l'emmènera jusqu'au point de livraison. Ces vaisseaux ont été munis d'un système de camouflage dernier cri. Les geeks du département de recherche m'ont assuré qu'il est indétectable aux yeux et aux instruments des Centauriens. Vous ne devriez donc pas être dérangés pendant cette mission. Mais restez tout de même sur vos gardes et assurez-vous de me rapporter les vaisseaux en un seul morceau ! Dans le cas contraire, les Centauriens feraient mieux d'avoir eu votre peau, car sinon, c'est moi qui vais vous étripier de mes deux mains à votre retour.

Le sergent-chef termine son discours en nous souhaitant bonne chance.

J'oriente ma caméra vers les avatars de mes adversaires. Ils marchent au diapason vers leur vaisseau. Leurs mouvements sont synchronisés à la perfection. J'ose à peine imaginer le nombre d'heures qu'ils ont dû passer à pratiquer leur démarche.

J'avale un peu de salive de travers.

Dès que nous sommes assis et solidement attachés dans le vaisseau, les pilotes des deux engins engagent la procédure d'envol. Derrière nous – je veux dire, physiquement derrière nous, sur les écrans géants –, les plans de vue changent successivement : on passe d'un plan rapproché de Mhoryn et ShanYiLi opposés à M!stR3b#l et Draconix à celui d'un pilote en train de nous guider dans le long tunnel sous la montagne, puis à une vue montrant les deux vaisseaux sortir de celui-ci et prendre de l'altitude.

La dernière fois que Stargrrrl a embarqué dans un avion... jet... vaisseau, genre, c'était pour infiltrer le vaisseau mère des Centauriens.

Good times !

Stargrrrl a échappé à la mort virtuelle de justesse plus d'une fois dans les derniers mois. J'ai pris des risques calculés (la plupart du temps) avec mon avatar, mais à ce jour, ceux-ci ont toujours payé. Elle n'aurait pas atteint ce niveau si j'avais joué de prudence.

Sous l'impulsion des moteurs, l'image affichée à mon écran vibre alors que le vaisseau échappe à la gravité. Par le cockpit, je peux voir le ciel s'obscurcir avant de devenir totalement noir. L'image se stabilise. Le pilote a coupé les moteurs et n'utilise plus que les propulseurs pour s'orienter.

Je ne sais pas si KPS a respecté les distances entre la planète et son satellite ou si c'est simplement le vaisseau qui vogue à vive allure, mais cela ne nous prend que quelques minutes avant d'alunir.

La porte-cargo du vaisseau qui a été préalablement dépressurisé s'ouvre pour nous laisser sortir.

Tout est en nuances de gris. En fait, pour bien décrire le paysage, je devrais plutôt parler d'un mélange entre le brouillard londonien et la bruine de Seattle, de picots couleur ciment et fer brut, de poussière de cendres et de plume de colombe, de rochers laine d'acier et de reflets renard arctique, d'un gris analytique teinté de croissant de lune.

Quoi ?

Ce n'est pas de ma faute ! C'est mon père qui continue de rapporter des revues de décoration à la maison. Sérieux, je crois qu'il les pique à son dentiste. De temps à autre, il s'extasie devant certaines des photos et me parle des choix de couleurs. Mon stupide cerveau les a retenues et cataloguées. Depuis que je suis toute jeune, papa lance l'idée (ridicule, avouons-le) de revoir la déco, de tout mettre en noir et blanc, comme si c'était plus propre ainsi ou je ne sais quoi. Une année, il a même commis l'erreur de remplacer notre sapin de Noël par un bouleau rempli de lumières blanches. Devant nos visages outrés, à ma mère et à moi, il avait reculé et eu la bonne idée d'emporter son bouleau au boulot.

— Tu devrais dire quelque chose de vraiment important, me dit Elliot. C'est pas tous les jours qu'on foule le sol de la Lune.

Gigantesque boule bleue, *Terra I* flotte au-dessus de nos têtes. Elle domine le cosmos où s'étend une

rivière d'étoiles, d'un infini à l'autre. Je ne les avais pas remarquées lors de la bataille de la Montagne.

Entre les étoiles, du noir. Un noir si dense, si... noir, qu'on jurerait qu'il aspire la lumière à la manière d'un trou noir. Normalement, le noir d'un écran émet de la lumière. Et à la longue, ça nous fatigue les yeux. Mais ce noir... on dirait du Vantablack.

Je dis la première chose qui me passe par la tête :

— Elle est où, la tortue géante ?

— Hein ? fait Elliot.

Margot et Charlotte, elles, rigolent dans leur micro.

— OK. Trêve de plaisanteries, voici le plan de match : Togram et ShanYiLi, vous allez par les flancs et vous nous couvrez ; Mhoryn, tu viens avec moi.

Combattre sur la Lune, c'est bizarre. Je ne suis pas certaine d'aimer ça.

Pour commencer, il y a cette histoire de gravité réduite qui ralentit chacun de nos mouvements. Si on fait bondir notre avatar et que l'impulsion est trop importante, celui-ci peut carrément échapper à la gravité. Ben, pas seulement en sautant, faudrait être un olympien pour ça, mais disons qu'une explosion pourrait nous propulser dans le vide. Peut-être. De plus, sans atmosphère, il est impossible d'entendre venir l'ennemi. Les détonations des armes sont aussi silencieuses que létales. Les traits énergétiques ne sifflent pas.

Il y a beau exister une tonne de jeux vidéo qui se déroulent dans l'espace ou qui offrent un mode de

gravité réduite, la programmation de la *Ligue* est bien différente. Il nous faut apprivoiser les réactions de nos avatars. Les premières parties sont plus lentes, plus longues. Les victoires reposent sur la chance plus que le talent, car autant la Guilde des *noobs* que Kim/Shout doit s'habituer à ce nouvel environnement.

Ce fut un sacré avantage pour nous, car malgré leur talent naturel et leurs milliers d'heures d'entraînement, les Coréens (largement favoris dans cette compétition, je le reconnais) ne sont pas arrivés à nous éradiquer comme on s'y serait attendu. Cet environnement semble les avoir déstabilisés... plus que nous. Comme si les machines de jeu vidéo qu'ils sont avaient eu du mal à s'adapter à de nouvelles conditions, alors que nos facultés d'improvisation et d'adaptabilité nous ont permis de tirer notre épingle du jeu.

Grâce à cela, nous avons pu survivre jusqu'au cinquième et ultime match !

Voilà plus de deux heures que nous nous affrontons. Mon antisudorifique a lâché il y a longtemps. Mes aisselles sont toutes trempées. Je dois avoir sué autant que pour un cinq kilomètres de course !

En deux mots : je pue.

Lorsque le dernier match commence, nos avatars se génèrent dans notre vaisseau de transport.

— On fonce sur le complexe, que je dis. C'est là que ça va se jouer.

J'ai remarqué, lors des deux derniers matchs, que c'est l'équipe qui a fait son entrée la première dans la base qui a remporté la partie.

À mi-chemin vers la base, nous croisons un rover lunaire, un véhicule rudimentaire (un châssis, quatre roues, un volant, un moteur et une antenne) datant d'une autre époque et que la NASA a simplement laissé ici lorsque sa mission d'exploration a été terminée. L'absence d'atmosphère sur la Lune l'a conservé dans un très bon état. Il n'a qu'un peu de poussière lunaire sur lui.

Une idée jaillit.

Stargrrrl s'assoit sur le siège du conducteur et active le moteur électrique.

Ha ! C'est cool !

— Embarquez !

Il n'y a que deux places assises. Togram s'assoit à côté de Stargrrrl, tandis que ShanYiLi et Mhoryn prennent place comme ils peuvent sur la plateforme devant le véhicule. Ça roule ! Pas vite, mais ça roule. Un nuage de poussière s'élève derrière nous.

— Bon flash ! me félicite Charlotte. Comme ça, on est certains d'arriver avant eux.

Soudain, je remarque des points lumineux provenant d'une centaine de mètres de la base – un petit complexe formé d'une douzaine d'unités d'habitations préassemblées et larguées depuis une orbite basse. Avant même que je puisse dire aux autres de se mettre à couvert, une douzaine de traits énergétiques

atteignent le rover. Deux d'entre eux frappent ShanYiLi de plein fouet, perforant son scaphandre. Du sang s'échappe par le trou.

— Je suis touchée ! Je suis touchée ! nous annonce-t-elle.

Pendant que Mhoryn réplique et nous offre un tir de couverture, Togram et moi cherchons à soigner l'avatar de Charlotte.

— As-tu un *med kit* ?

— Je suis déjà là-dessus, me répond Margot, dont j'entends les doigts cliquer frénétiquement.

— Ça sert à rien, nous annonce Charlotte.

— Quoi ?

— Ça fait rien ! J'ai déjà perdu tous mes points de vie !

— Faut réparer ton scaphandre.

— Il est trop tard. Continuez sans moi.

— Arrête ! On n'est pas dans un navet de série B. T'as pas à te sacrifier. On va gagner même s'ils parviennent à la base avant nous ! que je lui réponds sèchement.

— Mon oxygène est presque à zéro, ma combinaison est dépressurisée. Il y a tellement d'alarmes qui sonnent en même temps dans le scaphandre que j'ai de la difficulté à vous entendre. ShanYiLi va être morte avant qu'on parvienne à la base.

Crap.

— Personne a du *duct tape* ? que je demande en dernier recours.

— Non, raille Charlotte. J'ai oublié mon rouleau dans mon autre scaphandre.

Il n'en faut pas plus pour que le serveur annonce que notre camarade est morte, tuée par Hwang Jini. Elliot déclare très solennellement qu'il va la venger.

— Pffft, fait Margot.

Le rover est hors d'état. Nous récupérons les armes et munitions sur le corps presque gelé de ShanYiLi avant de nous remettre en marche vers le complexe, que nous atteignons dans le temps de le dire.

Stargrrrl ouvre la porte du sas et laisse pénétrer Togram. Mhoryn traîne derrière nous. Il tient son fusil pointé en direction de nos adversaires.

— Elliot ! Grouille ! que je lui ordonne. On doit s'assurer de prendre le contrôle de la base. C'est ça, notre priorité.

— Une seconde... dit-il calmement avant de faire feu.

Il ne tire qu'un seul coup, mais deux noms apparaissent sur mon écran : Pyr0ma'n1ak et M!stR3b#l.

La foule se soulève d'un bond et se met à applaudir.

— Wouhou !!! Yeah !!! crie Elliot.

Qu'est-ce qui vient de se passer ?

Je lance un coup d'œil du côté de Kim/Shout. Frustré, Jun, le capitaine, arrache son casque d'écoute et le lance sur son clavier. Sung n'en revient pas. Ses doigts flottent au-dessus de sa souris et de son clavier. On dirait qu'il va pleurer.

Mhoryn pénètre au pas de course dans le sas, Stargrrrl referme la porte derrière lui et Togram active la pressurisation. J'en profite pour regarder le grand écran, qui diffuse une reprise instantanée de ce qui vient d'arriver.

Elliot gardait un œil sur la zone où devaient passer nos adversaires pour accéder à la base. Lorsqu'il a vu Hwang Jini faire son approche vers l'entrée du sas, il a fait feu. Il voulait vraiment se venger. Sauf qu'il a raté son coup : son tir a plutôt frappé le jeune Pyr0ma'n1ak, dont l'arme s'est déchargée accidentellement sur son capitaine, le tuant instantanément !

Un coup de chance !

J'ai déjà vu des *kills* exceptionnels – il y a d'ailleurs des chaînes YouTube qui répertorient les morts virtuelles les plus hallucinantes –, mais je n'avais jamais vu ça avant ! C'était impossible à prévoir.

Nos avatars se font un *high five* avant de sortir du sas.

À trois contre deux, je peux presque goûter la victoire. Je nous vois en finale en train d'affronter Youri et ses oursons. Peut-être même remporter ce tournoi ! Wow ! On a une chance de terminer premiers ! Je veux dire : on a une chance *véritable* d'être les champions. Je ne peux pas croire qu'on va remporter le championnat de la *Ligue* ! Déjà que je ne croyais même pas y participer.

Des frissons de bonheur me hérissent le poil des bras. J'en ai presque les larmes aux yeux, un peu

comme quand je regarde le premier *Harry Potter* et que Dumbledore décerne des points supplémentaires à Gryffondor parce que Harry, Ron, Hermione et Neville ont commis des actes de bravoure ; ou quand Luke Skywalker défait son père dans *Le Retour du Jedi* ; ou quand Clochette revient avec la pierre de lune et qu'elle sauve l'arbre magique de la Vallée des fées.

Quoi ? J'ai le droit à mes plaisirs coupables, moi aussi.

— Attention ! crie Margot.

Hwang Jini s'est sacrifiée. Après une guerre d'usure, Draconix et elle ont réussi à nous forcer à battre en retraite dans une unité. En nous voyant retranchés, Hwang Jini s'est lancée à l'assaut. Mhoryn l'a descendue, mais pas avant qu'elle ne lance une grenade vers nous. Celle-ci trace une parabole dans les airs. La rafale de Draconix m'empêche de l'attraper au vol et la grenade roule entre nos jambes, jusqu'au fond de l'unité.

Togram crie et nous pousse hors de l'unité, Mhoryn et moi, une fraction de seconde avant la détonation ! Presque aussitôt, une cloison se referme entre Togram et nous pour empêcher la dépressurisation du complexe. L'avatar de Margot est aspiré à l'extérieur. L'explosion a détruit son casque et a anéanti toute chance de survie. Ce que nous confirme le serveur.

Elliot et moi arrivons à mettre nos avatars à couvert avant que Jae ne les descende. Peut-être

économise-t-il ses munitions ? Dans ce cas, nous avons l'avantage sur lui.

— Elliot, on fait comme avec DrSly ? que je propose.

— Je m'expose et tu le descends ?

Je fais signe que oui de la tête. C'est une technique éprouvée et dans laquelle je suis une experte de haut niveau. Je ne sais plus combien de fois j'ai pu la pratiquer avec Sam. Il se mettait en danger, faisant se manifester les *snipers* et autres ennemis qui voulaient s'en prendre à lui, et je les descendais les uns après les autres.

— Prêt ? que je demande à Elliot en rechargeant mon arme.

— Prêt ! me répond-il.

— OK. Dans trois... deux... un... GO !

Mhoryn se lance et s'expose : il court, presque au ralenti, vu la gravité moindre. Une seconde après qu'il se soit mis à courir, Stargrrrl épaula le fusil pour mettre Draconix en joue.

Sauf que Draconix ne suit pas Mhoryn des yeux ! Son arme est braquée directement sur moi. Avant même que je puisse réagir, il tire une rafale qui projette Stargrrrl au sol. Celle-ci tombe à la renverse, totalement exposée. Draconix continue de tirer avant de retourner l'arme contre Mhoryn.

Surpris d'être encore en vie, Elliot hésite. Stupéfait de voir Stargrrrl mourir, il n'a pas compris ce qui vient de se passer, soit que Jae avait prévu le piège que nous lui tendions et qu'il nous a pris à contre-pied. Il a dû

analyser nos parties précédentes en prévision de cette demi-finale et voir qu'on s'en tirait souvent de cette façon. Frak.

Son chargeur vide, Draconix ne prend même pas la peine de recharger sa mitrailleuse, il la laisse tomber au sol, la remplace par un revolver et abat froidement Mhoryn, qui était toujours immobile, incapable de réagir adéquatement à cette catastrophe.

Chapitre 5-23

Je referme la porte du cabinet derrière moi et m'assois sur la cuvette. Je n'ai pas envie : c'est juste l'excuse que j'ai trouvée pour pouvoir me retrouver seule.

Les toilettes du stade sont impeccables. Elles sentent le désinfectant, mais aussi le savon parfumé aux fruits. Les murs de béton m'isolent de la rumeur constante de la foule, qui attend que la grande finale commence, mais les tuiles de céramique créent un effet d'écho. On se croirait dans un aquarium.

Lentement, mon corps évacue le stress et l'adrénaline. Des tensions apparaissent dans les muscles de mon dos. Je prends une grande inspiration.

Pendant plus d'une heure, nous avons donné des entrevues, tout d'abord à Fleur Barjavel et à Sup3rnaTuralR4z0r, les *shoutcasters* de la *Ligue*, qui nous ont rencontrés sur la scène principale tout de suite après la fin du match. Puis, Guillaume nous a menés dans la salle des médias où plusieurs dizaines de journalistes de partout à travers la planète étaient réunis.

« Nous sommes reconnaissants envers KPS et Patrick Lemieux de nous avoir donné la chance de participer aux championnats de *La Ligue des mercenaires*. Ça a été une expérience formidable. »

« Kim/Shout est une équipe redoutable et nous leur souhaitons bonne chance en finale. » « Bien sûr que si nous avions joué différemment, le résultat n'aurait pas été le même ! Quelle question bizarre. Est-ce que vous voyez un retourneur de temps autour de mon cou ? » « Kostas a admis que son reportage était incorrect. Fin de l'histoire. La Guilde n'a rien de plus à dire à ce sujet. » « Quelle est la marque de teinture que j'utilise ? Vraiment ? C'est ça, votre question ? »

Puis nous sommes retournés dans le salon des athlètes. Plusieurs joueurs des équipes qui ont été éliminées avant nous sont encore là. Ceux qui n'ont pas survécu à la première ronde ont déjà pris l'avion pour retourner chez eux.

Les félicitations de mes adversaires avaient beau être authentiques, elles me laissaient un goût amer. C'est pour ça que je me suis retirée ici, dans les toilettes.

Je repasse sans cesse le fil du match dans ma tête. Je cherche frénétiquement à savoir s'il n'y aurait pas eu une autre solution, un moyen pour battre Kim/Shout. C'était mon rôle en tant que capitaine et j'ai échoué. J'ai sauté sur la solution facile, celle qui était prévisible, et ça nous a menés à notre perte.

Kostas va récupérer notre défaite, je n'en doute pas une seule seconde. Il va probablement dire à ses trolls qu'elle n'est qu'une diversion, que puisque le plan KPS a été dévoilé, le studio n'avait d'autres choix que de nous faire « perdre » pour sauver la face. Et ce faisant, il n'a fait que prouver l'existence du complot

mis à jour par le youtubeur ! On ne peut pas gagner avec ce type de commentateur. Tout leur discours n'est que manipulation et mensonges...

Même Sarah-Jade va se mettre de la partie quand on sera de retour à l'école. Au moins, ce n'est pas comme dans mon rêve. Elle n'a pas fait le voyage jusqu'à Séoul pour me voir perdre et rire de moi.

Un sanglot me prend à la gorge. Les larmes coulent sur mes joues.

Reprends-toi, Laurie !

J'espère être toute seule dans les toilettes ; je n'ai pas envie qu'on m'entende brailler comme une madeleine.

Se rendre en demi-finale, ce n'est pas si mal, quand même. Il n'y a rien de honteux là-dedans. C'est même excellent. J'essuie une larme du revers de la main et renifle un bon coup.

Mon sanglot s'estompe. J'ai toujours une boule de déception dans la gorge, mais le goût amer de la défaite est un peu moins présent. C'est la pression, que je me dis.

En sortant du cabinet et en me voyant la face dans le miroir, je ne peux m'empêcher de faire une grimace et de m'esclaffer aussitôt. Je suis ridicule avec mes yeux de raton et mon visage bouffi. Je me rince le visage à l'eau froide.

Je me dirige vers la sortie du Stade de la Coupe du monde en me disant qu'un peu d'air frais me fera le plus grand bien. Pour passer inaperçue, j'ai emprunté

l'énorme tuque de Charlotte. Avec des lunettes de soleil et mon gros manteau d'hiver, le déguisement est parfait. Quand on la parcourt en sens inverse, la promenade part du stade, surplombe un boulevard, traverse un des stationnements et mène jusqu'à un petit étang gelé.

Le froid est mordant et me saisit les os. En ce moment, j'ai hâte de revenir à la maison, de retrouver ma chambre, mon lit, mon ordi et mon père. Même de retourner à l'école.

Les mains gelées, je reviens vers le stade au pas de course. Les écrans géants n'en ont plus que pour les finalistes. Les visages des quatre Russes et des quatre Coréens prennent toute la place. J'en profite pour sortir mon cell et prendre un *selfie*.

Dans le hall du stade, alors que je tente d'extirper mon badge de sous mon manteau avant de passer la sécurité, un homme entre en collision avec moi.

— *Sorry!* dit machinalement celui-ci, en poursuivant son chemin vers la sortie.

Je lève la tête et veux m'excuser moi aussi, mais je fige en apercevant Maxime Peterson devant moi. Il me fixe et me reconnaît en une fraction de seconde. Pris de panique, il pousse un juron. Avant même que je réagisse, Maxime détale et sort du stade. Lorsque je me décide à le suivre, il est déjà loin. Je ne sais pas s'il a pris la promenade ou s'il a descendu l'escalier.

Merde. Merde !

Je ne comprends pas comment il a pu se faufiler à l'intérieur du stade. Marion nous avait pourtant dit qu'elle s'était occupée de lui. La sécurité aurait dû lui bloquer l'accès. Quelle bande d'incompétents !

S'il est revenu, c'est évidemment pour saboter les serveurs de KPS et trafiquer la finale qui va commencer d'ici peu !

Je cours vers l'escalier et descends au sous-sol, là où je suis tombée sur Maxime la première fois.

L'air de la salle est froid, on se croirait dans un congélateur. Un puissant système de climatisation refroidit les serveurs. J'examine l'équipement à la recherche d'un élément incongru, une petite boîte décorée d'une tête de mort ou un gadget clignotant. Quelque chose qui crierait « sabotage » !

Il n'y a pas de boîte suspecte, mais il y a une clé USB branchée sur la montagne de serveurs. Je ne mettrais pas ma main au feu qu'elle n'a pas sa place ici. Le seul élément que j'ai pour m'aider à prendre ma décision (je l'enlève ou pas ?), c'est la couleur : les serveurs de KPS ont le même look, le même style et sont tous identifiés au logo de la compagnie. Pas cette clé.

Si cette clé appartient bel et bien à KPS, le fait de l'enlever créera seulement un problème technique localisé qui sera facilement réparé par le personnel, mais si elle appartient à Maxime, qui sait ce qui va arriver si je ne l'enlève pas ! D'ailleurs, il est peut-être déjà trop tard, il a peut-être déjà infecté les serveurs...

Ma décision est prise. Je la retire vivement, de peur de recevoir un choc. J'attends. J'attends encore. Rien ne se passe. Je ne sais pas si c'est un bon ou un mauvais signe.

J'essaie de joindre Marion sur son cell, je tombe sur sa boîte vocale.

Après deux minutes, je me rends bien compte que tout fonctionne normalement. Je cours retrouver la gang pour lui montrer ce sur quoi je viens de mettre la main, je trouverai Marion par la suite pour lui remettre l'objet du crime.

— C'est quoi ? me demande Elliot.

— Une clé USB, tu vois bien !

— Et y a quoi dessus ?

— Je n'en ai pas la moindre idée !

— Je pensais que tu étais bonne avec les ordi, fait-il.

— Avec les ordinateurs, oui. Mais j'ai pas de super-pouvoir qui me permet de lire une clé par la pensée !

Charlotte m'entraîne vers la salle où Elliot et elle ont donné une entrevue cette semaine. Elle allume le portable sur la table et entre le code d'utilisateur et le mot de passe.

— Mémoire photographique, nous rappelle-t-elle, non sans un brin de fierté. As-tu averti Marion ?

— J'ai essayé de la contacter, mais elle ne répond pas.

— Elle doit être débordée avec la finale, dit Margot.

Je branche la clé et commence par extraire le programme en prenant garde de ne pas l'activer. Le code est crypté. Je n'y comprends rien. Je pourrais aller sur le net pour trouver des programmes qui m'aideraient à le décrypter, mais le temps presse.

Je pourrais aussi...

Non.

Je consulte mon cell et ouvre l'application Skype. Il est là. Sur son image de profil, il n'a toujours pas changé sa photo. Il pourrait m'aider. Après le coup qu'il m'a fait, je ne peux pas croire que je doive faire appel à lui. Je m'étais pourtant juré de l'éviter comme la peste, de ne plus jamais entrer en contact avec lui.

Dolann.

Dolann m'a menti : il a racheté une dette que j'avais et m'a bassement manipulée pour que j'organise une attaque DDoS contre un journaliste techno. Du même coup, j'ai accidentellement fait planter une partie d'internet. Mon *botnet* a eu un peu plus de succès que prévu lors de sa propagation, ce qui a provoqué une trop grande force de frappe. Le site du journaliste est tombé, oui (mission accomplie !), mais le trafic occasionné par Bogsu a été si important que le réseau de Nexus Tech a été perturbé.

Tu as besoin d'aide, Laurie ! Il fait partie d'ACCÈS ReFuSé, il a les compétences et tu n'as pas vraiment d'autre choix.

— Urgh...

— Ça va ? me demande Margot.

— Ouais. Je dois juste appeler quelqu'un qui pourra nous venir en aide.

Dolann répond immédiatement à mon appel. Il n'active toujours pas sa caméra. J'active le haut-parleur de mon cell et dépose celui-ci près du clavier. Je vais avoir besoin de mes deux mains pour la suite.

— Hey! Je ne m'attendais pas à avoir de tes nouvelles. Bravo pour votre...

Je lui coupe la parole.

— J'ai besoin de tes services. C'est, genre, urgent.

Dolann ne répond pas tout de suite. Je l'entends se redresser sur sa chaise et claquer des doigts.

— Je t'écoute.

Je lui explique tout.

— Ce ne sera pas gratuit, m'avertit-il.

— Je sais. On en reparlera.

Charlotte se penche vers moi et me lance un regard interrogateur, mais je balaie ses inquiétudes de la main. Je téléverse le fichier contenu sur la clé directement sur un serveur dont Dolann me fournit l'adresse. Avec le débit ultrarapide de l'internet asiatique, Dolann reçoit le tout en moins de deux.

— Wô... C'est pas qu'une fuite, c'est le déluge! Tu avais raison : tu as affaire à un hacker. Je pense que je peux accéder directement aux serveurs de KPS avec ça... Laisse-moi... une seconde...

Je l'entends pianoter sur son clavier.

— Ouai. Je peux me tromper, mais on dirait un module permettant de prendre le contrôle des NPC de la *Ligue*.

— Les NPC ? fait Margot.

— Qui voudrait contrôler les NPC ? Et pourquoi ? demande Elliot.

— C'est maintenant clair que Maxime cherche à saboter la finale ! Il n'a toujours pas digéré son renvoi de KPS...

— Il y a autre chose, dit finalement Dolann.

— Quoi ? Quoi ? lui demande Elliot.

— Le programme... il porte la marque du Spectre. Ils ont mis leur signature dans le code.

— C'est qui, le Spectre ? demande Charlotte.

— Un groupe de hackers très secret, que je réponds. Je croyais que son existence était un mythe, une légende urbaine. Il y a plein d'histoires à son propos sur le net, mais dès qu'on creuse, ça se résume à du ouï-dire. Personne n'a jamais eu affaire à l'un de ses membres. En tout cas, personne ne s'en est vanté, que ce soit dans l'internet ou le *dark net*. Tout ce qu'on sait, c'est qu'ils seraient *black hats* à l'os.

— Et Maxime en ferait partie, tu crois ?

Est-ce que son identité aurait pu être forgée ? Peut-être. Quand je l'ai hacké, ses réseaux sociaux m'avaient l'air légitimes, pourtant...

— Laurie... Je crois que je viens de comprendre pourquoi ton Maxime cherche à pirater les serveurs de KPS. J'ai un ami qui m'écrit en ce moment. Il vient de

voir des mouvements monétaires massifs sur les sites de la *kkangpea*. Quelqu'un vient de miser très gros sur RedBear.

Nos têtes se tournent toutes en même temps vers Margot, qui nous offre une traduction.

— La *kkangpea*, c'est la mafia coréenne.

— QUOI ? s'exclament en duo Charlotte et Elliot.

Miser sur RedBear. C'est aussi ce que Kostas a dit le soir du party dans le penthouse de Youri ! Maxime ou le Spectre cherchent à pirater les serveurs, mais pas par vengeance : ils veulent faire un (énorme!!!) coup d'argent. Kim/Shout est largement favori pour la finale. Donc, si on mise sur RedBear et que les Russes gagnent, le gain sera plus important, parce que le risque est d'autant plus grand ! Voilà la raison pour laquelle le Spectre veut prendre le contrôle des NPC : pour s'assurer que RedBear l'emporte.

Chapitre 5-24

— Je peux écrire un script pour fermer la brèche, m'informe Dolann, mais ça va me prendre du temps. Il va falloir déconnecter ceux qui ont déjà accès.

— Ceux ? Combien il y en a ?

— Hum... Six. Six dont j'arrive à voir le signal, en tout cas.

— Et comment on fait pour les expulser du système ? demande Margot. C'est pas comme si on pouvait juste *rebooter* les serveurs de KPS.

Les serveurs, non, mais les ordis des pirates, je connais un moyen pour les faire redémarrer. Si j'étais à la maison, je me serais simplement connectée à distance à mon ordinateur. Mais je l'ai éteint avant de partir... pour éviter qu'on aille fouiller dedans (ce qui est hautement improbable, mais sait-on jamais. Une fille n'est jamais trop prudente). J'accède plutôt à un Dropbox secret et doublement crypté, où je conserve mes meilleurs coups.

Oui, je sais. C'est très dangereux d'agir ainsi. Le mieux serait de sauvegarder tout ça sur un support physique non relié à internet. Mieux encore : de ne pas conserver de preuve du tout ! Ce qui serait encore moins incriminant. Mais ces hacks, ce sont un peu mes trophées. Comme ceux que Batman conserve dans sa Batcave.

Je repère un logiciel malveillant ainsi qu'un virus, les mêmes que j'ai utilisés pour donner une bonne leçon à William lors de notre première rencontre alors qu'il trichait impunément sur la *Ligue*, et les transfère à Dolann. Pas le choix. Je n'ai pas l'équipement requis sur cet ordi. Il va devoir lancer les attaques à ma place, pendant que je distrais les joueurs.

— Et comment comptes-tu t'y prendre exactement ?

C'est la partie risquée de mon plan.

— Je vais hacker les serveurs.

— Quoi ? Non ! T'es malade ! s'exclament mes amis. Il faut avertir Marion. Elle va simplement reporter la finale et demander aux programmeurs de sécuriser le système davantage.

— Si on découvre que KPS a été victime de piratage en plein tournoi, les dommages à la compagnie seront inimaginables ! Tous les résultats vont être remis en doute. Qu'est-ce que va aller raconter Kostas après ça ? Je peux utiliser les codes sur la clé pour hacker la finale moi aussi afin de m'assurer que les pirates n'influenceront pas la partie. Je dois faire ça !

Mes amis n'ajoutent rien, je sens qu'ils comprennent que je n'ai pas le choix. D'un petit signe de tête, Charlotte me donne son accord. Bien. Je vais pouvoir me mettre au travail.

— Vous n'avez pas à rester ici. En fait, ce serait même mieux que vous partiez. Si l'équipe de sécurité informatique remarque la brèche et identifie mon

adresse IP, Marion va envoyer la police. Personne ne pourra vous accuser de quoi que ce soit si vous êtes en train de regarder la finale avec les autres.

Peine perdue : Charlotte, Elliot et Margot prennent chacun un portable sur la table derrière eux et s'installent à mes côtés.

— Tu ne penses pas qu'on va te laisser y aller toute seule ! me dit Charlotte. C'est beaucoup trop cool comme mission !

— Je ne peux pas vous laisser faire ça, que j'essaie d'argumenter.

— Soit on se branche tous les quatre, soit personne ne se branche, fait Elliot. Pas question qu'on te laisse te sacrifier.

— C'est le *jeong*, explique Margot. Tu ressens une loyauté envers KPS. On comprend ça. Mais tu es notre amie et le *jeong* nous unit, nous aussi.

Ce qu'ils peuvent être bornés, ceux-là, quand ils veulent. Je crois bien que c'est pour ça que je les aime.

— C'est super touchant, votre moment de groupe, interrompt Dolann au téléphone, mais la finale va commencer. Faudrait vous *logger* genre maintenant.

Nous nous installons et utilisons les codes de la clé USB installée par Maxime Peterson pour accéder aux serveurs de KPS.

Je suis nerveuse. J'ai les mains plus moites que lors de la demi-finale. Si on se fait prendre par la police, qui sait quelles seront les conséquences ! On perdra notre association avec KPS, on aura probablement une

amende et on fera sûrement de la prison. Le pire, c'est qu'on sera bannis de *La Ligue des mercenaires* !

— Quoi que vous fassiez, faites-le hors des caméras, nous avertit Dolann. Ça va être louche si on voit que des NPC commencent à s'entretuer.

— Génial, souffle Charlotte, un peu inquiète.

Elliot allume la grande télévision sur le mur pour nous aider à éviter de nous retrouver dans les plans de caméra.

— J'ai toujours voulu être un ninja, dit Elliot, enthousiaste. C'est enfin ma chance.

En utilisant les programmes que je lui ai fournis, Dolann sera en mesure de nous aiguiller et de nous diriger vers la position des NPC infectés. De là, nous pourrons intervenir pour les mettre hors-jeu, tandis qu'avec son ami, il attaquera leur système pour les déconnecter... tout en écrivant un script pour refermer la brèche.

— T'es certain que tu pourras tout gérer en même temps ? que je lui demande, alors que le compte à rebours s'amorce.

— T'inquiète, qu'il dit pour me rassurer, ce qui ne me rassure absolument pas.

De toute façon, ce n'est pas comme si on avait le temps de trouver une solution de rechange. La finale est sur le point de commencer.

À la télévision, on voit le général Kilpatrick apparaître. KPS a vraiment mis le paquet : en plus de se retrouver en compagnie des avatars de Kim/Shout et

de RedBear dans la séquence cinématographique, un hologramme de Kilpatrick se trouve aussi sur scène. Il porte un uniforme de combat légèrement différent de la première fois que je l'ai aperçu.

Argh ! Si on avait seulement pu tuer Draconix, on serait sur scène avec lui ! Ça aurait été juste trop cool !

Avec toute sa prestance et son charisme, Kilpatrick explique aux joueurs qu'ils devront prendre d'assaut la base lunaire des Centauriens, l'avant-poste des extraterrestres, dans lequel, selon les scientifiques de la FDT, se trouve l'Ansible permettant la coordination supraluminique des robots, androïdes, vaisseaux et autres machines de l'envahisseur. La mission exigera une coordination de la part des deux équipes, qui auront sous leurs ordres plusieurs soldats triés sur le volet – trente-deux, pour être exacte –, des NPC, dont plusieurs seront commandés par nous... et quelques intrus qui n'ont pas les intérêts de la mission à cœur !

C'est bizarre de se retrouver ainsi dans le vaisseau de transport qui amène les finalistes sur la Lune, d'être à leurs côtés, de participer avec eux à cet événement sans pouvoir leur adresser la parole, sans qu'ils sachent que nous sommes là.

Pour plus de sûreté, nous avons désactivé les micros de nos ordinateurs. De toute façon, nous n'en avons pas besoin pour communiquer entre nous.

Dolann nous informe qu'il a identifié un premier pirate : c'est un soldat qui est dans le vaisseau avec nous.

— Tu sais où sont les autres ?

— Dans la base.

— Comment on fait pour savoir si c'est un vrai NPC ou un piraté ? On ne va quand même pas les descendre tous ! fait remarquer Charlotte.

— Il faut identifier des mouvements anormaux ou décalés par rapport aux autres. D'ailleurs, essayez de votre côté de manœuvrer votre NPC comme s'il était un vrai NPC.

— Plus facile à dire qu'à faire... ajoute Charlotte.

Elle a raison : les NPC sont de plus en plus réalistes, surtout avec l'IA développée par KPS. Ce n'est plus comme dans les années 1980, où les bonshommes des dessins animés bougeaient tous en même temps.

Lors du débarquement sur la Lune, Margot croit identifier le pirate, qui effectue selon elle plusieurs mouvements de la tête, comme s'il cherchait quelque chose.

— Il est complètement au fond. Première rangée près du cockpit, sur la gauche.

— Je m'en occupe, dit Dolann. On a son IP... et on est en train d'infecter son ordi.

Lorsque le vaisseau est dépressurisé et que la porte-cargo est ouverte, les avatars des joueurs débarquent, suivis des NPC.

Dolann passe à l'attaque. Il active le virus, qui force un redémarrage de l'ordinateur du hacker. Dans trois minutes, celui-ci va encore redémarrer, rendant le pirate totalement impuissant.

La connexion interrompue, le NPC se fige sur place. Plus personne n'est aux commandes. Alors qu'aucun joueur de la finale ne regarde dans sa direction et que les caméras sont occupées ailleurs, Charlotte lui brise le cou.

De vrais ninjas !

— Bien joué, Charlotte ! s'exclame Dolann. Comme ça, on est sûr qu'il ne reviendra pas nous hanter.

Si on est chanceux, les hackers n'auront rien vu de la manœuvre de Charlotte et le pirate désactivé croira qu'il a été victime d'un *bug*.

Kim/Shout et RedBear engagent les hostilités avec les Centauriens. Avec tous ces traits énergétiques, on se croirait dans un vrai film de science-fiction.

Ouais, bon. Je dis ça et on est sur la Lune en train de se battre contre des robots extraterrestres... Ça y ressemble pas mal, finalement.

Je ne sais pas si Lemieux a fait une mise à jour du logiciel des androïdes, mais ceux-ci semblent plus à l'aise dans la gravité réduite que sur Terre. Ne se doutant pas de la possibilité d'une fin pour leur conscience collective, ils ne prennent même pas la peine de se mettre à l'abri. Les Coréens et les Russes en abattent autant qu'ils peuvent, mais ils sont terriblement nombreux ! Comme si une usine de production crachait un nouvel androïde chaque seconde !

Chaque joueur de la Guilde des *noobs* en tue un peu plus qu'un vrai NPC (on ne peut pas empêcher un joueur de la *Ligue* de tuer son lot de Centauriens en

pleine mission, quand même...), mais comme le faisait justement remarquer Dolann, il nous faut rester discrets et ne pas attirer l'attention.

Soudain, la porte de la salle où nous sommes réfugiés s'ouvre. Une équipe de techniciens fait son entrée. L'un d'entre eux, un peu plus énervé que les autres, pointe son téléphone sur nous et nous crie de lever les mains en l'air.

Merde...

— Ne touche pas à cet ordi ! me lance-t-il, voyant mes doigts s'activer sur le clavier.

— C'est pas ce que vous...

Mais l'homme n'attend pas la fin de ma réponse pour avancer vers moi et il m'arrache carrément le portable des mains.

— L'équipe technique m'a avertie qu'il y avait une activité anormale sur le réseau, dit Marion Delanoy en entrant dans la pièce, le pas décidé, l'air grave. Je ne pouvais pas croire qu'on avait une brèche. Ils ont retracé l'intrusion jusqu'à cette salle. Pouvez-vous m'expliquer ce que vous êtes en train de faire ?

Ce n'est pas une demande. C'est un ordre. Un ordre dans lequel je peux sentir une grande déception.

— On tente de sauver la finale, que j'essaie d'expliquer aussi calmement mais rapidement que possible.

L'expression de Marion change subtilement. Elle attend une explication de ma part. Mes mots sont comptés. Je me lance et lui explique que j'ai surpris Maxime une seconde fois et que j'ai découvert sa clé.

Nous avons bien tenté de l'avertir, mais à cause de la finale, elle était occupée. Donc, nous avons pris sur nous d'infiltrer les serveurs de KPS, malgré les conséquences, dans le but de sauver l'intégrité de la partie ainsi que la réputation du studio.

— Pouvez-vous les déconnecter ?

— Madame ! intervient un des techniciens. Vous ne comptez pas vraiment les laisser poursuivre ?

— Laurianne ?

— C'est ce qu'on est en train de faire.

— Occupez-vous de fermer la brèche, ordonne-t-elle fermement au technicien en chef.

Penaud, l'homme fait oui de la tête avant de partir avec son équipe, probablement vers la salle des serveurs, non sans m'avoir préalablement remis l'ordinateur.

Je reprends ma place et le contrôle de la situation.

— Dolann ?

— Toujours là, répond la voix modulée de mon contact au téléphone. Pendant un moment, j'ai cru que tout était à l'eau.

— On est OK. Peux-tu nous donner une cible ?

— Il y a vraiment... beaucoup d'interférences. Une seconde, je dois faire le tri parmi tous les NPC.

— Ils vont descendre Kim/Shout ! Donne-nous une cible !

— J'en ai une ! J'en ai trois, même.

Selon Dolann, deux des trois pirates se trouvent au sein des androïdes, tandis que le troisième est parmi

les soldats de la FDT. Dolann réussit heureusement à m'indiquer la position de ce dernier, indiscernable parmi les personnages.

Le NPC piraté prend position derrière Pyr0ma'n1ak, attendant le moment propice pour le descendre. Avant que Pyr0ma'n1ak ne se fasse traîtreusement faucher par un tir « allié », je mets l'avatar du hacker en joue (aussi discrètement que possible) et lui tire dans le dos. Son scaphandre transpercé, l'air s'en échappe et le sang bouillonne à la surface du tissu. Je dirige mon NPC vers celui du hacker et le plaque, donnant accidentellement un coup de pied sur le *med kit* qu'il cherchait à utiliser pour réparer son scaphandre. Ses points de vie s'échappent dans le vide intersidéral et l'avatar meurt enfin.

— Deuxième pirate infecté et déconnecté, nous informe Dolann.

Ironiquement, dans les secondes qui suivent mon *kill*, le serveur nous annonce la mort de Pyr0ma'n1ak. Le jeune Sung-ho a tenté une avancée héroïque chez l'ennemi, mais a été frappé par une décharge de plasma qu'il n'a su éviter. Il ne reste rien de son avatar.

— Au moins, il a été éliminé selon les règles du jeu, que je dis à voix haute, pour me consoler.

Suivant les indications de Dolann, Charlotte et Elliot vont attaquer par le flanc gauche. Une demi-douzaine de vrais NPC un peu moutons les suivent. Ils leur offriront du renfort et leur permettront de mieux passer inaperçus.

— Cible éliminée, me confirme Charlotte, alors que KaPOW™ et M!stR3b#l réussissent à repousser une vague d'androïdes qui convergeait vers leur position.

Le troisième pirate se trouvait parmi cette vague. Avant qu'il ne régénère son avatar, Dolann nous confirme qu'ayant retracé son adresse IP, il a forcé son entrée dans son système d'opération pour livrer le paquet infecté, qu'il a aussitôt activé.

Les deux derniers hackers ne seront certainement pas aussi faciles à tuer : à moins d'être totalement imbéciles, ils doivent maintenant savoir que quelqu'un est à leurs trousses. Que leur opération de sabotage a été découverte et qu'elle est en voie d'être enrayée.

En regroupant leurs forces, Kim/Shout et RedBear arrivent à se frayer un chemin jusqu'à la base et à l'infiltrer avec près des deux tiers des soldats des FDT.

L'espace réduit de la base augmente le degré de difficulté et deux avatars russes trop obstinés à avancer se font faucher. Pour être précise, RedOne se fait faucher par le tir d'un androïde, tandis qu'un robot réussit à mettre la main sur PolluX.16 et à lui arracher les membres avant que ses compagnons ne puissent l'aider.

Ishe.

Une mer de gouttelettes rouges est suspendue dans les airs par le manque de gravité, avant de finalement créer une mare de sang virtuel sur le plancher. Dégueu. Malgré le nom de mon équipe, je ne suis pas

une *noob*, ce n'est pas comme si c'était la première fois que je voyais un avatar se faire exploser, mais cette scène a quelque chose d'un peu plus réaliste que ce à quoi je m'attendais.

Dolann s'occupe seul du cinquième pirate. Quand nous le croisons, l'androïde infecté est immobilisé au milieu du couloir. J'entends Moon et Jae se questionner quant à sa présence ici avant que Youri ne le descende d'une balle dans le cerveau positronique.

— Où est le dernier pirate ? que je demande à Dolann.

— Je l'ai perdu. Il y a une minute, il était là, mais son signal a disparu.

Je doute sérieusement qu'il se soit déconnecté par lui-même. Il y a trop d'argent en jeu.

Pense, Laurianne ! Qu'est-ce que tu ferais si tu étais à sa place ?

Si on me pourchassait, je commencerais par éliminer mon ennemi avant de poursuivre mon objectif.

Exactement.

Ce qui veut dire qu'il sait que nous le traquons. Et qu'il est à notre recherche.

— Merde ! fait Dolann. Je viens de perdre mon accès. Quelqu'un vient de m'expulser des serveurs !

— Quoi ?

L'équipe technique de KPS a coupé la mauvaise connexion ! Sans Dolann à l'intérieur, on ne peut plus infecter le dernier pirate pour forcer son expulsion

des serveurs. Il va falloir tuer son avatar avant qu'il ne sabote la partie.

— *Shit*. Je viens de me faire tuer, dit Elliot.

— Moi aussi, ajoute Margot.

Mes deux amis surveillaient nos arrières, pour être certains d'intervenir à temps s'ils voyaient un mouvement louche parmi les NPC. Il a dû les identifier et les descendre d'une balle dans le dos, comme un traître.

Cinq joueurs sont encore de la partie : KaPOW™ et Lady_Vega pour les Russes, et M!stR3b#l, Draconix et Hwang Jini du côté des Coréens. C'est tellement serré ! Un joueur de différence, ce n'est rien ! Surtout entre ces deux équipes-là.

Si le pirate arrive à s'approcher des membres de Kim/Shout, la partie pourrait prendre fin en quelques secondes. Il nous faut les protéger coûte que coûte de cette menace fantôme.

— Ils ont changé les codes d'accès, m'informe Dolann. Je suis verrouillé à l'extérieur.

— Essaie de te reconnecter !

— C'est pas si simple que ça. Si tu voyais la complexité de leur *malware*, tu comprendrais. On parle du Spectre, ici ! Déjà heureux d'avoir pu retracer leurs adresses IP... Ils ont été un peu paresseux dans leur protection. Je ne crois pas qu'ils s'attendaient à rencontrer des obstacles. Mais là, je ne pourrai même pas *uploader* de *patch* pour le serveur.

Urgh.

J'observe mon moniteur ainsi que l'écran de télévision pour tenter de repérer le pirate. Avec toute l'action, c'est une mission pratiquement impossible.

— Reste près de Draconix, que j'ordonne à Charlotte, en m'éloignant un peu des NPC.

Examiner des NPC sans paraître louche à la caméra, alors que je ne sais même pas comment sera cadré le prochain plan, ce n'est pas ce qu'il y a de plus simple. Je fais quelques pas dans un couloir transversal, ce qui donne l'impression que le personnage que je contrôle fait le guet et s'assure qu'aucun androïde ne nous surprendra par ce côté.

Je jette à nouveau un coup d'œil à la télévision. Certaine que personne ne me filme, j'observe les NPC qui suivent les joueurs. Ils paraissent tous aussi normaux les uns que les autres.

— On pénètre un genre de hangar, m'informe Charlotte. Je les suis.

— Oui, je te rejoins.

Margot et Elliot se sont levés de leur siège et regardent nos écrans. Marion est aussi derrière moi. Je sens ses mains sur mes épaules.

— Là ! fait-elle en pointant un NPC à mon écran.

Au premier regard, ce NPC n'a rien de différent des autres. À part le fait qu'il tient un revolver muni d'un silencieux plutôt qu'une mitrailleuse comme tous les autres. Je ne me souviens pas avoir vu ça dans notre équipement de base.

Je me faufile derrière lui.

Ninja, disait Elliot.

Au moment où je vais tirer, je remarque à la télévision que la caméra est pointée sur la porte d'accès au hangar. On ne voit que nos deux avatars. Impossible d'agir tout de suite. Combien de dizaines de millions de personnes à travers le monde vont voir un soldat de la FDT en abattre un autre si je l'élimine maintenant ? Un NPC qui s'en prend à un autre NPC ? Personne ne croirait au simple *glitch*.

KPS serait éclaboussé par le scandale et tout le blâme retomberait sur Marion Delanoy en tant que responsable de ces championnats. Je dois les protéger.

Allez ! Coupe ! Change de plan ! que je crie silencieusement au réalisateur. Si le pirate franchit le pas de la porte, il sera en mesure de commettre des dégâts inimaginables !

L'avatar que je contrôle n'est qu'à un mètre de lui. Lorsque l'image coupe enfin et que la télé affiche un gros plan de Hwang Jini, je clique sur ma souris et attrape le pirate par le cou pour le retenir à l'extérieur du hangar. Il se débat et tente de se défaire de mon empoigne, pivote et me projette contre le mur à côté de la porte, mais d'un coup de coude sur le panneau de contrôle, j'arrive à forcer la fermeture de la porte du hangar.

Alors que le pirate lève son arme vers moi, j'assène un coup sur son bras, lui faisant échapper le revolver, qui glisse hors de sa portée. Il en profite pour attirer

mon avatar vers lui et lui asséner un violent coup de genou ainsi qu'un coup de poing, que je pare.

Quelque chose de gros vient de se produire à l'intérieur du hangar, les joueurs ont dû trouver le boss final, car j'entends des cris et des coups de feu. Du coin de l'œil, je vois qu'il y a plein d'androïdes dans le hangar et que... ben, en un mot, c'est le bordel là-dedans. Charlotte est prise au milieu du feu croisé et me demande si elle doit tirer ou non. Je lui donne le go.

Le serveur annonce deux morts quasi simultanées : Lady_Vega et M!stR3b#l ne sont plus de ce monde de pixels. Jae crie de cesser le feu. Les NPC tombent comme des mouches, l'avatar contrôlé par Charlotte est tué par KaPOW™, tout comme semblent l'avoir été la *sniper* des Russes et le capitaine de l'équipe coréenne, ce qui n'a aucun sens. Soit le serveur de KPS est kaput, soit il se passe quelque chose de vraiment bizarre dans cette salle.

Je voudrais savoir ce qui arrive dans cette finale, mais j'ai un pirate/faux NPC à combattre, moi !

Nous échangeons les coups, évitons et ripostons. J'essaie d'émuler les combinaisons magiques de Charlotte, mais je n'ai pas son talent pour le corps-à-corps. Il me faut surtout empêcher le pirate de pénétrer à l'intérieur du hangar afin de préserver l'intégrité de la finale.

Ce gars est doué. Si c'est une guerre d'usure qui s'amorce entre nous, j'ai bien peur qu'il ne gagne. Mes points de vie sont réduits et je n'ai pas les compétences

de Stargrrrl pour le combattre. Je risque une manœuvre, un *move* spectaculaire que j'ai déjà vu Charlotte accomplir avec brio : il s'agit d'utiliser l'élan de son adversaire en déviant un coup tout en se lançant pour enrouler ses jambes autour de son cou et l'envoyer au sol, en l'immobilisant comme un boa le ferait avec sa proie.

Et ça fonctionne totalement du premier coup, parce que je suis une experte.

#not.

Il m'a vu venir à cent mille à l'heure. Je ne sais pas comment, mais il a évité mon combo et utilisé mon énergie pour me catapulter sur le mur.

Mon avatar voit des étoiles et se relève péniblement. D'un signe de la main, j'indique au pirate qu'on n'en a pas encore terminé, lui et moi.

Mais les serveurs en ont décidé autrement : RedBear vient de rafler la victoire !

En voyant l'annonce, le pirate ne me jette même pas un second regard. Il se déconnecte des serveurs de la *Ligue* et son avatar disparaît.

Chapitre 5-25

— Personne nous attend... gémit Elliot lorsque nous franchissons la porte de sortie.

— Ben... il y a mon père, ta mère est là, les parents de Margot, le frère de Charlotte.

— Non, mais, il n'y a pas de caméra... fait-il, déçu.

Je lui rappelle que nous avons donné une tonne d'entrevues après la demi-finale et que nous avons même parlé à des journalistes alors que nous allions quitter l'hôtel à Séoul. Ça ne semble pas être assez pour Elliot, qui vit avec une soif insatiable de reconnaissance publique.

— Dans mon cœur, t'es plus *hot* qu'un joueur de l'Impact, le rassure Charlotte en le prenant dans ses bras.

— Meh.

Margot et moi échangeons un sourire. Je ne suis pas certaine s'il est sérieux ou s'il nous fait marcher depuis tantôt. Si je tiens compte des lunettes de soleil qu'il a enfilées sur ses yeux alors qu'il est 21 heures et que le soleil passe plus de temps couché que dans le ciel à cette période de l'année, je crois comprendre qu'il est réellement déçu de ne pas avoir de comité d'accueil.

Je suis juste contente d'être enfin revenue.

Guillaume a raté la finale à cause de nous parce qu'il croyait nous avoir perdus et a parcouru le stade de long en large à notre recherche. Je me sentais vraiment mal de ne pas l'avoir averti. Mais on était plutôt dans l'urgence, alors ça s'excuse un peu. Genre.

Après la fin de la partie, Marion Delanoy nous a accueillis dans son bureau où nous lui avons à nouveau raconté le récit de notre intervention sans respirer une seule fois. Si elle ne nous avait pas vus à l'œuvre en train de nous assurer que la finale était jouée dans les règles (plus ou moins), en tout cas sans intervention de la part de pirates, jamais elle n'aurait cru à notre histoire.

Pendant un moment, Marion nous a regardés avec un air sévère et la bouche pincée, exactement comme le fait la professeure McGonagall quand Harry vient de raconter les bêtises qu'il a faites. Elle nous a sévèrement réprimandés pour notre décision irresponsable et hautement risquée... avant de nous féliciter pour notre intervention.

Quant à Maxime Peterson, il s'est volatilisé. La police n'a pas réussi à lui mettre la main au collet. Une équipe de spécialistes de KPS doit examiner comment il a réussi à mettre la main sur une accréditation de la compagnie, quel a été le rôle du Spectre dans toute l'opération et si le programme n'a pas ouvert une brèche permanente dans les serveurs du studio.

J'ai moi-même de la difficulté à croire que le Spectre soit impliqué dans tout cela. Chez les hackers,

ce n'est rien de plus qu'un Bonhomme Sept Heures, un épouvantail pour faire peur aux jeunes nouveaux un peu trop téméraires.

Pour des raisons de sécurité, Marion nous a invités à garder secret ce qui s'était passé au cours du championnat. Nous étions tous d'accord là-dessus. Après notre mésaventure avec Kostas, dévoiler la tentative de sabotage du Spectre ne nous réserverait rien de bon.

Quelle ironie ! Même si nous avons réussi à empêcher les pirates du Spectre de trafiquer les résultats de la finale, c'est quand même RedBear qui a remporté le championnat. Mon petit doigt me dit que Kostas a eu vent de quelque chose, mais ce n'est sûrement pas lui qui ira en parler. Ce serait avouer qu'il était complice.

Mon père m'attend à la sortie. Au lieu d'un bouquet de fleurs, c'est une boîte de beignes glacés au miel qu'il tient dans les mains pour m'accueillir. Il me connaît si bien ! Mais, sérieusement, je suis tellement fatiguée que je ne pourrais pas en manger un seul. Ben... peut-être un dans la voiture, tantôt. Ou deux, genre.

Je le serre dans mes bras, et me rends compte à quel point je me suis ennuyée de lui.

— J'ai une autre surprise... m'annonce-t-il.

— Tu t'es fait une blonde en mon absence ?

Il me sourit et fait signe que non de la tête avant de m'indiquer quelqu'un du menton.

Sam.

Sam est là. Sam aux cheveux ébouriffés et à l'allure de John Constantine. Il tient une pancarte où il a écrit : *Je suis désol.*

— Il y a une faute, que je lui fais remarquer, heureuse de revoir mon meilleur ami, même s'il a bâclé sa pancarte.

— J'ai manqué de place, me répond-il avant de la tourner.

De l'autre côté, le message continue : *é d'avoir été aussi con et insensible.*

Sam me fait un sourire gêné.

— C'est vrai que t'es con.

— Je sais.

— Comme vraiment, vraiment con.

— Je sais, je sais vraiment.

— S'il y avait un pays des cons, tu en serais le président.

— Ouais. Mais je serais un président sympathique et illuminé, rétorque-t-il.

Je suis... Je... Je ne sais plus. Les larmes me montent aux yeux. Des larmes de fatigue et de bonheur. Je suis si heureuse de le retrouver.

— Je suis *vraiment* désolé, qu'il me répète. Tu sais, j'ai voulu venir te voir à ton départ. Ça a tout pris pour convaincre ma mère. Elle avait une soirée de filles, mais elle a finalement accepté après que je lui ai promis de faire mon lavage pendant quelque chose comme deux mois !

— Mais t'étais pas là. Qu'est-ce qui est arrivé ?

— Crevaison.

— Non !

— Je te jure ! En sortant de la maison. Un énorme clou de huit centimètres. On a pu se rendre au garage ben juste.

— T'aurais pu me texter, que je lui souligne.

Sam est un peu gêné. Je sens que je touche à quelque chose.

— Ben...

— Ben quoi ?

— De un, c'était pas vraiment quelque chose qui pouvait se régler par texto. Il me semble que ça manquait de classe.

OK. Bon point. Mettons.

— De deux, poursuit-il, mon cell est mort.

— Mort ?

— Genre mort-mort.

— Ton cell était presque neuf.

— Ouin, mais il a pas résisté à un passage dans la toilette.

Je m'esclaffe. C'est trop con. Échapper son cell dans le bol de toilette, ça arrive pas dans la vraie vie ! Qui est assez maladroit pour faire ça ?

— Mais dis-le pas à Nico, s'il te plaît. Je lui ai conté une histoire pas possible qu'il a fini par croire tellement elle avait pas d'allure.

— Tu peux être certain que je vais tout lui dire ! que je ris.

Sam m'avoue que, tout de suite après notre conversation, il a cassé avec Daphnée. En personne. Parce qu'il a de la classe, comme il dit. Mais il avait tellement honte de la peine qu'il m'avait causée qu'il avait décidé de laisser la poussière retomber. Après, plus les jours passaient et plus c'était devenu difficile de m'écrire ou de m'appeler sur Skype.

— Je suis nul, comme ami.

— Mais non, que je le rassure.

— C'est juste qu'elle était vraiment *hot*, Daphnée.

— Peut-être, mais elle était *bitch*. *Come on*, Sam ! Tu peux pas rester avec une fille qui va tenter de foutre le bordel entre nous.

— Je sais.

— Je pense que je devrais avoir un droit de veto sur tes futures relations.

— Euh, non !

— Trop tard. J'oppose mon veto à ton objection. Moi, par contre, j'aurai toujours la possibilité d'accorder plus d'importance à mon chum qu'à mon meilleur ami... juste pour te faire sentir *cheap*.

— Depuis quand t'es une fille, toi ?

Ça, ça lui vaut une bine d'enfer là où ça fait mal. Je pourrais dire que je regrette mon geste, mais ce serait faux : il la méritait, celle-là. Et pas seulement pour son commentaire. Par contre, je ne peux m'empêcher de prendre Sam dans mes bras. Le geste le surprend autant que moi. Je m'en fous. C'est viscéral. J'ai besoin

de le serrer comme pour vérifier que c'est bien vrai, qu'il est là et que toute cette histoire est derrière nous.

Pendant un bref instant, je me dis que je suis en train de commettre une erreur, que lui ou moi allons mal interpréter cette démonstration d'affection et que nos hormones vont s'emballer et nous faire vivre des émotions qui ne sont pas là pour vrai, mais il n'y a rien de bizarre ou d'ambigu à cette accolade. Je retrouve mon meilleur ami.

Alors que je serre mon Sam dans mes bras, j'aperçois Zach au loin dans le terminal. Il marche en ma direction d'un pas hésitant. En me voyant dans les bras de Sam, il se fige sur place. Son expression change, comme si un Détraqueur venait d'aspirer ses souvenirs heureux. Il me regarde longuement avant de plonger les mains dans ses poches, puis il fait demi-tour et disparaît dans la foule.

**Insérer un jeton pour
continuer la partie...**

Remerciements

Trois personnes me supportent (OK, j'avoue : m'endurent) au quotidien lorsque j'écris, j'angoisse, je stresse, je fais de l'insomnie, je me plains de maux de dos, de mes blessures aux pieds, d'un rhume d'homme, de prendre du poids, de ne pas avancer dans mon livre, etc. C'est grâce à leur amour et à leur présence si j'arrive à surmonter les obstacles auxquels je fais face dans mon écriture. Julie, Mathilde et Anaïs, je vous aime.

La série *Gamer* ne serait pas ce qu'elle est sans l'apport considérable en créativité, en énergie, en folie et en parties de *Mario Kart* de la part de toute l'équipe des Malins : Marc-André Audet, Katherine Mossalim, Margot Cittone, Nathalie Thibeault, Shirley de Susini, Diane Marquette, Valérie Perreault et Joannie Roy, ainsi que tous les autres Malins qui participent à l'aventure le temps d'un montage ou d'un démontage de salon. Un immense merci à François Couture pour son travail éditorial remarquable, ses nombreux commentaires et son ciseau acéré. Merci !

Merci à mon filet de sécurité : Jean Boilard, Fleur Neesham, Corinne de Vailly.

Je tiens aussi à remercier Stéphanie Harvey (missharvey) qui a accepté de répondre à mes questions à propos des compétitions d'eSport.

Enfin, merci à vous, lectrices et lecteurs, qui suivez les aventures de cette jeune gameuse. Sans vous, Laurianne n'aurait pas une vie aussi excitante. C'est un peu de votre faute si je la mets aussi souvent dans le pétrin !

QLFSAV !

L'heure du Championnat mondial de *La Ligue des mercenaires* est enfin arrivée! Pour la Guilde des *noobs*, l'excitation est à son comble: dans quelques jours, Laurianne, Charlotte, Margot et Elliot affronteront les meilleurs joueurs de la planète devant des millions de téléspectateurs.

Mais leur présence à ce tournoi ne fait pas que des heureux. Dans une vidéo virale, Kostas, un youtubeur vedette, accuse les membres de la Guilde de recevoir de l'information privilégiée de la part de KPS, voire d'être de faux gamers manipulés par le studio. Cette vidéo déclenche un déluge de messages haineux qui viennent troubler leur concentration.

D'autre part, Laurie n'a toujours pas digéré la trahison de Sam. C'est comme si son meilleur ami avait choisi de se tourner du Côté Obscur de la Force et avait rejoint le camp de Darth Daphnée.

Tant pis pour lui!

Laurianne se tourne donc vers un nouvel allié. Cependant, leurs conversations doivent à tout prix rester secrètes...



Quand Pierre-Yves Villeneuve avait sept ans, tous les voisins se réunissaient chez lui pour jouer à *Donkey Kong* sur une ColecoVision, la seule console du quartier. À cette belle époque, on croyait encore que sauter sur le divan aidait Mario à sauter par-dessus les barils. Ado, il finissait *Contra* sans utiliser le code secret. Trop occupé par l'écriture, il a délaissé sa ville dans *SimCity*. Sous le regard désapprobateur de leur mère, il apprend à ses filles à jouer à *Uncharted* et à *Tomb Raider*.

Fan de bande dessinée, de superhéros, de séries de SF et de *fantasy*, il aime les histoires où l'on fait des clin d'œil aux personnages de BD, aux superhéros ainsi qu'aux grandes sagas de science-fiction et de *fantasy*.

La série *Gamer* est sa première incursion dans le monde de la littérature jeunesse.



Suivez la série sur Facebook :
facebook.com/SERIEGAMER

14,95 \$

éditions
les malins

lesmalins.ca

ISBN 978-2-89657-581-7



9 782896 575817